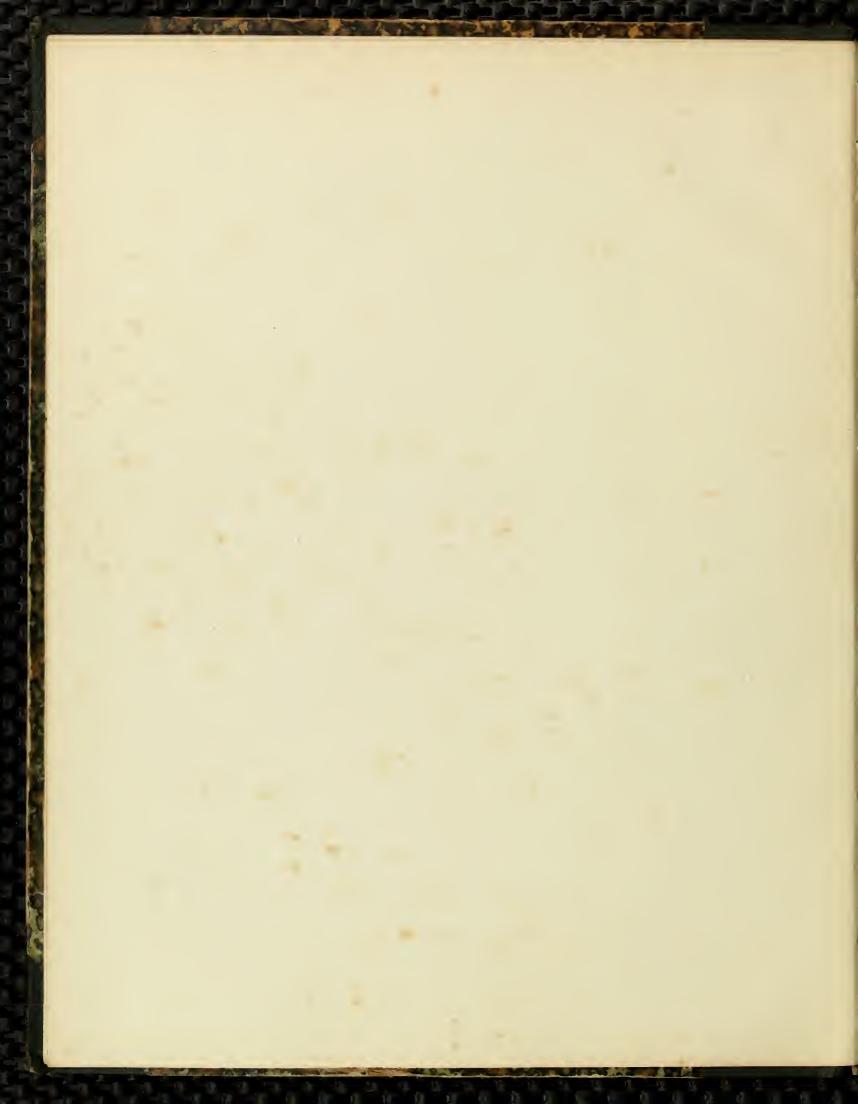


La Habanera





RAOUL LAPARRA

LA HABANERA

Drame Lyrique

EN 3 ACTES



Partition Piano et Chant réduite par l'Auteur

PRIX: 12 FRANCS NET

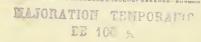
of of of

PARIS

ENOCH & C1e, ÉDITEURS

72, Boulevard des Italiens, 72

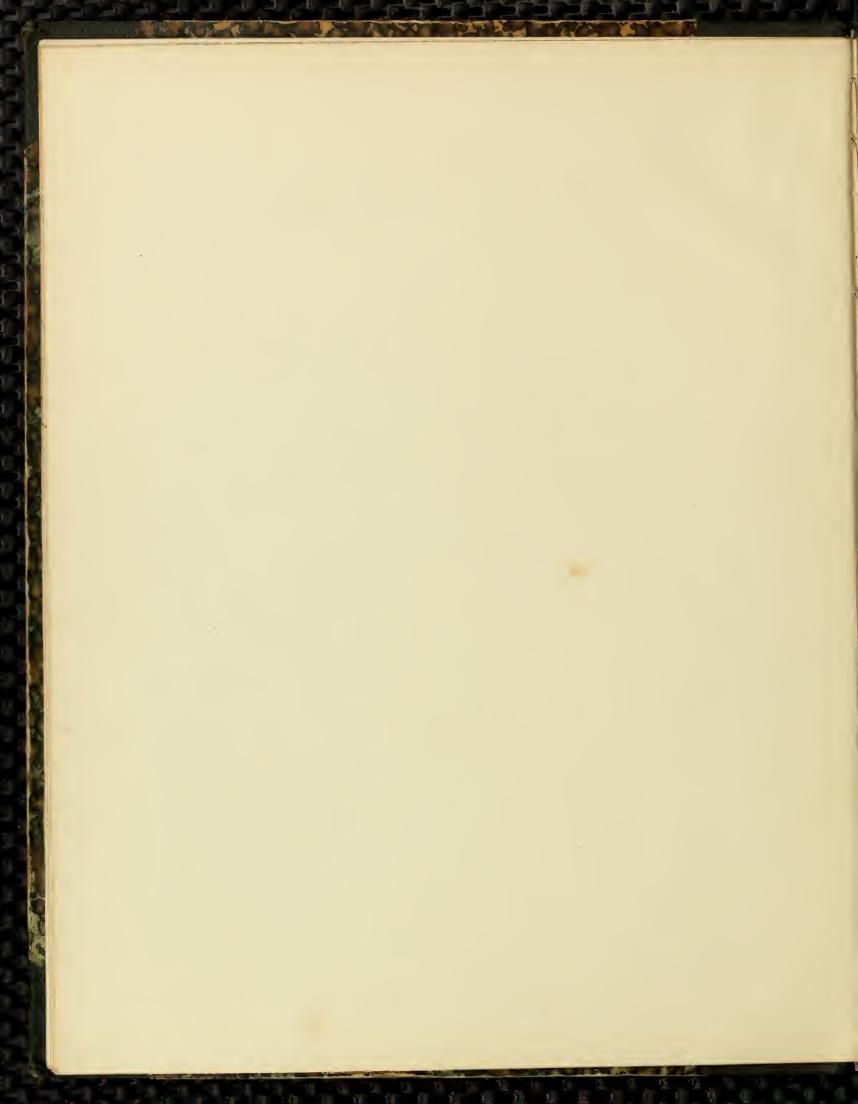
Copyright MCMVII by ENOCH et Cie



HAROLD B. LEE LIBRARY BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY PROVO, UTAH CETTE ŒUVRE FUT PENSÉE ET ÉCRITE DANS LE SOUVENIR TOUJOURS PRÉSENT DE CELLE QUI SE MONTRA POUR MOI LA BIENVEILLANTE PROTEC-TRICE DE MA JEUNESSE ARTISTIQUE.

MADAME LA COMTESSE DE MOUZAY

R. L.



LA HABANERA

Drame Lyrique en 3 Actes

Poème et Musique de Raoul LAPARRA

Representé pour la première fois à Paris, au Théâtre National de l'Opéra-Comique, le 26 l'errier 1908

DIRECTION ALBERT CARRÉ

DISTRIBUTION:

PILAR

Mile DEMELLIER

UNE FIANCÉE

Mme DE POUMAYRAC

UNE FILLE

RAMON

M. SEVERHAC

PEDRO

M. SALIGNAC

LE VIEUX

M. VIEURIE

1er Compère (. . M. DE POUMAYRAC Un Fiance Aragonais, M. DOUSSET 4e Compère | 3e Aveugle M. PAYAN Un Domestique, basse . . MM RIVES . . MM. SALLUC Un Homme entre deux ages, basse . BARTHEZ Un Homme, taryton BAILLY Un jeure Homne, tenor. DULAC Un Andalou, basse.... TERGÉ VINOGRAD Un Andalon, tenor . JULLIOT Une petite Fille . la petite PLANSON

Paysans et Paysannes de Castille

Chef d'Orchestre, M. F. RUHLMANN

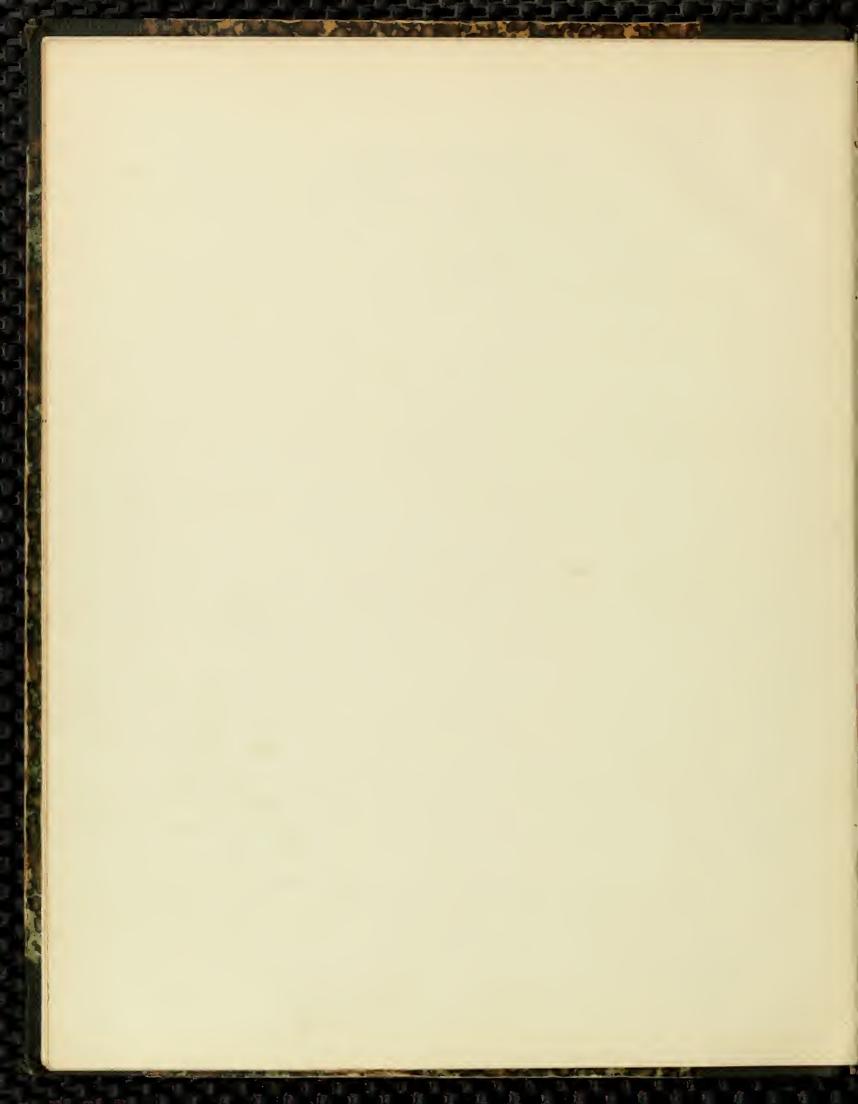
Régisseur Général, M. CARBONNE.

Chef du Chant.
M. Gabriel GROVLEZ.

Régisseurs, MM. RECHENCQ & LACROIX. Chef des Chœurs, M. RHENÉ-BATON.

Décors de M. JAMBON - Costumes dessinés par M. William LAPARRA, exécutés par M. BÉTOUT

Chef Machiniste, M. Eug. RAMELET.



TABLE

Prélude			Ţ	
ACTE I.				
C-2	DUMON	Et c'est à moi que l'on dit : « Chante!)	Pages 38	
Scène II. —		Ramon, il vient une musique	50	
Scène III. —		73	58	
Scène IV. —		D'où sors-tu donc, toi?	71	
Scène V		Lâche! ton frère	76	
Cohon VI		Ah! Pedro! qui t'a fait ça?	81	
			91	
SCENE VII. —	CHECK	()ra pro nobis	91	
Entr'acte .			100	
		ACTE II.		
Scene 1. —	RAMON	Après un an moins un jour	105	
_		Un an passé, demain	107	
		Demain, nous irons lui porter des fleurs.	III	
		Quelle race!	117	
Scène II		Peureux!	125	
OCENE II.		Faisons marcher nos doigts	133	
		Pas cette Habanera!	138	
Entr'acte I			146	
		the (Une mauvaise nuit	148	
ACTE III.				
Scène unique	PILAR	Et quand nous serons vieux	152	
_	RAMON	L'Ete-nel est dans mon tourment	154	
_	PILAR	Il y a ces gens en prière	159	
	RAMON	La Habanera, ce ballet	164	
opposites.	CHŒUR	Ego sum resurrectio	171	
_		Ah! ne t'endors pas	179	
		Comme elle dorit	189	



Quelques opinions de l'auteur sur la manière d'interpréter son œuvre

I. - LA SALLE.

Lorsque l'on dit un conte à quelqu'un, n'a-t-on pas besoin de s'en rapprocher un peu pour lui parler à roix basse? C'est ainsi que dans une salle plutôt petite, l'histoire de « La Habanera » derrait être contée au public, l'action à son oreille, tout contre son ame.

II.- LE CHANT.

Il ne derra jamais exister ici dans le but d'un effet connu, infaillible, mais dependra intimement de la déclamation et de l'expression. Les rôles seront donc « déclames » avant tout, et le chant fera corps avec la declamation comme la couleur, dans l'aspect des choses, se fond avec la valeur.

Un cri rraiment expressif supprimera « le coup de... gosier qui emplit toute la salle », évitant de transporter l'Espagne à Naples; ou bien, dans un moment de douceur, une note dont on n'enflera pas le sens, une parole justement dite, protègera le caractère concentré de l'œuvre contre des fadeurs civilisées, impossibles dans une Castille paysanne et âpre.

III. - LES GESTES.

Le moins possible, et seulement aux endroits où la poussée d'une impression doit les produire.

Le rôle de Ramon en sera particulièrement sobre, la plus grande partie du drame devant se passer dans la physionomie de l'acteur.

· Pilar sera excessirement simple d'allure arec quelque chose de raisonnable dans sa tendresse.

De la foule, un grand geste exagéré pourra émerger, ça et là et on aura soin d'y « dessiner », arec caractère, quelques types qui suffiront, par leur couleur, à mourementer la masse.

IV. — L'ORCHESTRE.

Toute mollesse devra s'en écarter. Dans la force, les accents y seront observés avec l'énergie de la Danse qui semble contenir tout le tempérament espagnol. Vers ce sens, l'exagération ne sera pas un défaut et contribuera même à la révité de caractère.

Eviter de traîner, même aux mouvements lents, afin de conserver à l'ensemble une sère toujours en marche, car l'Espagne possède, jusque dans le calme et au plus ardent degré, la Vie.

V. - LES DÉCORS.

Conçus largement, arec peu de détails, arec même des nudités, de grandes surfaces, afin d'exprimer une Espague qui n'est pas « pittoresque » dans le sens de rariété et d'heureux arrangement que t'on donne souvent à ce mot.

Avant tout, ils derront se présenter en « valeur », c'est-à-dire que le « blanc et noir » en accentuera l'indication très énergique, et le fond tonal en sera sobre: plutôt des gris légèrement réchauffés de bruns et d'ocres. Au premier acte, seulement, une note rraiment chantante sera nécessaire dans un coin pour dire la fête du dehors.

VI. - LES COSTUMES.

Le tou des personnages roisinera de très près avec l'ambiance, tirée en quelque sorte du sol.

A la fête du 1^{et} acte. on pourra risquer quelques crudités, quelques taches criardes et « peuple » harmonisées quand même aux qualités sobres du reste. Mais, le plus sourent possible, de beaux noirs profonds et solides, pour les rieilles femmes notamment, et, surtout après le 1^{et} acte, pour Ramon, Pilar et le Vieux en deuil.

NOTICE

'Pour l'exécution du Prélude aux concerts.

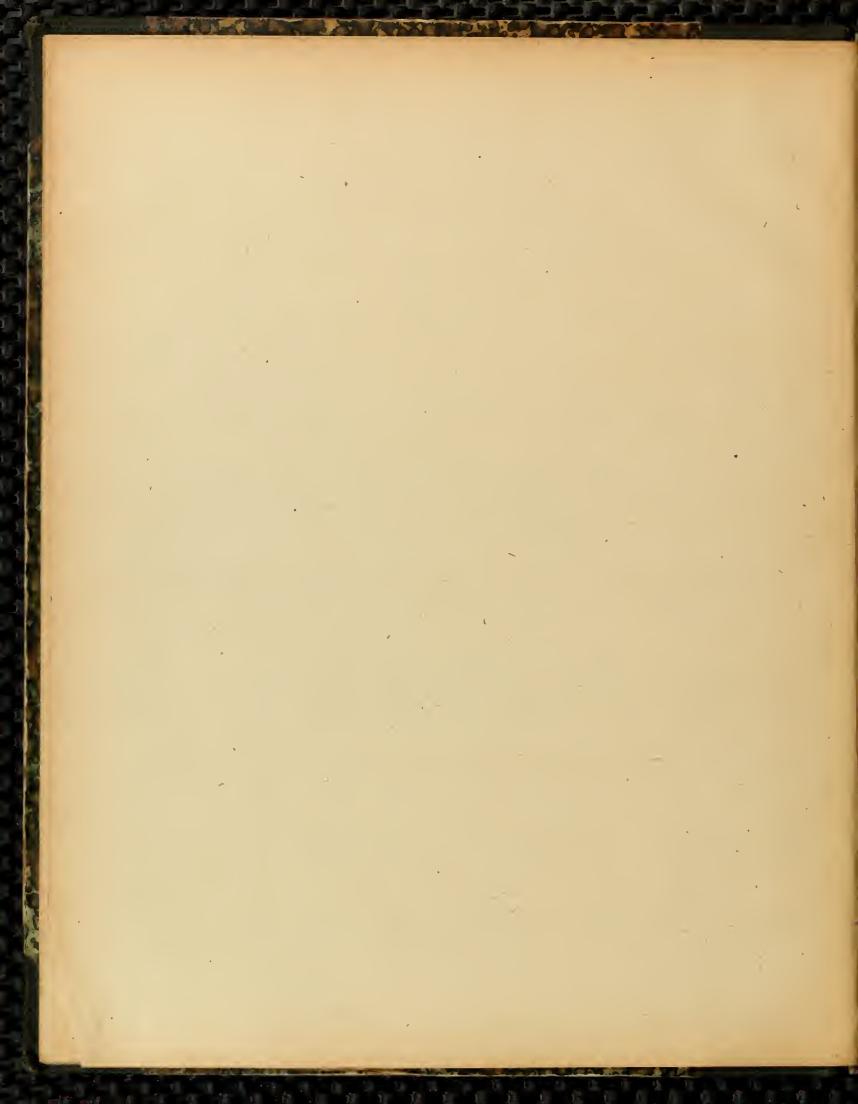
"... La fille gitane qui avait pris ma main et de ses yeux m'arrachait les yeux,

poussa d'abord une grande clameur, puis me dit une phrase grave, énigmatique,

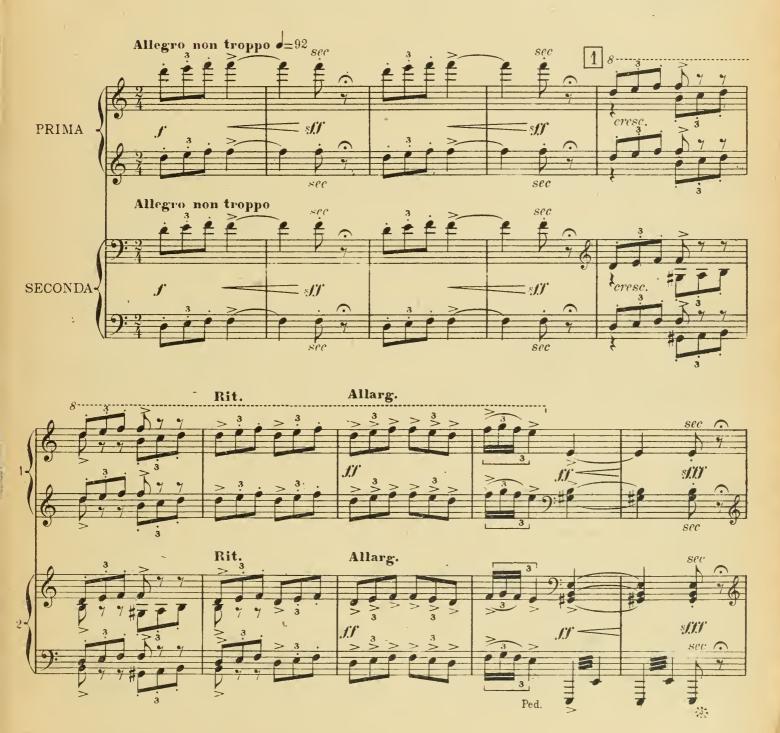
puraissant conduire à un mauvais but... J'eus peur... Dans le réduit, un feu

triste, seulement... Par la porte louche, il venait des souffles froids du Mança
narès désertique- et de San Isidro, la Ville des trépassés... Alors la gitana se

mit à danser; sa danse semblait attirer peu à peu Quelqu'un d'invisible qui en
tra avec les flaques rouges du couchant et chanta un flamenco désespéré, p'en
dant que l'énervante fille tournoyait comme la Vie ou comme la Mort..."



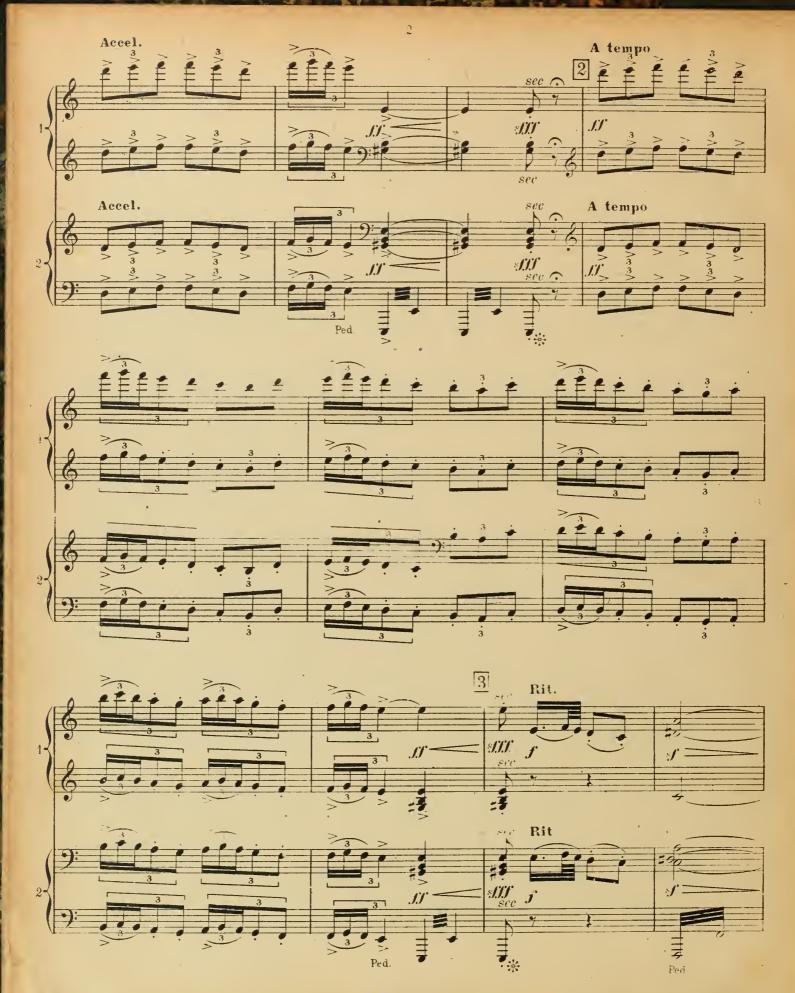
Ma main n'est pas blanche: gare! Le mauvais sort nous sépare. Je vais toujours la poursuivant; Elle est la feuille, moi le vent.



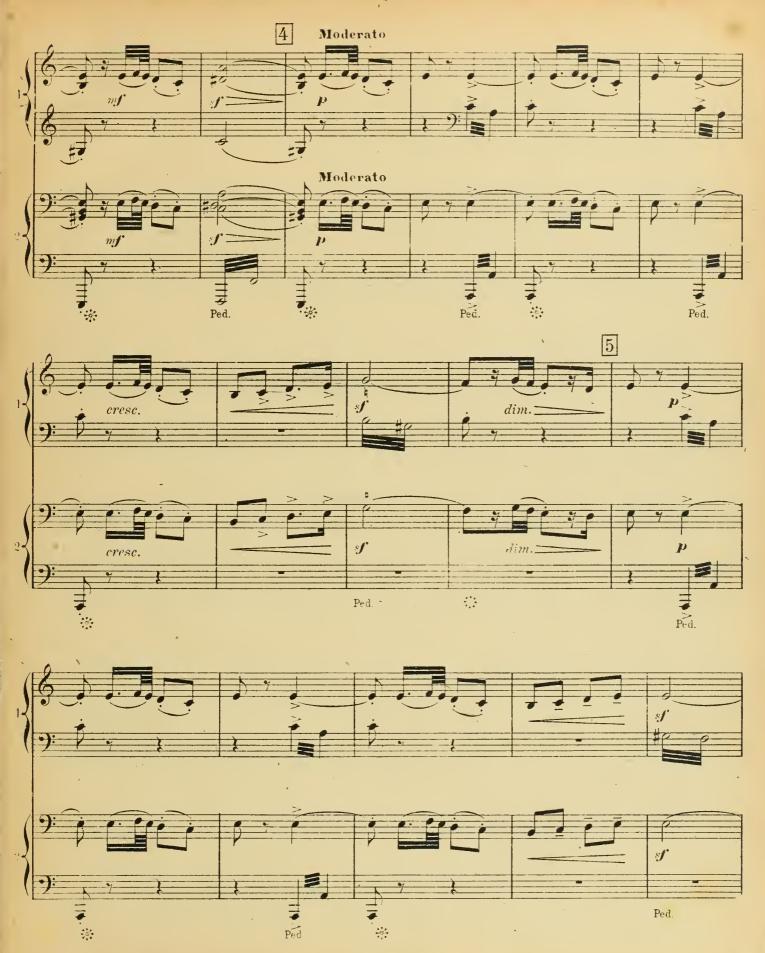
Copyright MCMVII by Enoch & Ci.
Paris, ENOCH & Cie, Editeurs.

E. & C. 6574.

Tous droits d'édition, d'exécution, de reproduction, de traduction & d'arrangements réserves pour tous pays.



E.& C. 6574.



. E. & C 6574.





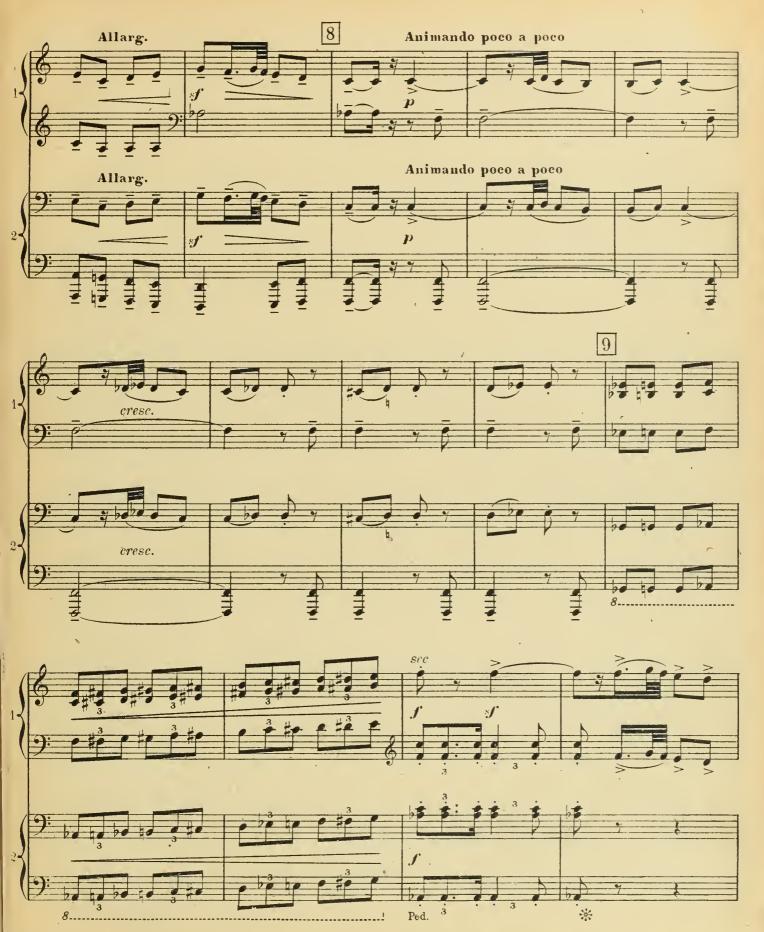




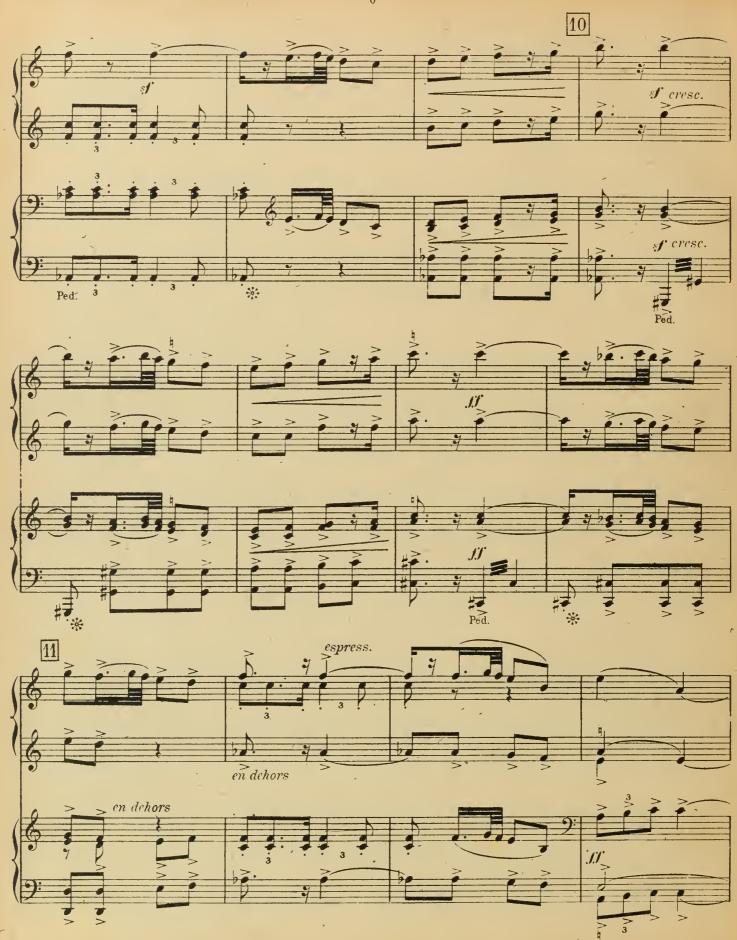




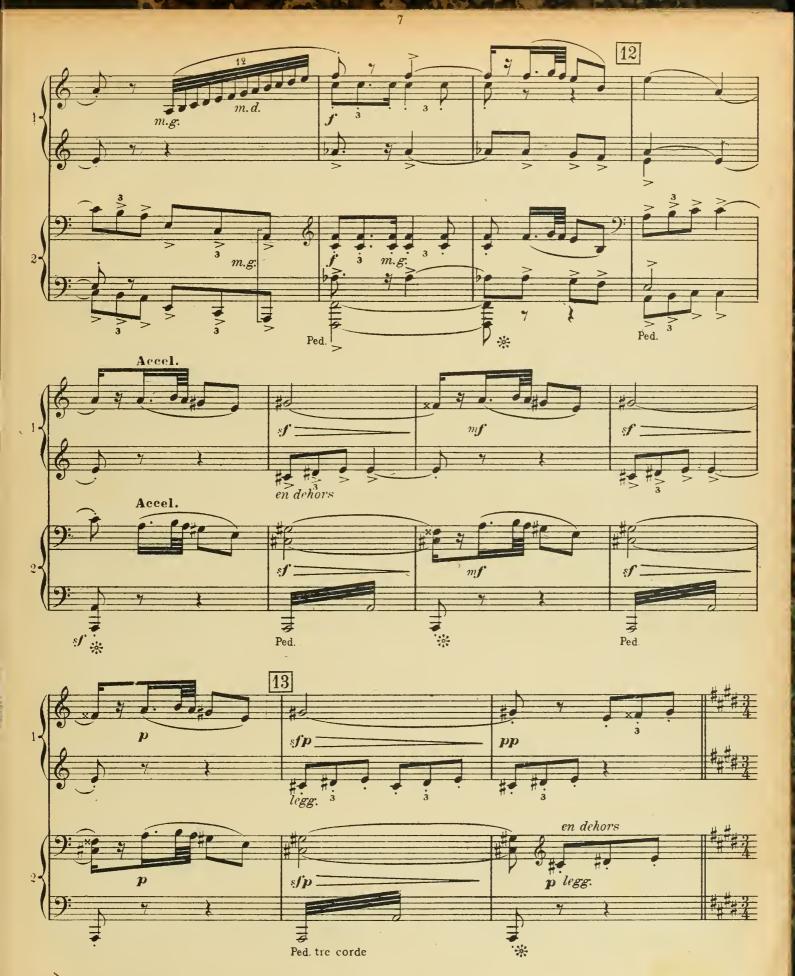
E. & C. 6574.



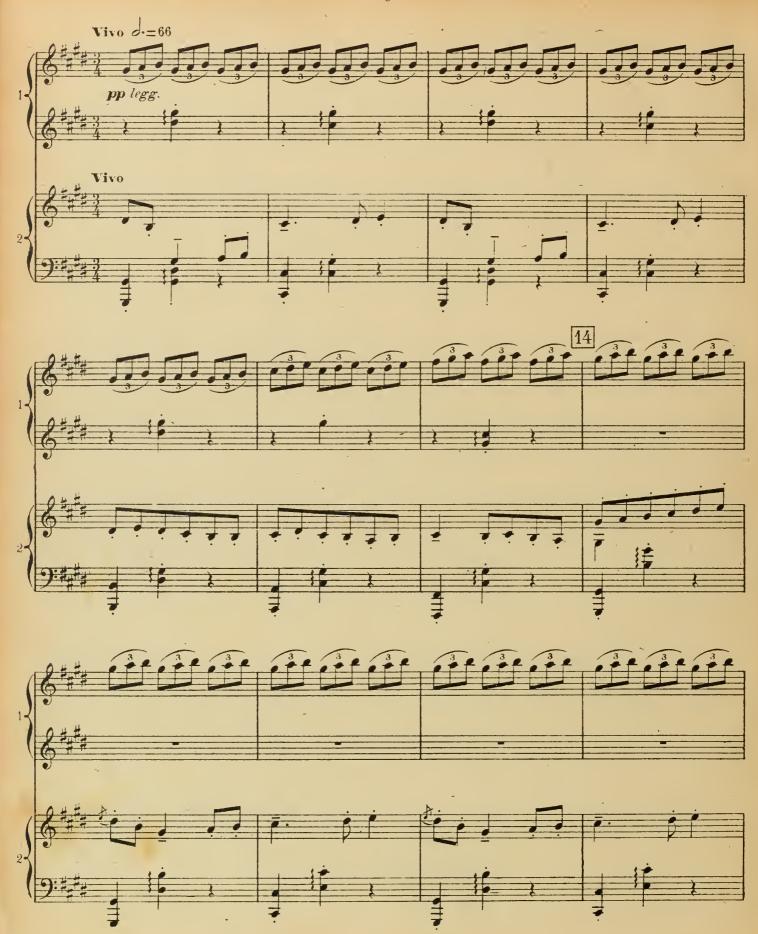
E.& C. 6574.



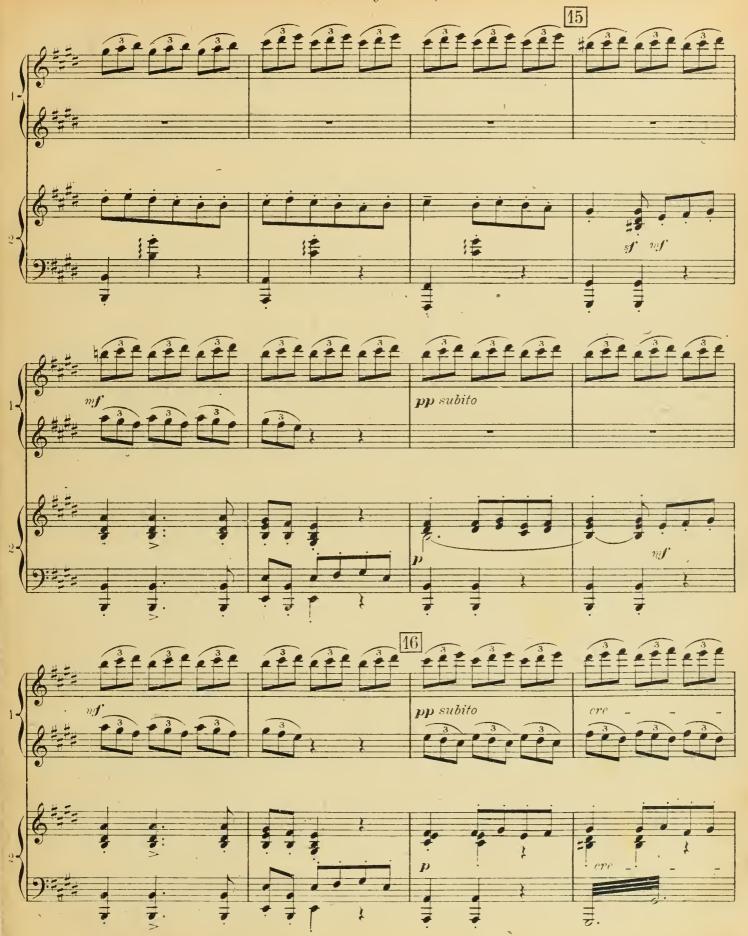
E. & C. 6574.

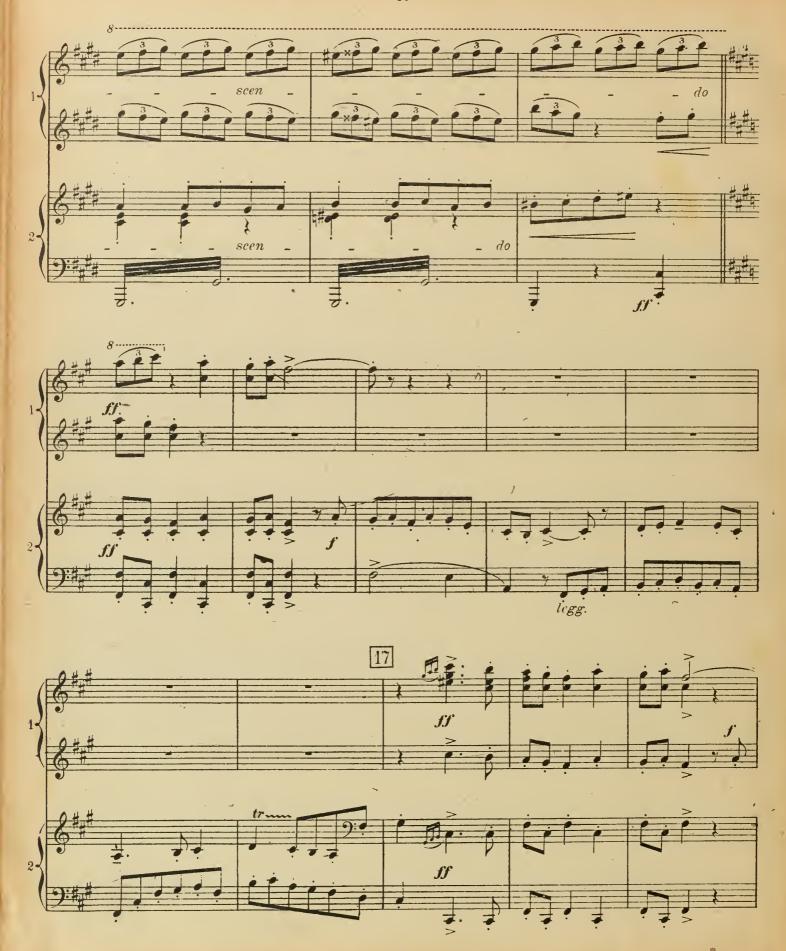


E. & C. 6574.

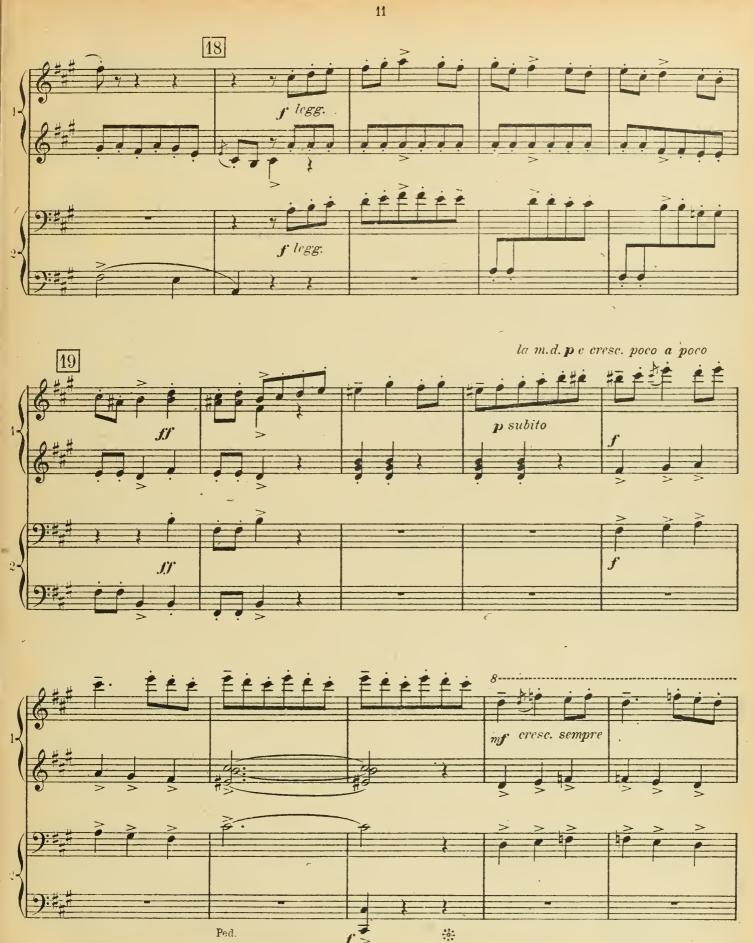


E. & C. 6574.

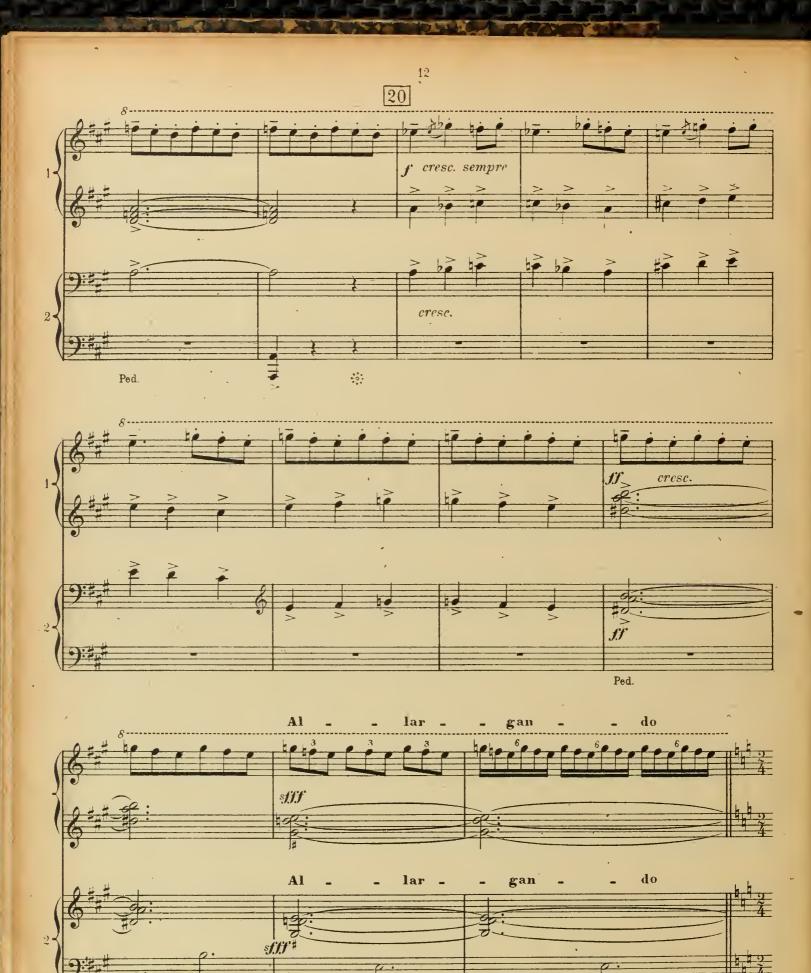




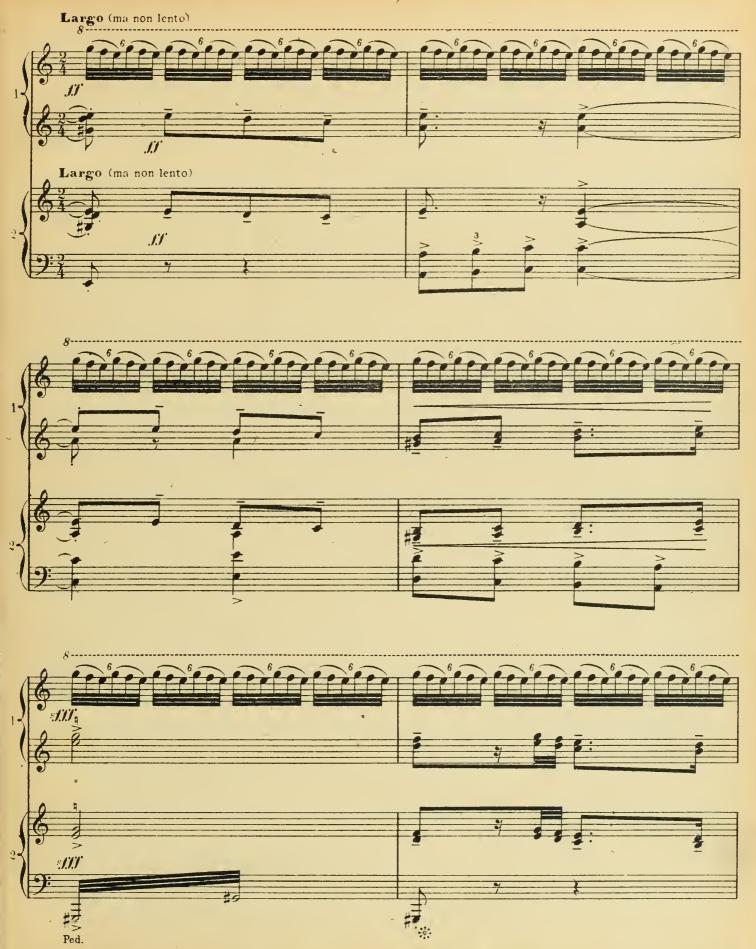
E. & C. 6574.



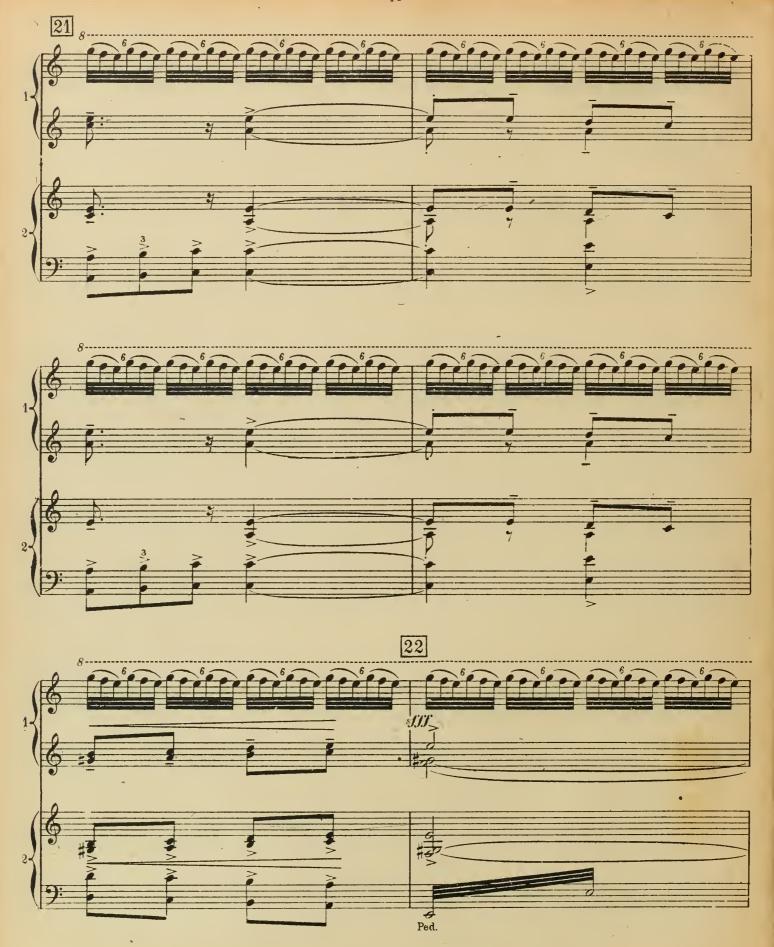
E. & C. 6574.



E. & C. 6574.



E. & C. 6574



E. & C. 6574.

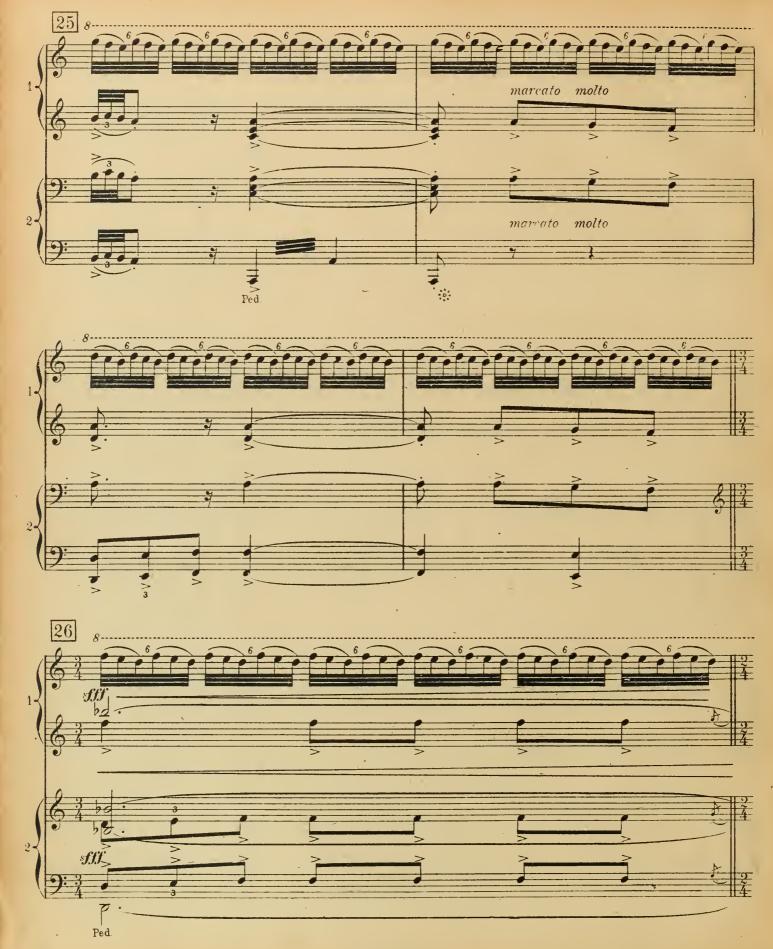


E. & C. 65"4.

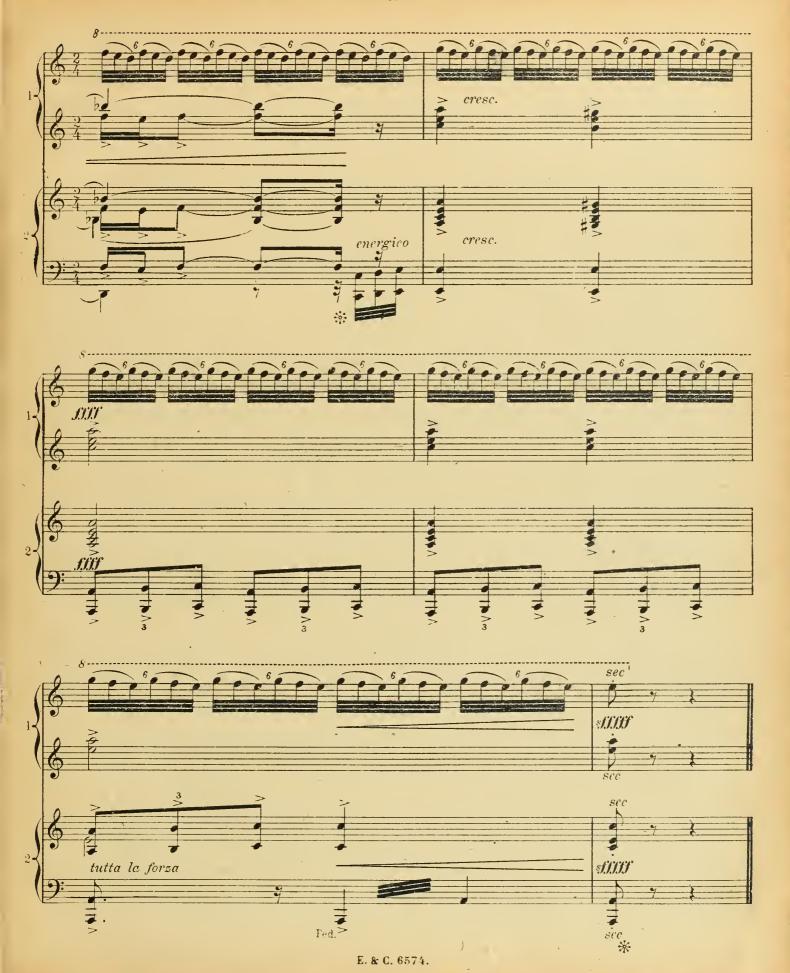


E. & C. 6574.





E. & C. 6574.



ROMERIA

 $(F\hat{E}TE)$

Une grande salle dans un palais habité maintenant par des paysans. A droite, des marches de bois dégringolent dans l'ombre d'une trop large cage d'escalier. A gauche, une fenêtre haute, armée de battants épais, s'ouvre sur une place d'où montent les accents nasillards des gaitas (1) de Castille, au milieu des rires, des sifflets, des appels d'une foule en liesse et de la joie des cloches. Sous un ciel vibrant, on aperçoit des maisons cuites de soleil où du peuple, sur les balcons, agite ses taches criardes parmi le pavoisement des loques vives. De ce même côté de la salle, il y a une porte basse, non loin de la rampe. Partont, un éparpillement de tables, de restes de victuailles, de vaisselles bousculées. Près de la fenêtre, quatre compères se sont attardés à boire et lutinent, au lever du rideau, une fille qui s'enfuit en peussant des cris de poule affolée.

Un peu en avant de l'escalier, Ramón est accoudé à une table dont il taillade le bois à coups de navaja, les yeux fixes, fiévreux, et se servant de fréquentes rasades de vin. Il frappe continuellement du pied, comme attendant quelque chose, l'expression ivre où passent la douleur, la haine, la résignation, la tendresse, toute une convulsion d'âme.

ACTE I

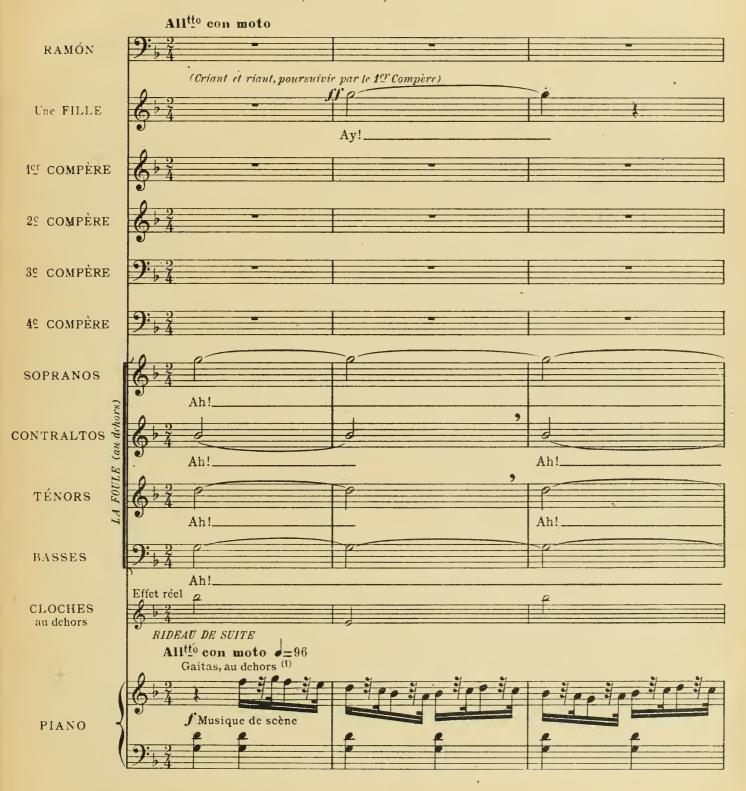
ROMERIA

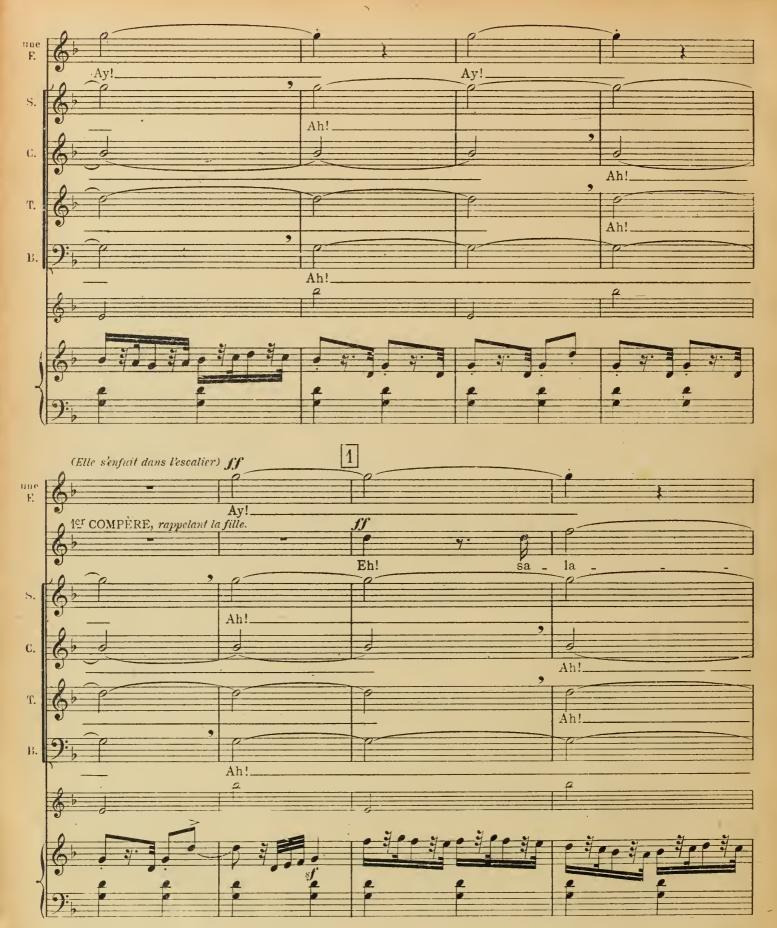
 $(F\hat{E}TE)$

SCÈNE I

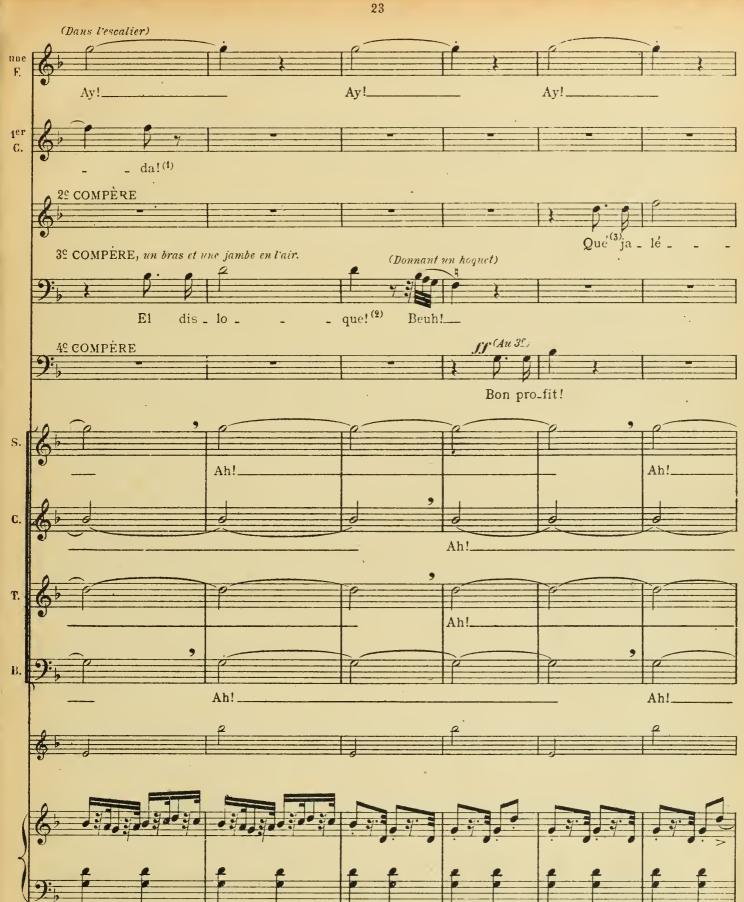
RAMÓN, Une FILLE, 4 COMPÈRES

Une novia dont les bras font Des chaînes d'amour éternelles Et dont les yeux sont si profonds Que l'on n'en voit pas les prunelles.





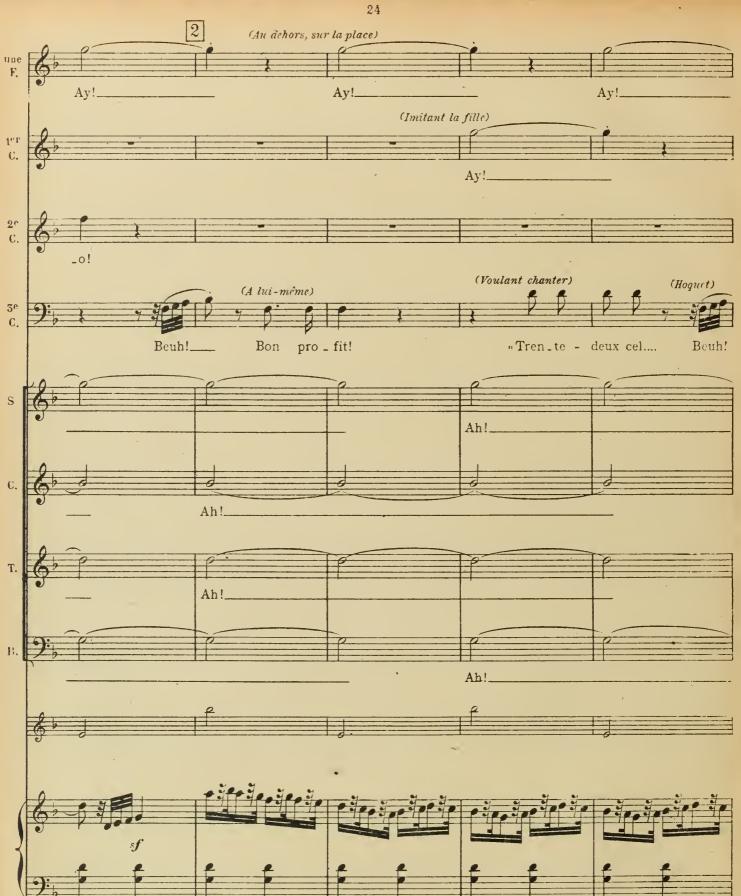
E. & C. 6574.



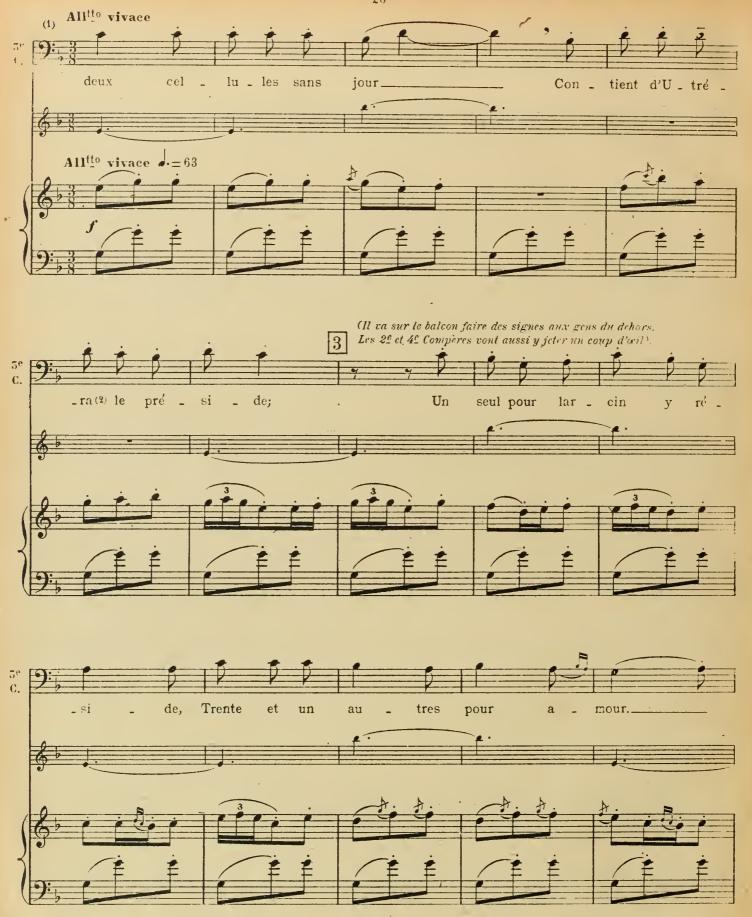
⁽¹⁾ Traduction: Charmante.

⁽²⁾ Prononcer: Dislaqué.

⁽³⁾ Prononcer: Jaleo avec le I guttural (jota).

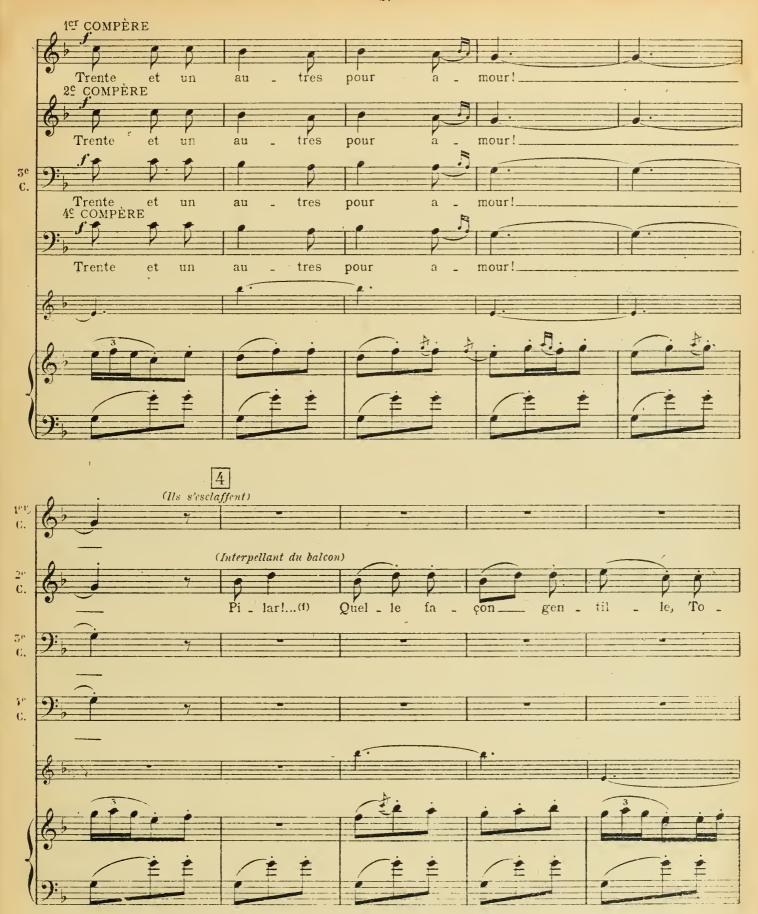




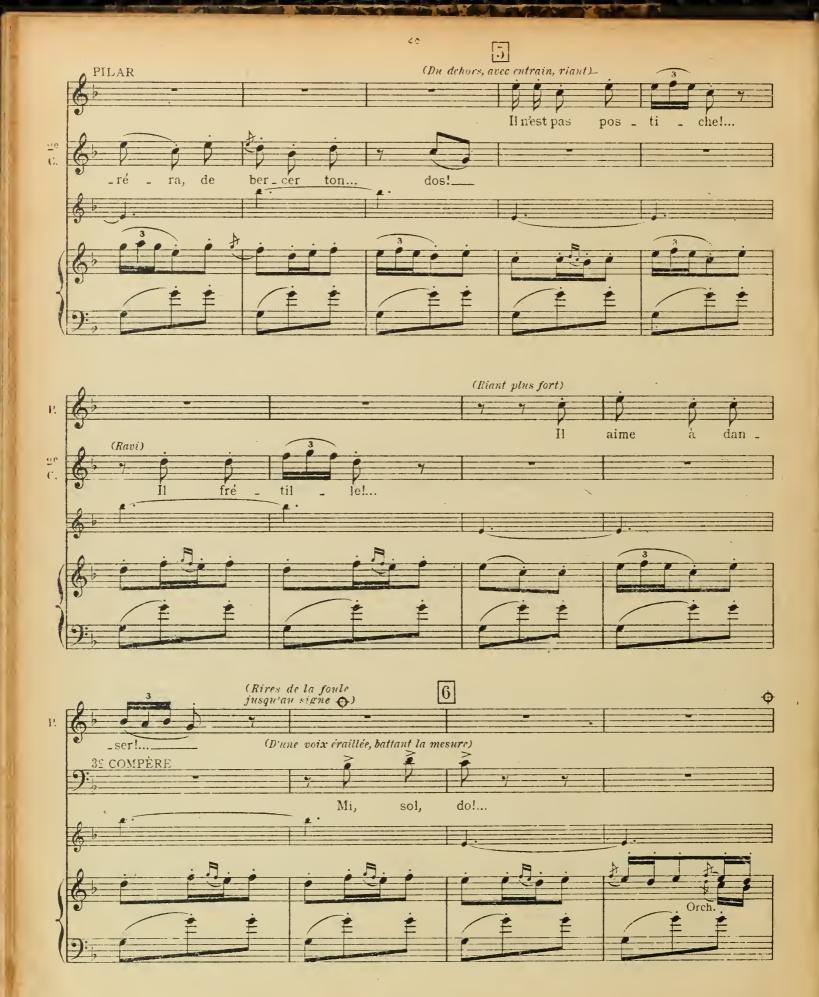


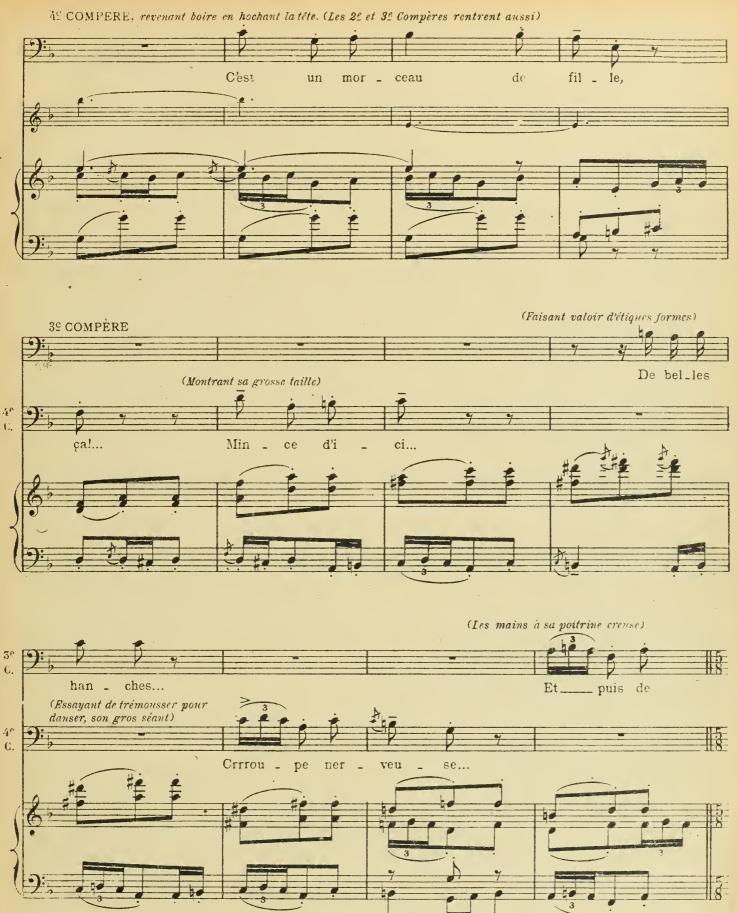
⁽¹⁾ Rires, exclamations de la foule jusqu'au N^0 4

⁽E) Prononcer: Outiéra.

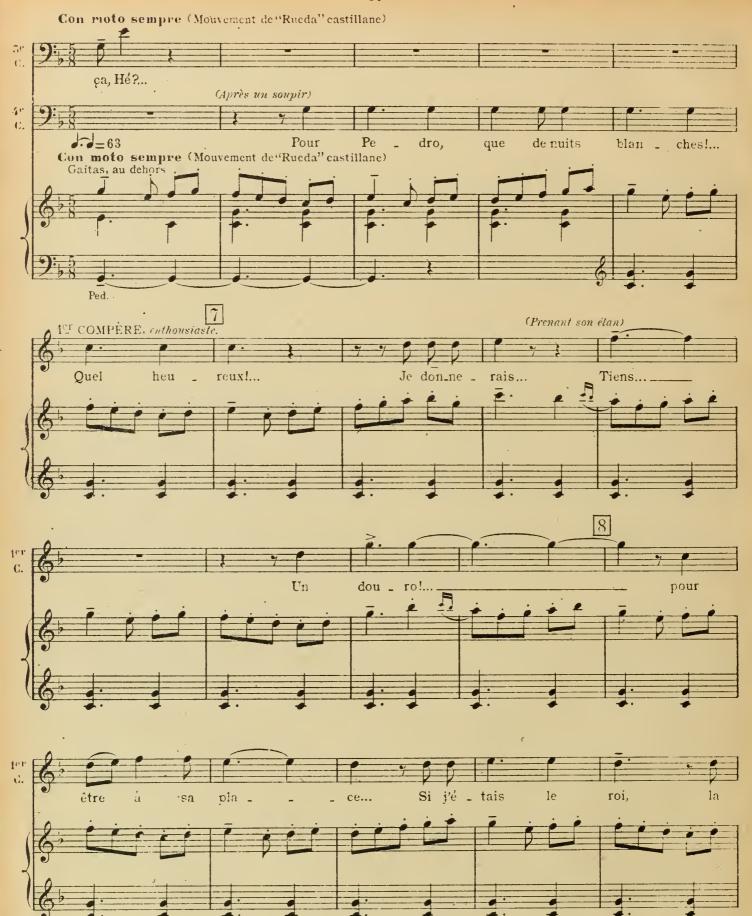


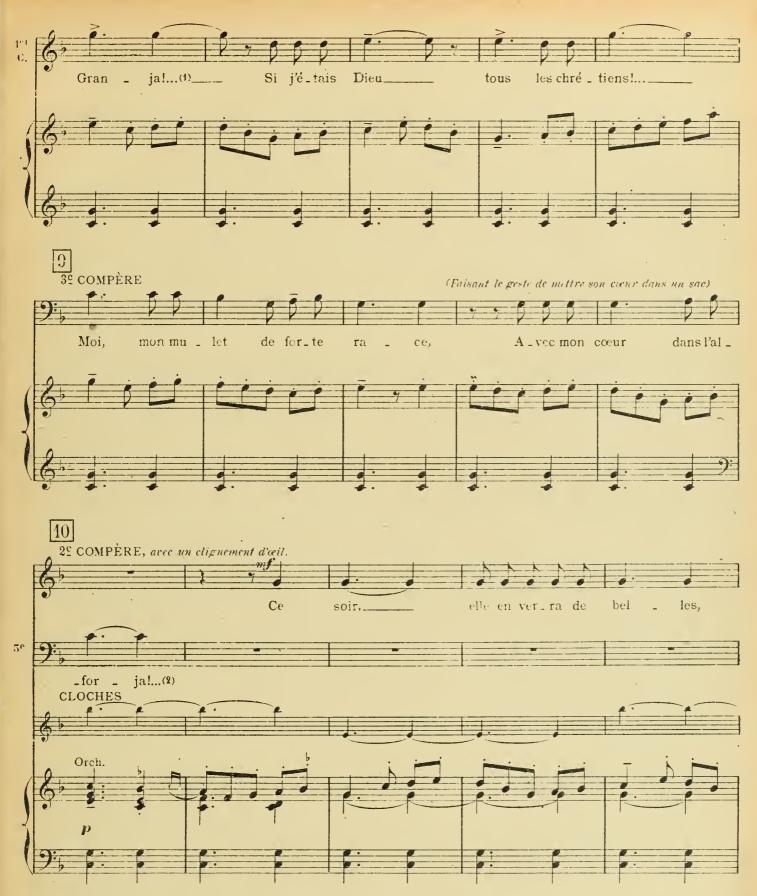
⁽¹⁾ Ramón fressaille à ce nom.





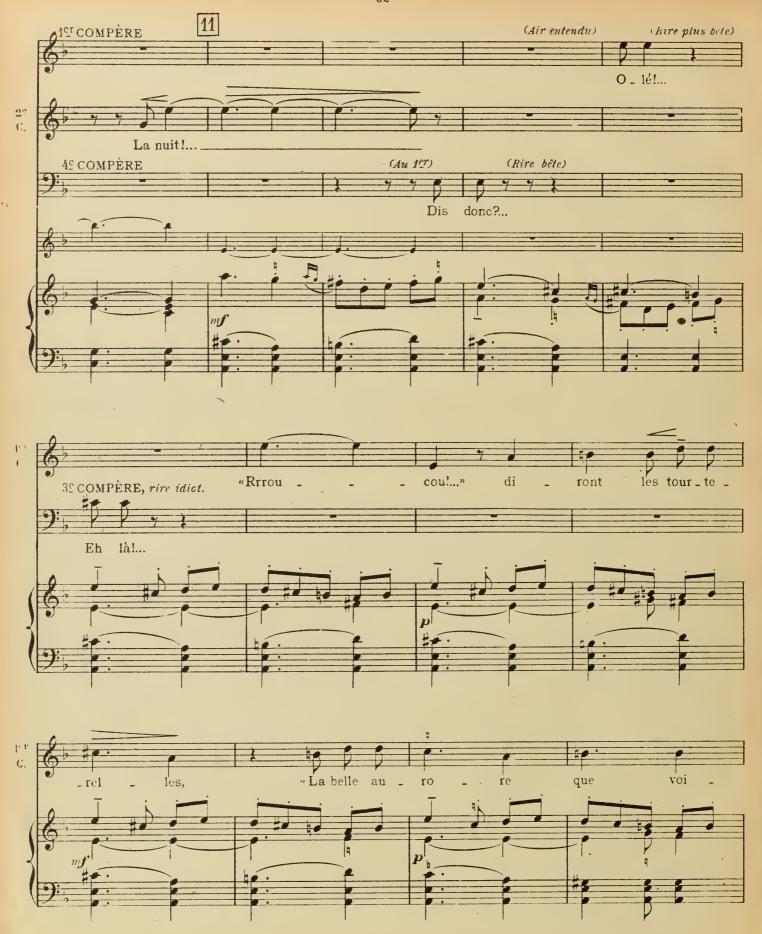
E. & C. 6574.



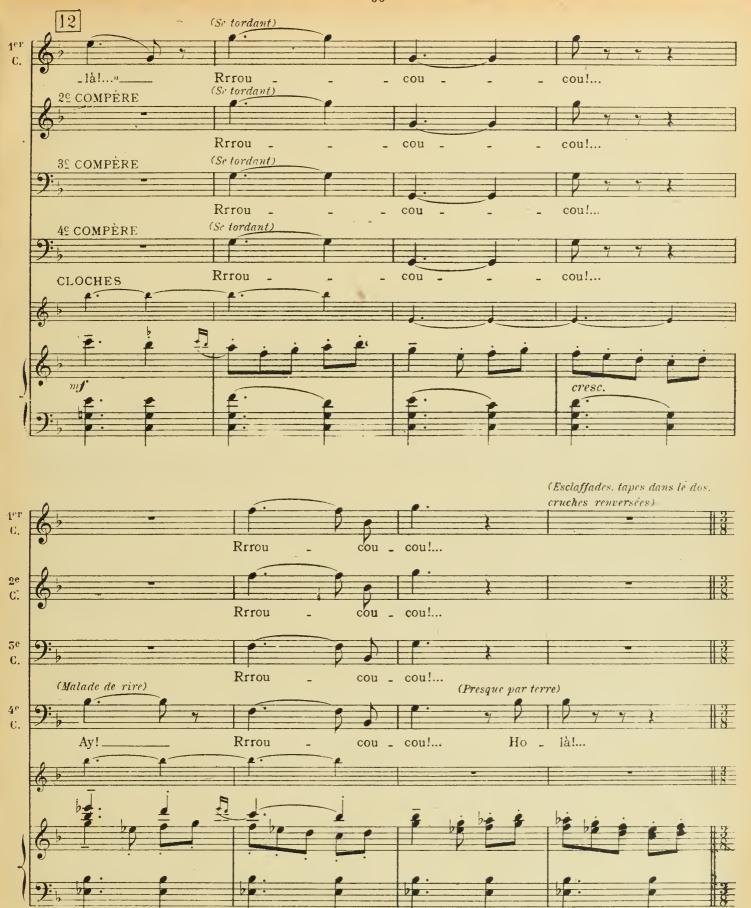


¹¹ J dur (jota)

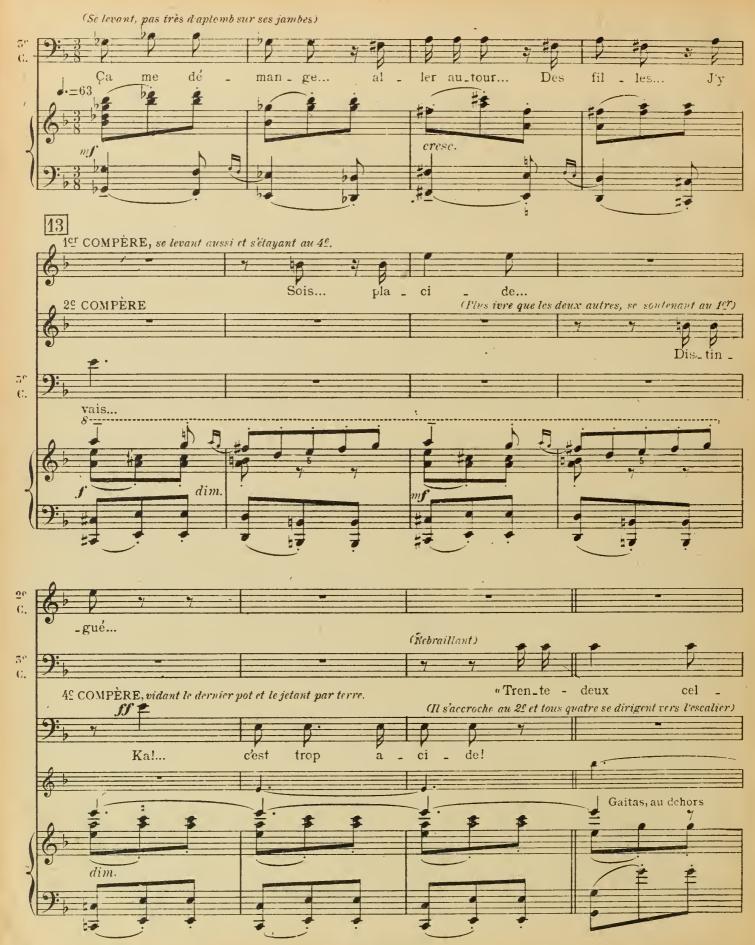
Jaur (jota). Sac que les paysans espagnols suspendent au harnachement des ânes et des mulets: E. & C. 6574.



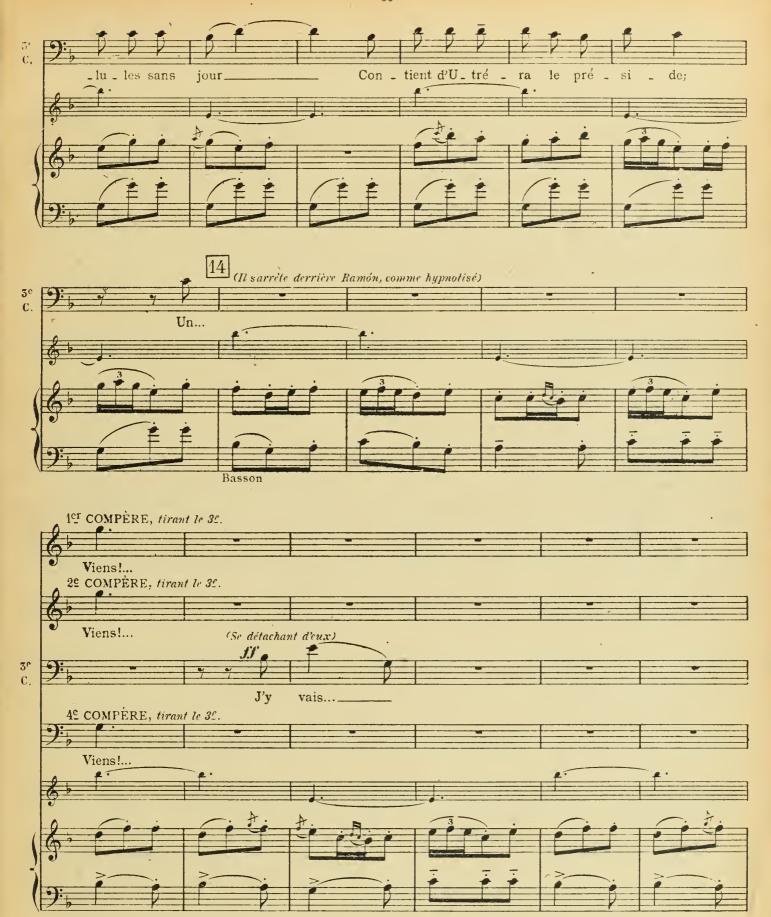
E. & C. 6574.

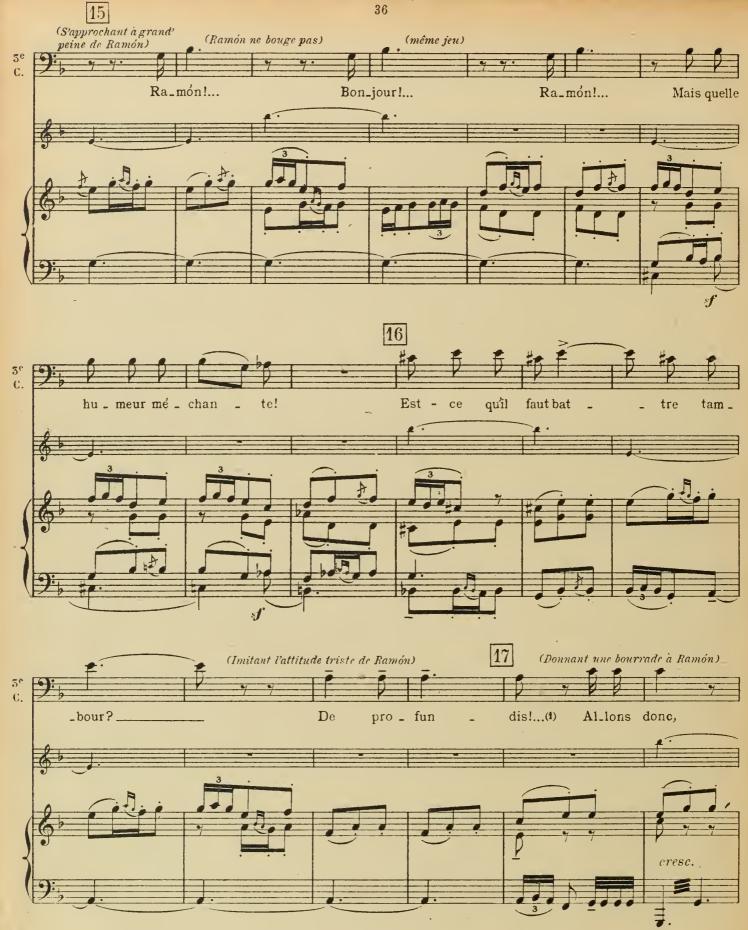


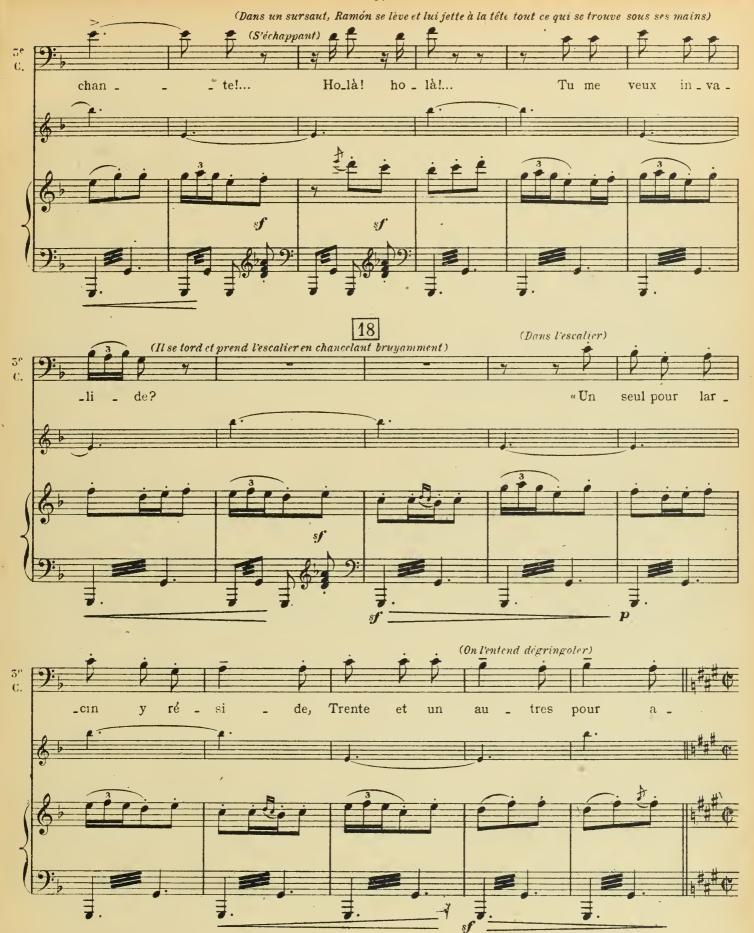
E. & C. 6574.



E. & C. 6574.





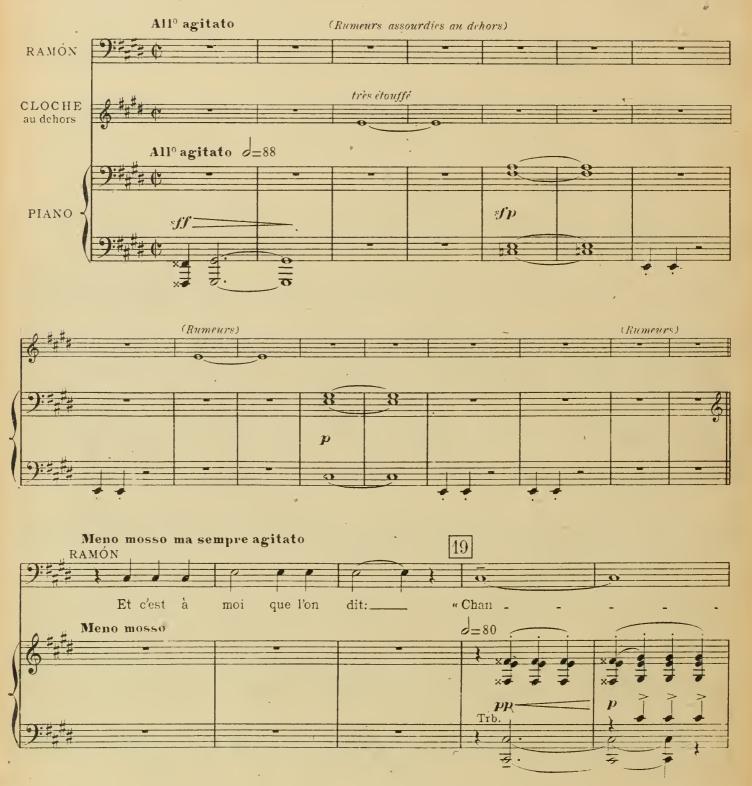


E. & C. 6574.

SCÈNE II

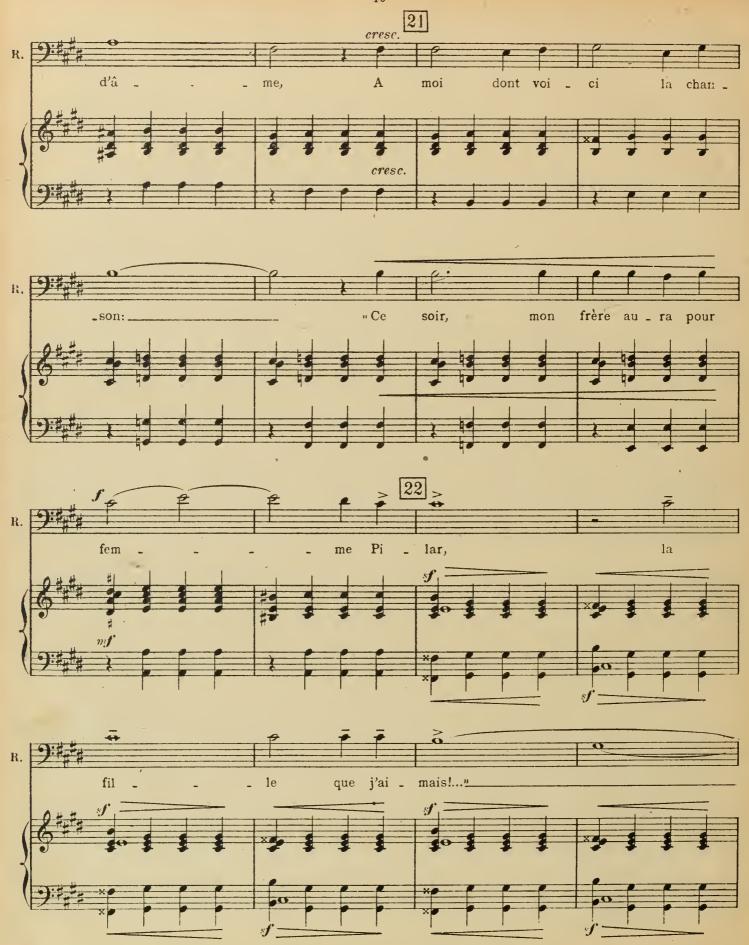
RAMÓN seul

Ramón ferme violemment la fenetre sur le grouillement turbulent du dehors, et, dans la salle à peine éclairée maintenant d'une lumiere douteuse, livide, sanglote.

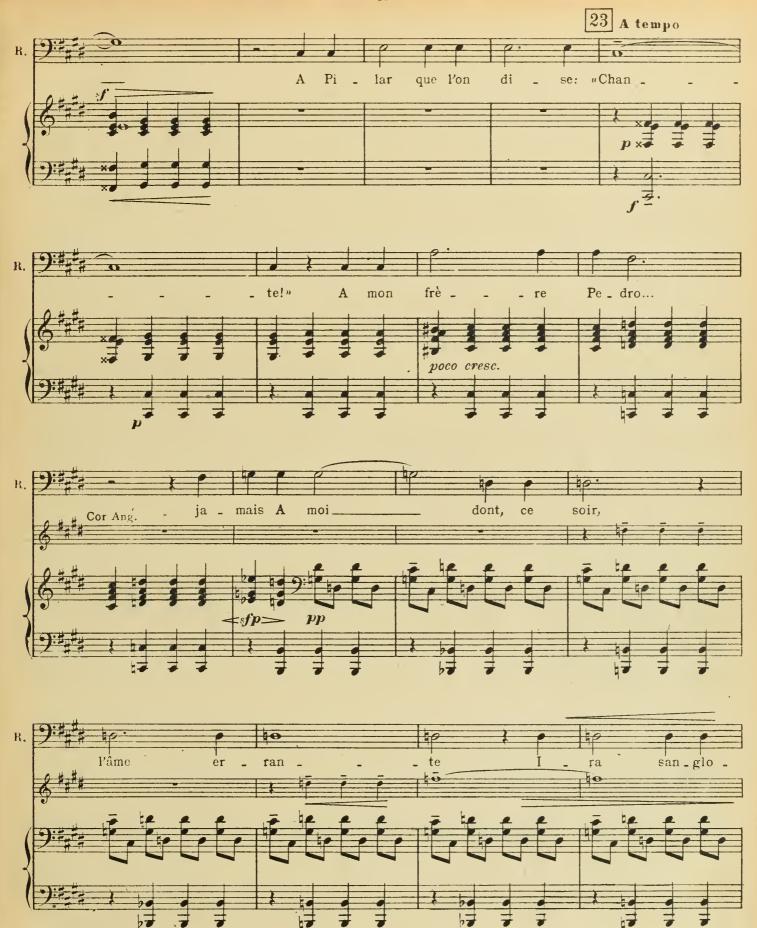


E. & C. 6574.

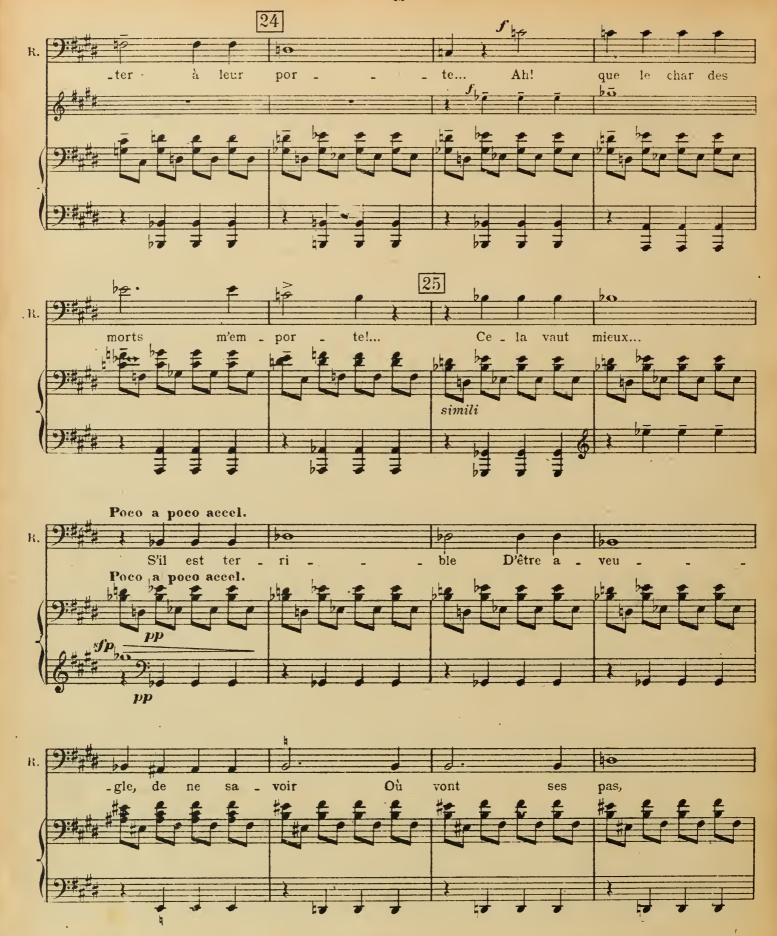




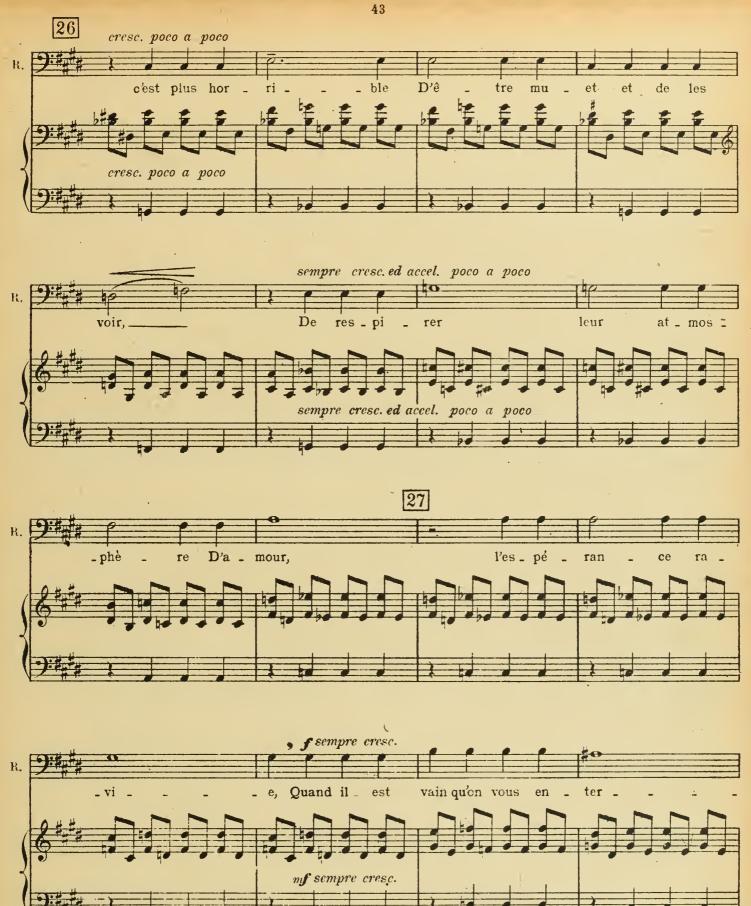
E. & C. 6574.

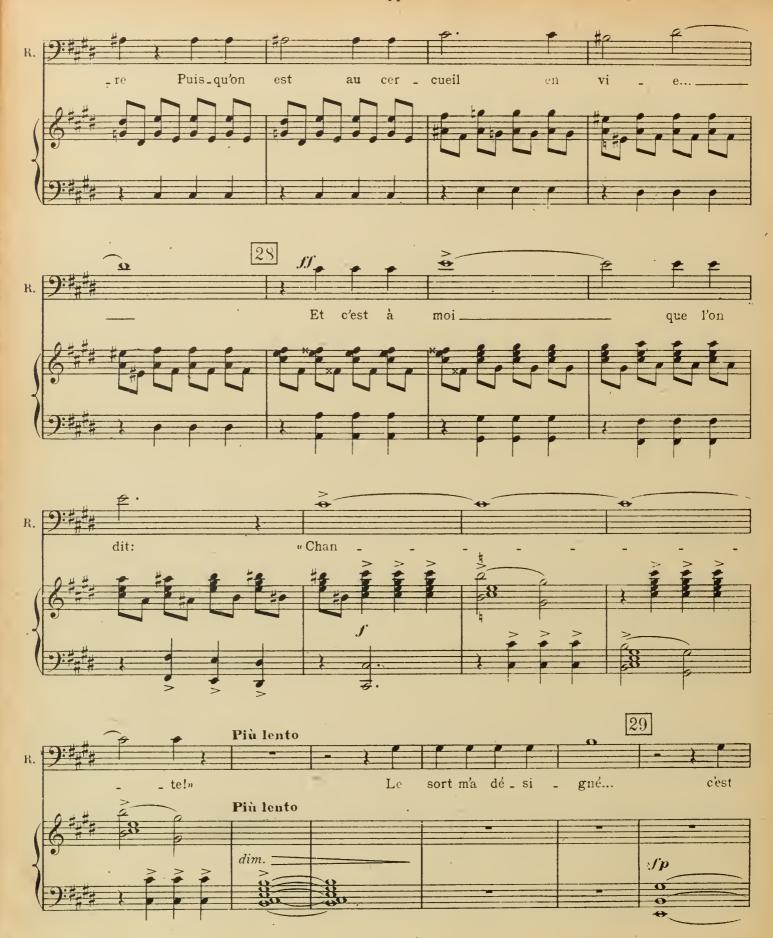


E. & C. 6574.

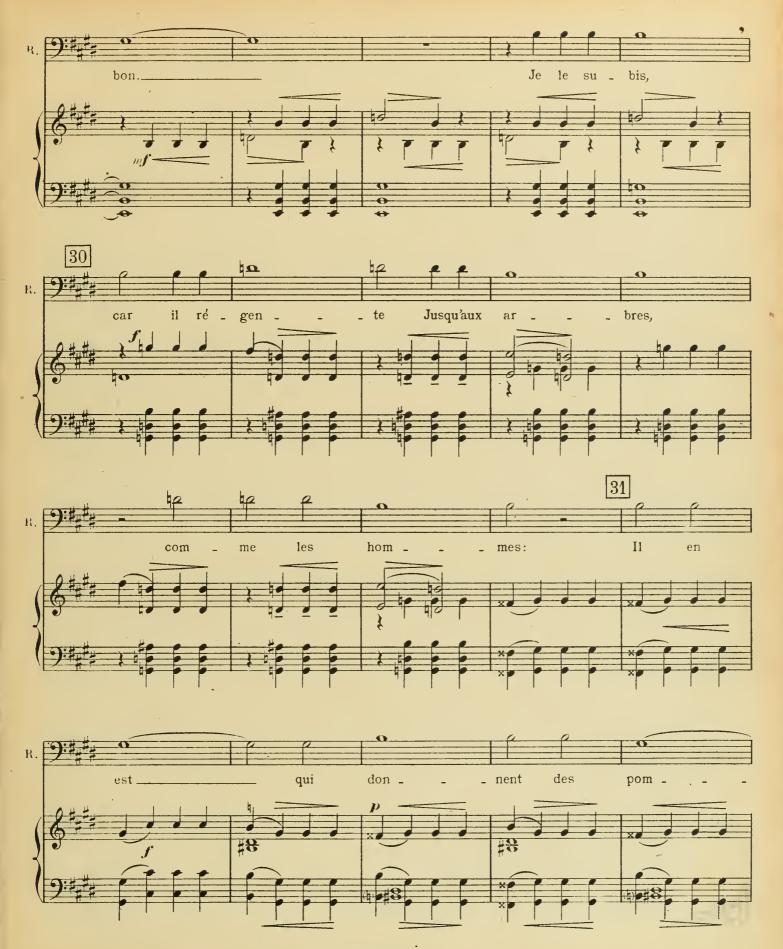


E. & C. 6574.

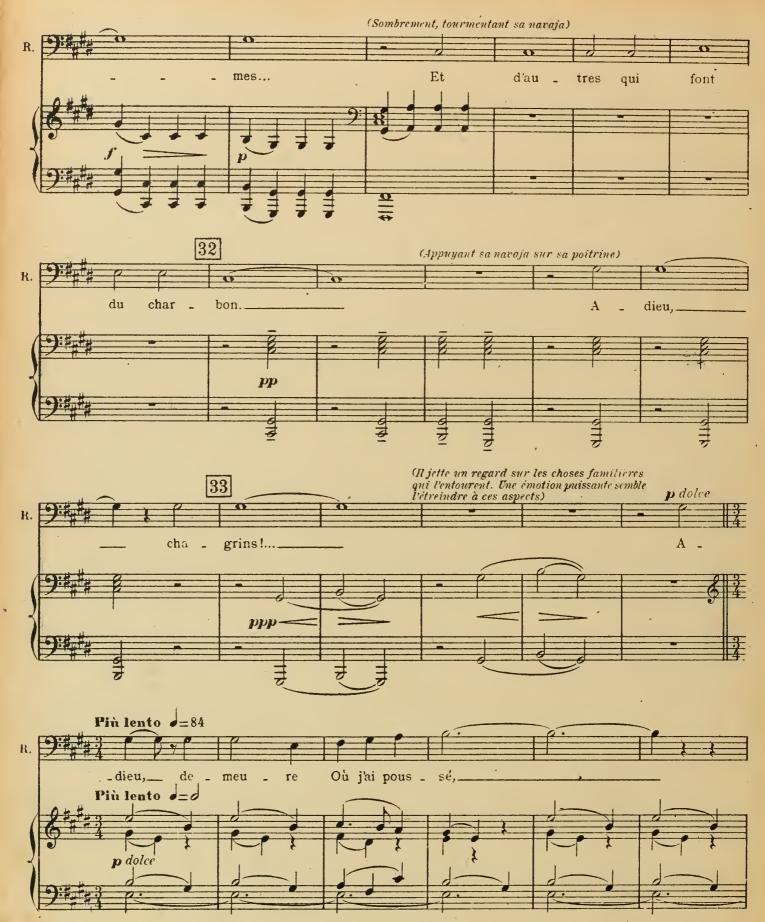


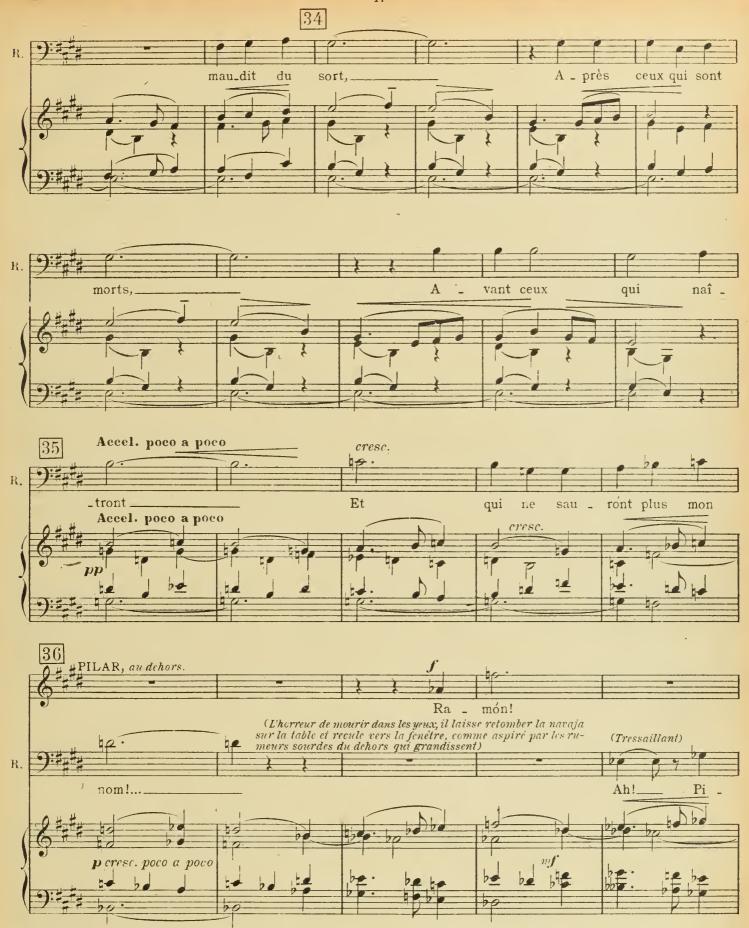


E. & C. 6574.

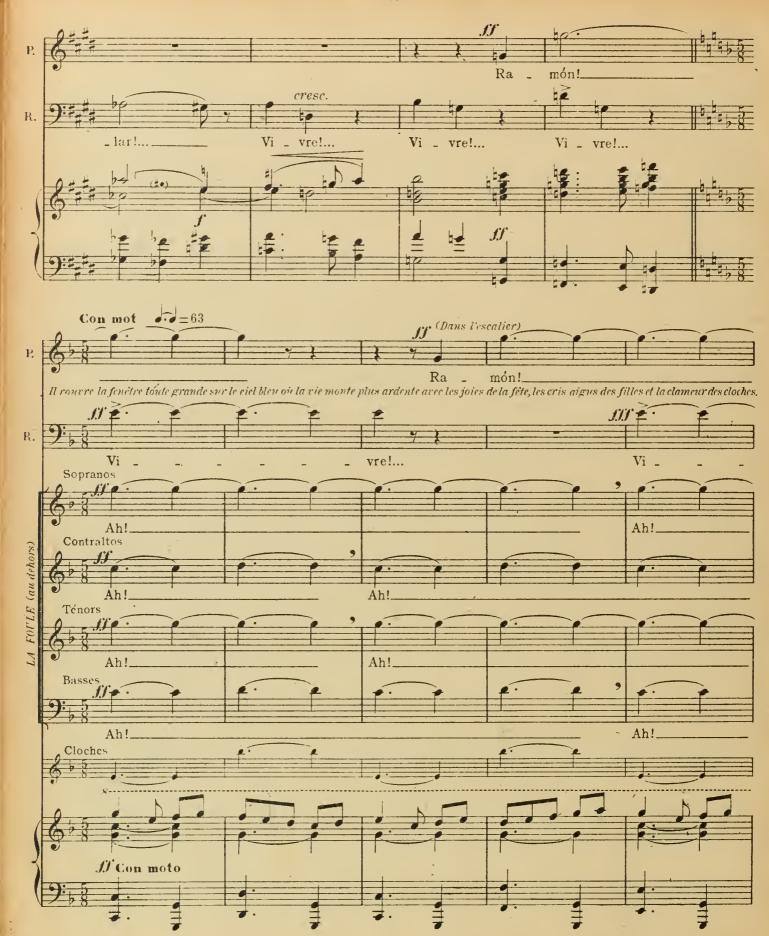


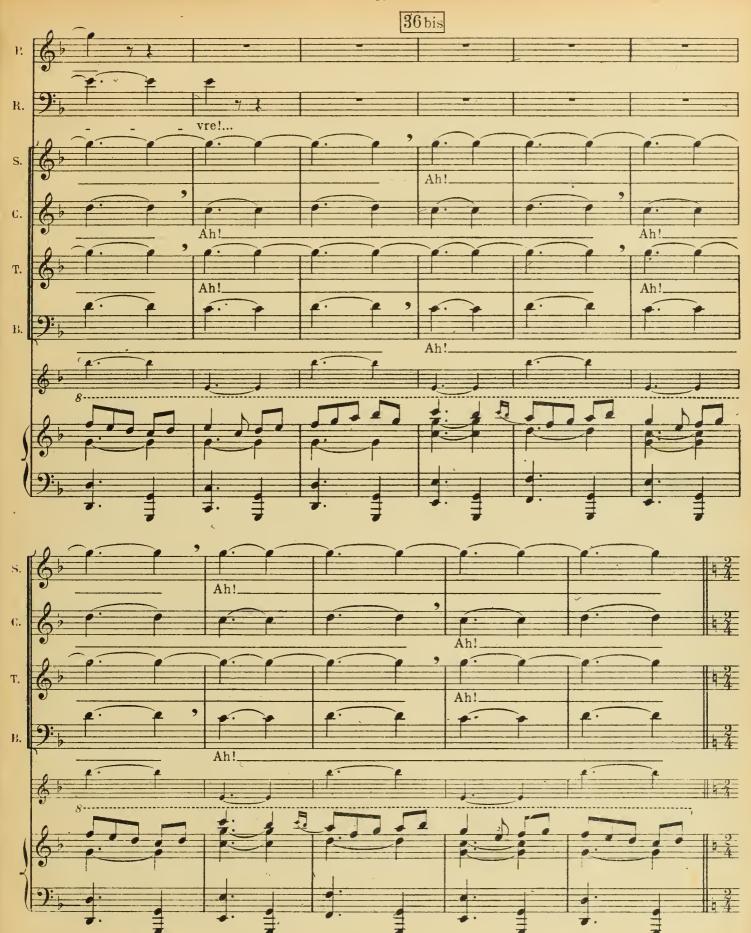
E. & C. 6574.





E. & C. 6574.

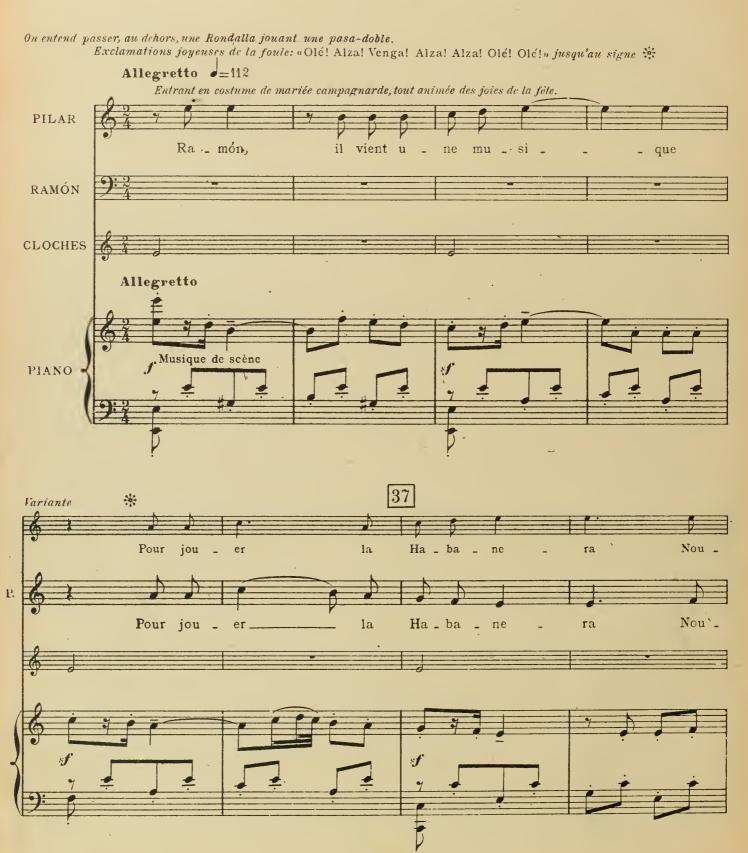




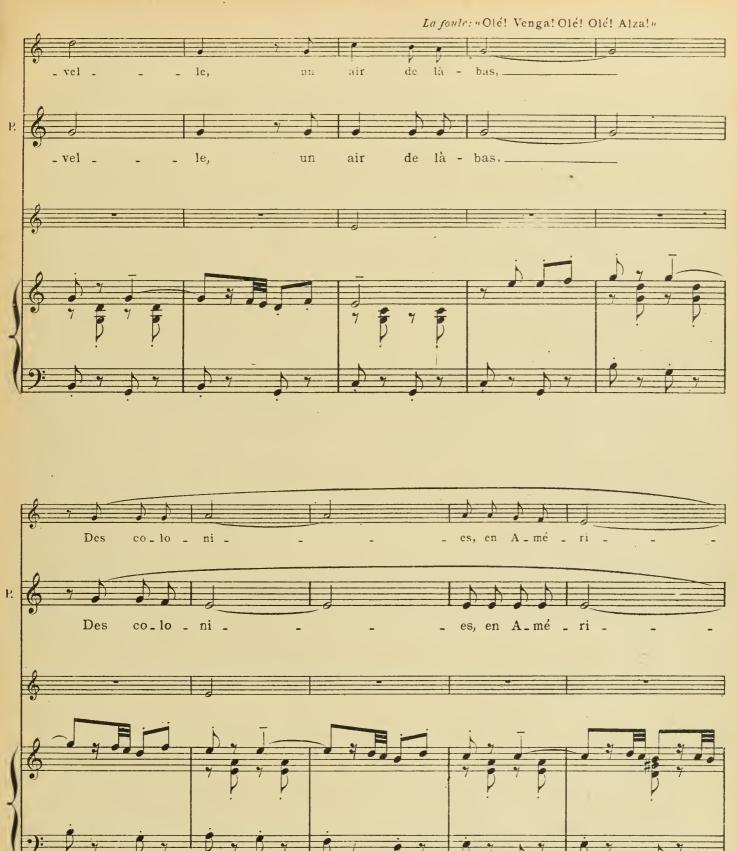
E. & C. 6574,

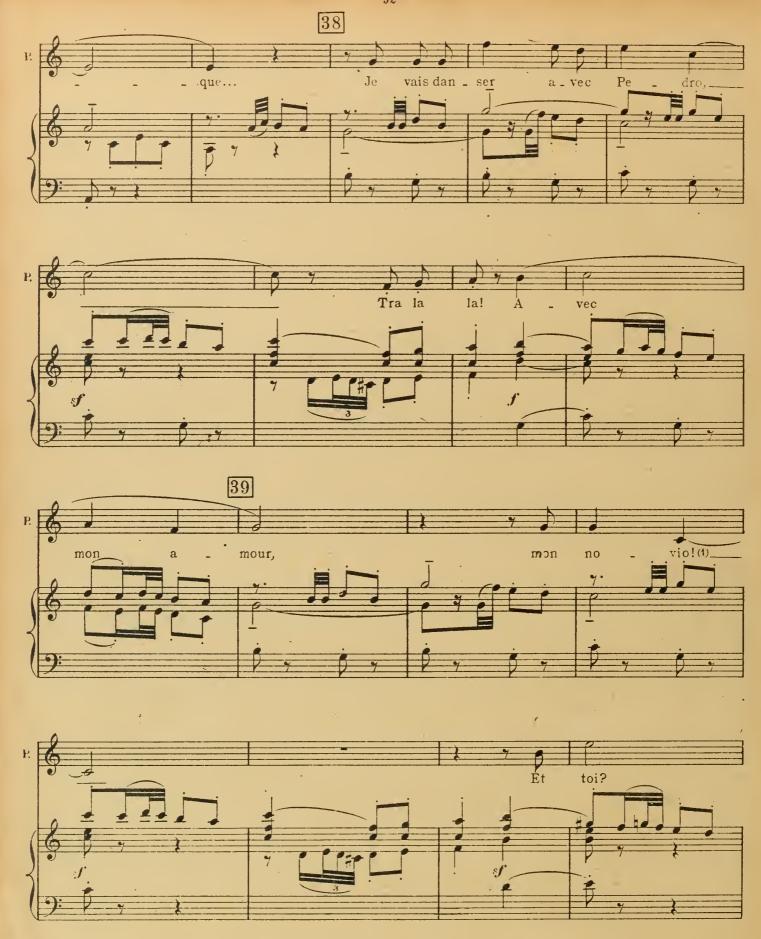
SCÈNE III

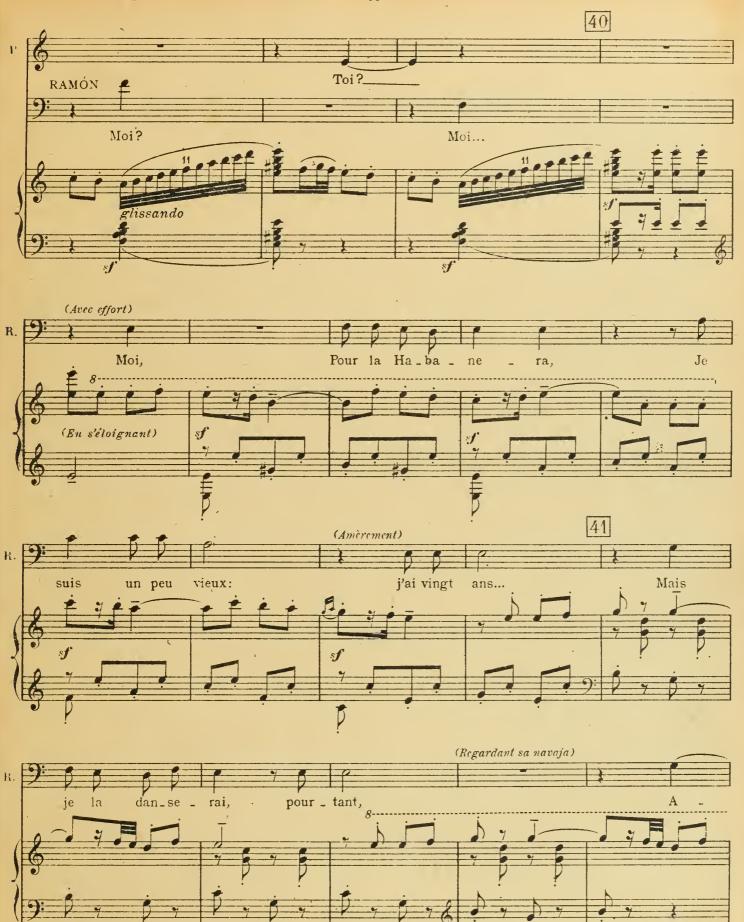
PILAR, RAMÓN



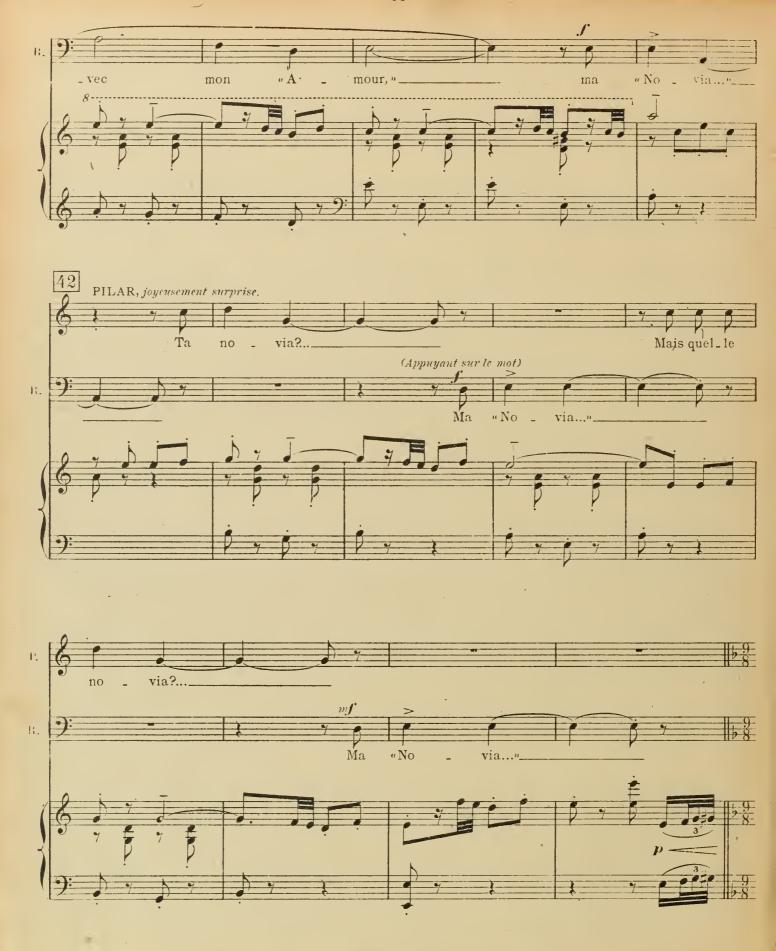
É. & C. 6574.



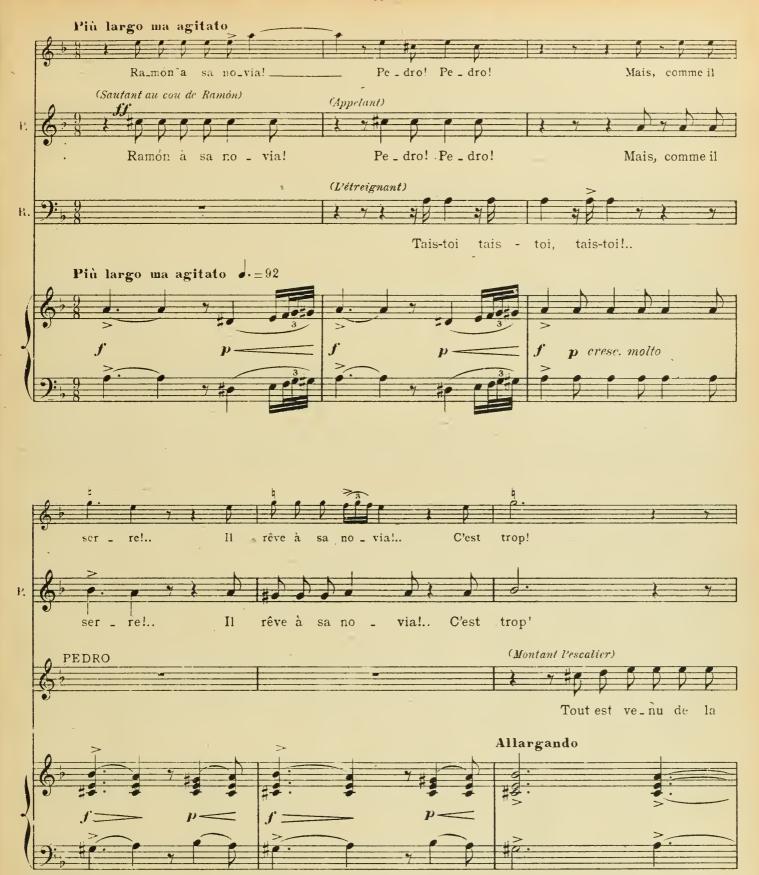




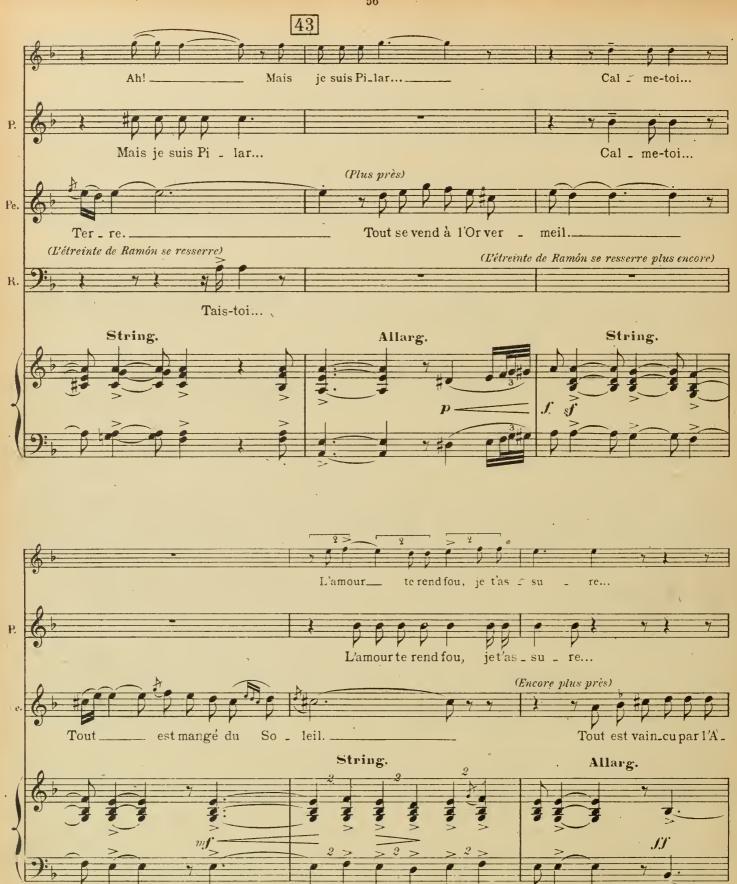
E. & C. 6574.



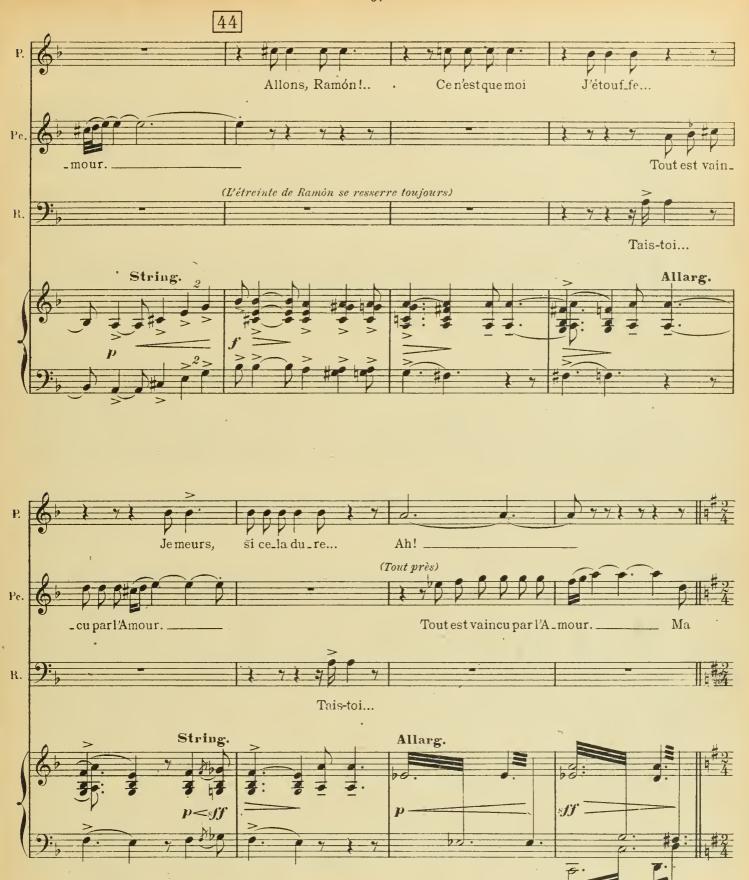
E. & C. 6574.







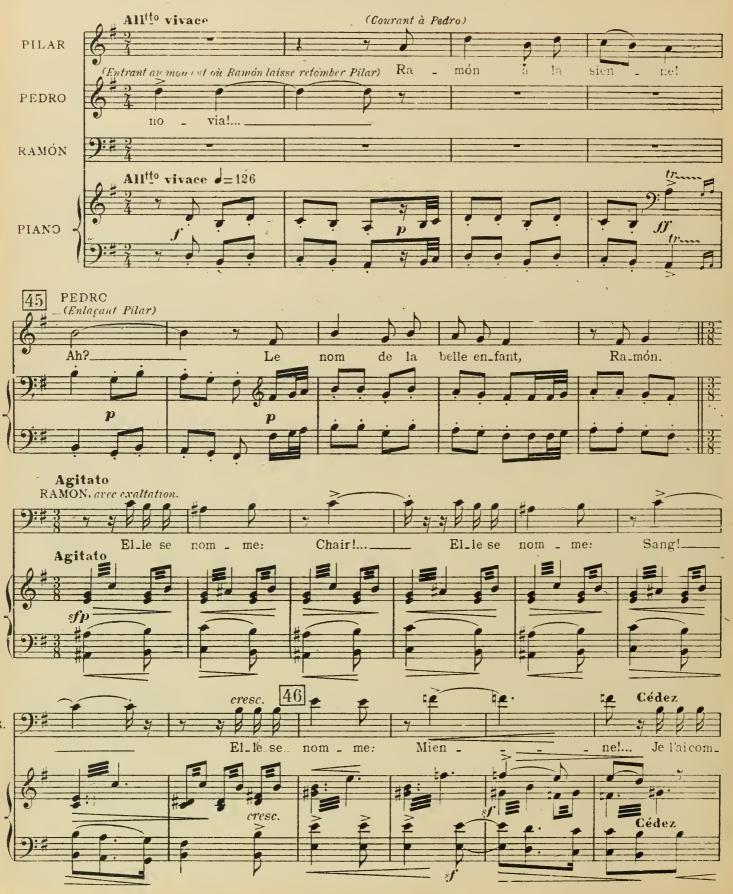
E. & C. 6574

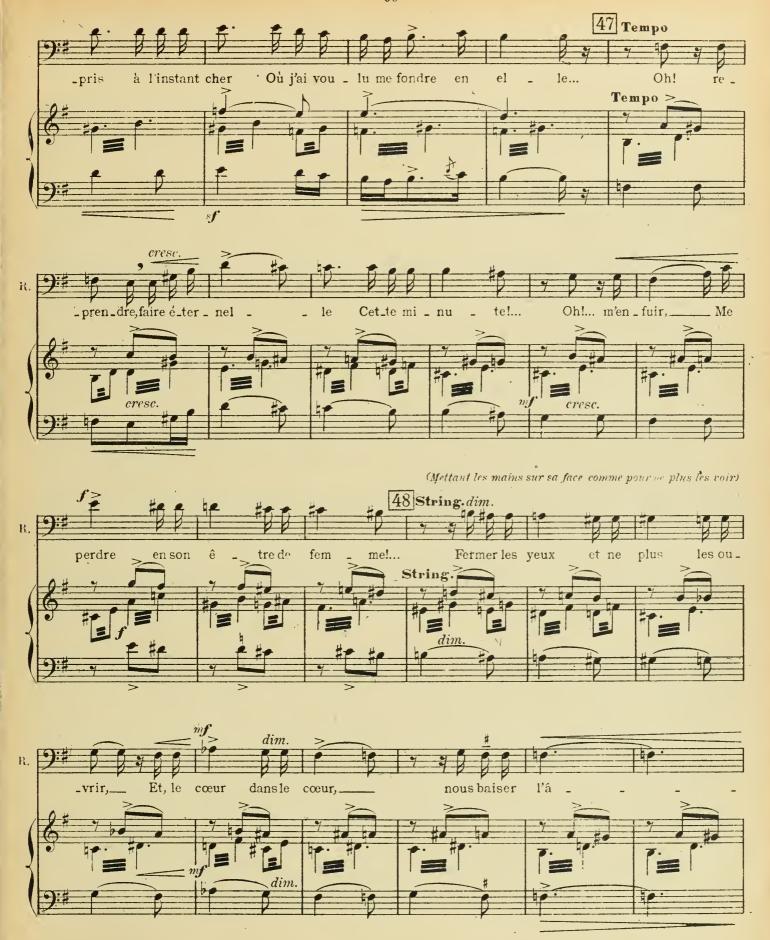


E. & C. 6574.

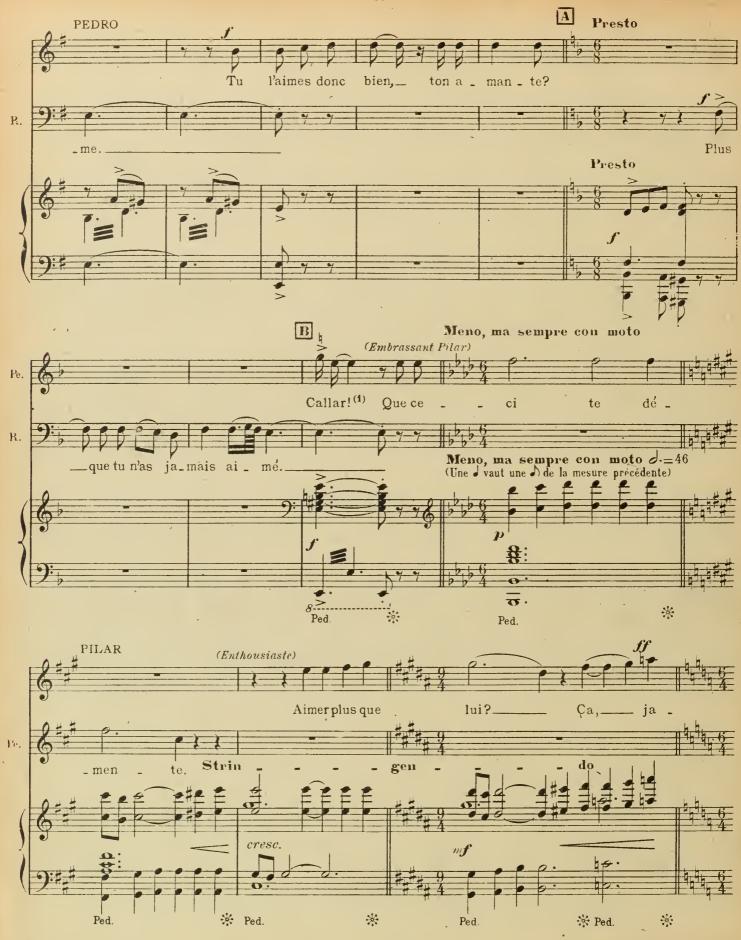
58 SCÈNE IV

PILAR, PEDRO, RAMÓN



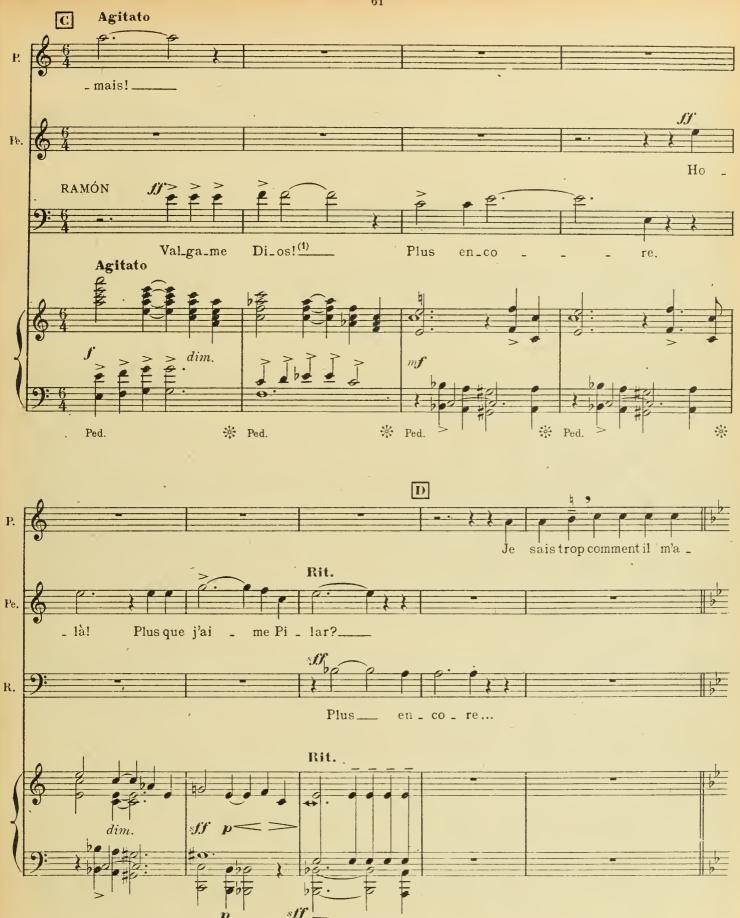


E. & C. 6574.



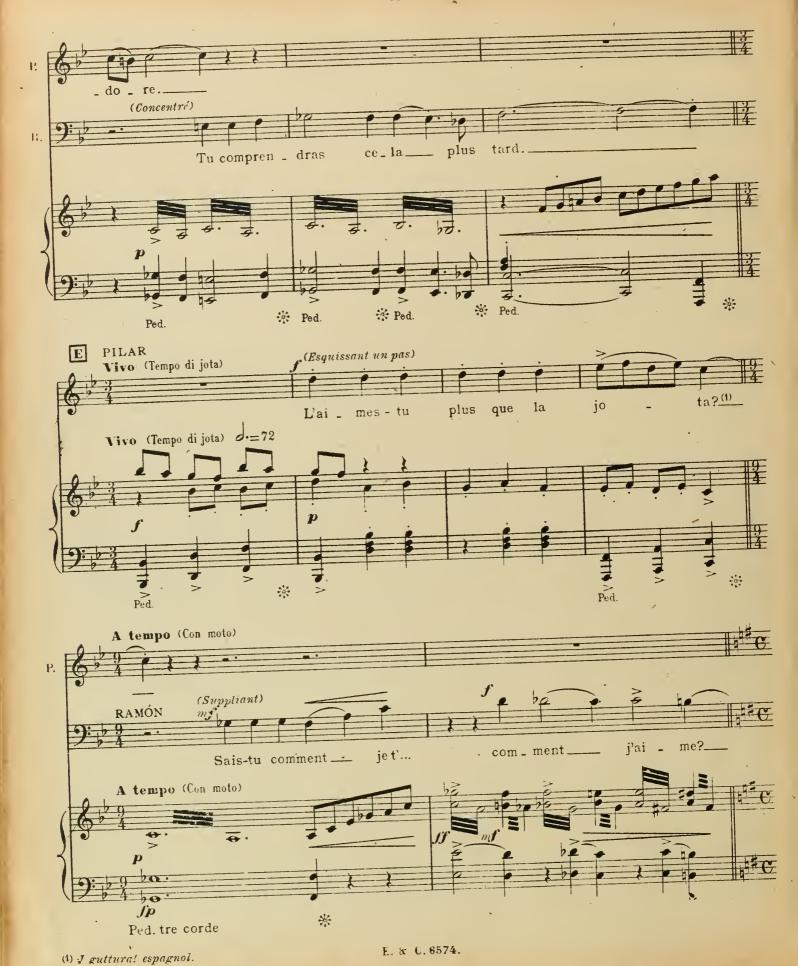
(1) Traduction: Tais-toi.

E. & C. 6574.

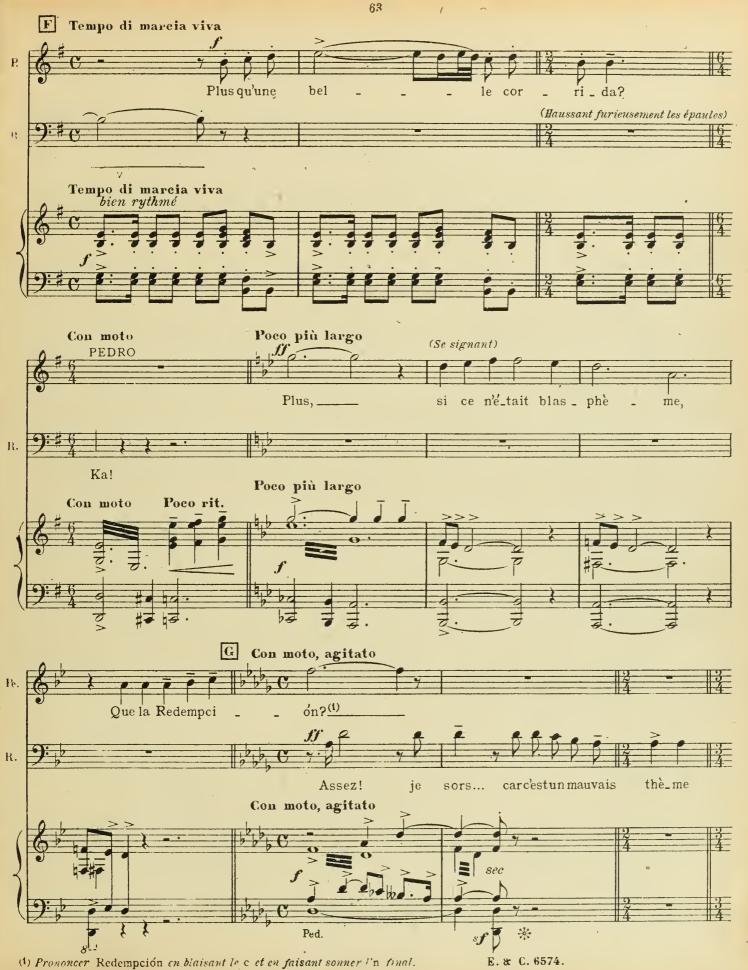


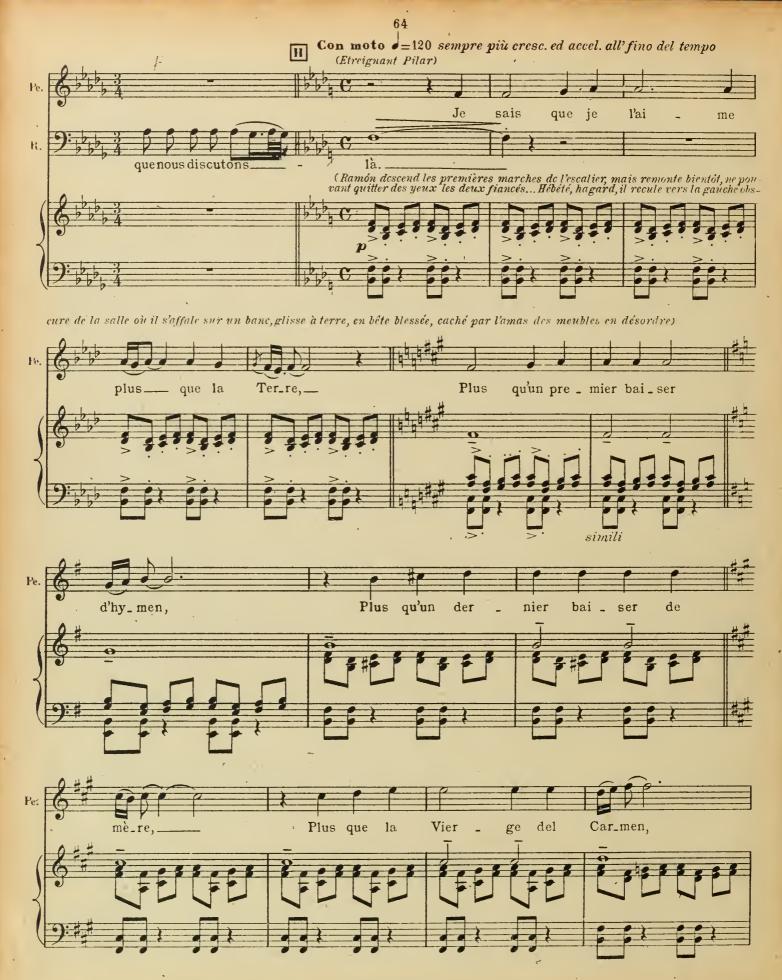
(1) Prononcer: Valgamé Dioss.

E. & C.6574.

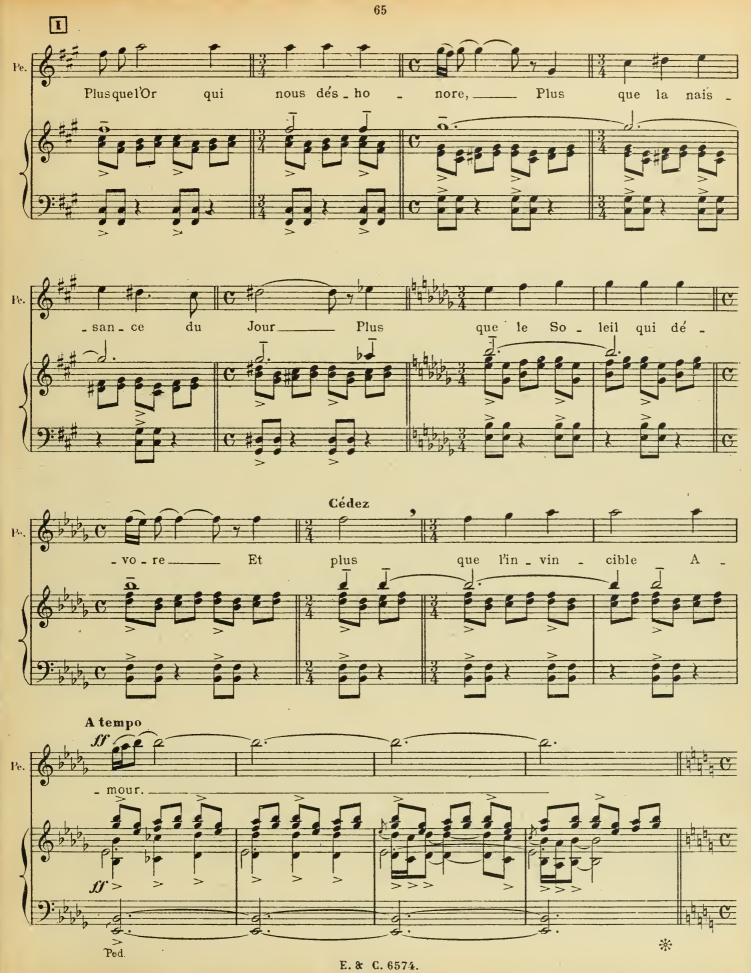




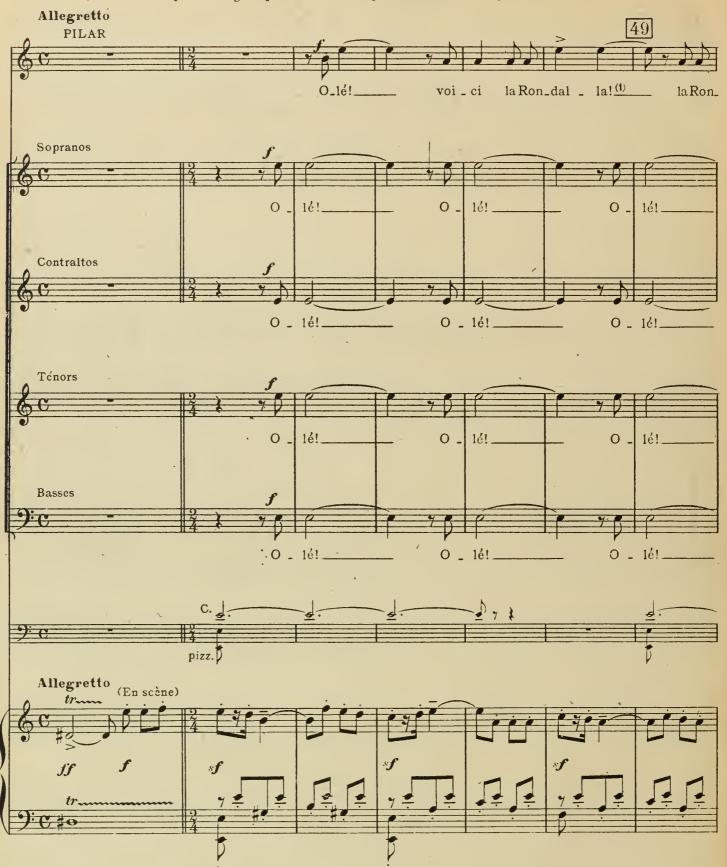


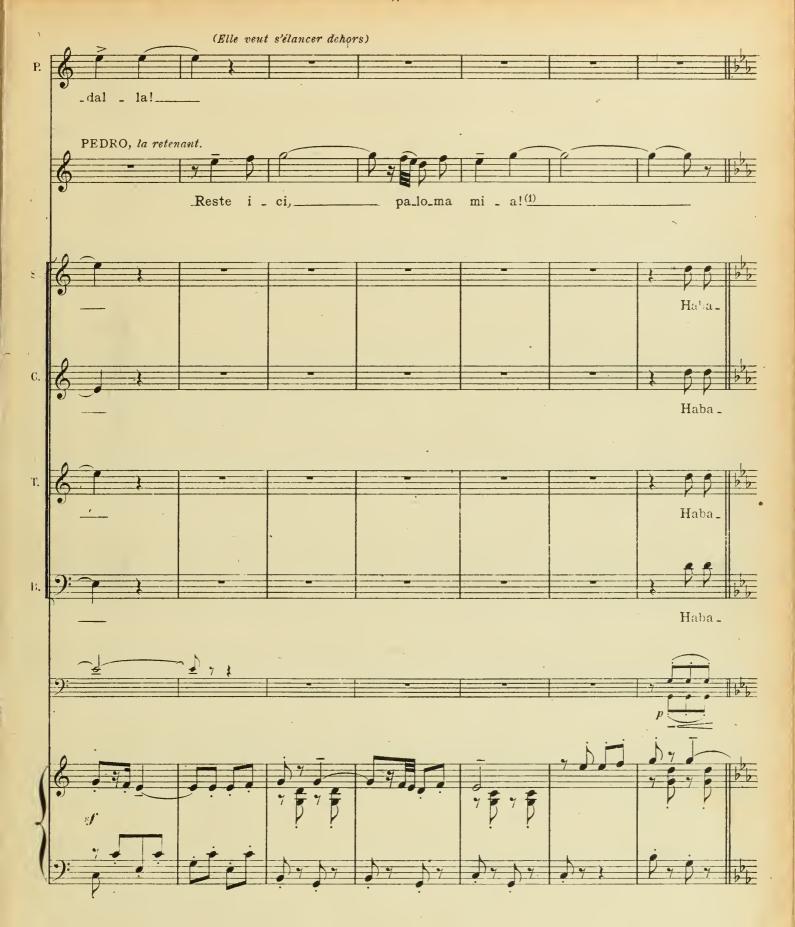


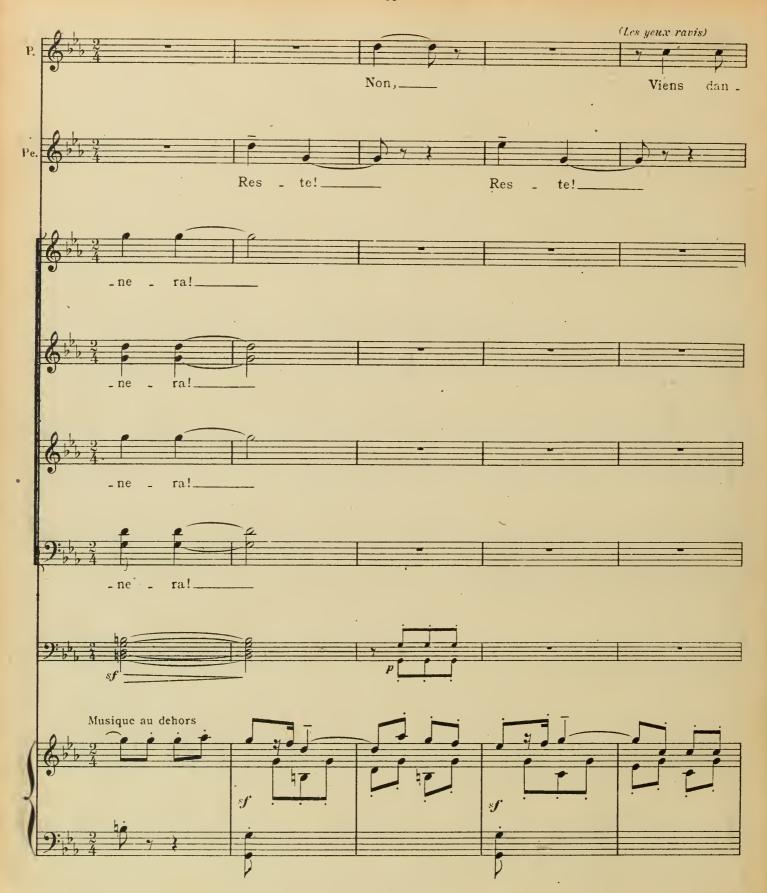
E. & C. 6574.



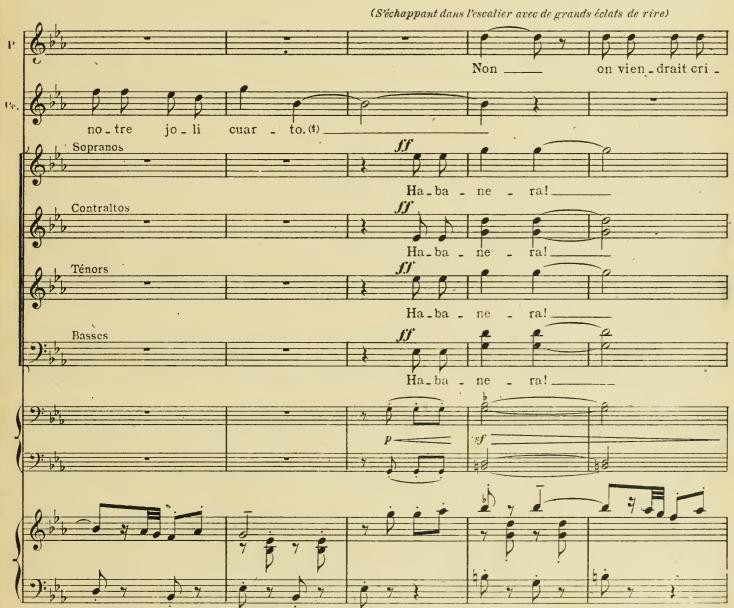
Au dehors, la Rondalla repasse. Les gens quittent les balcons pour descendre sur la place.

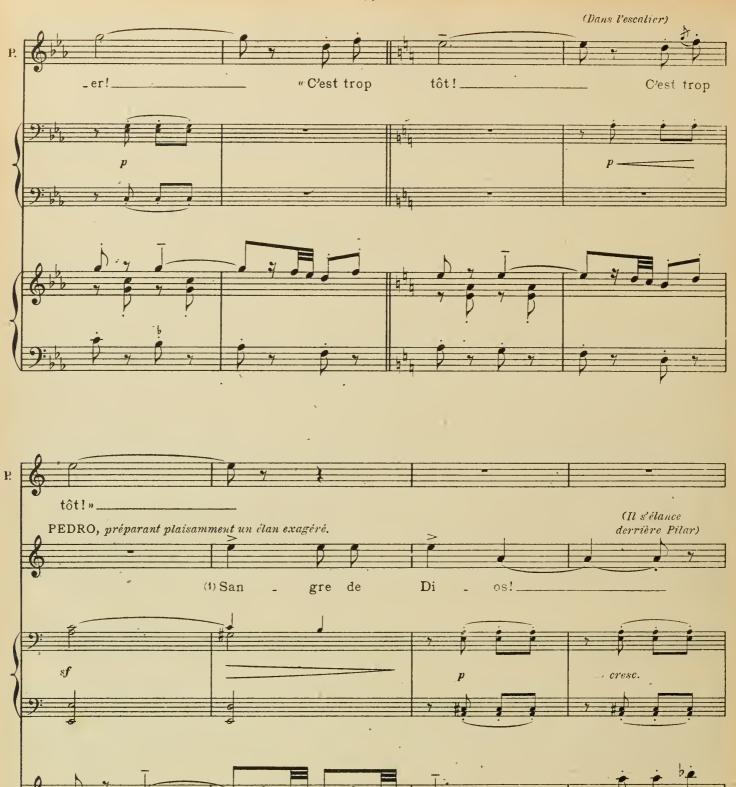




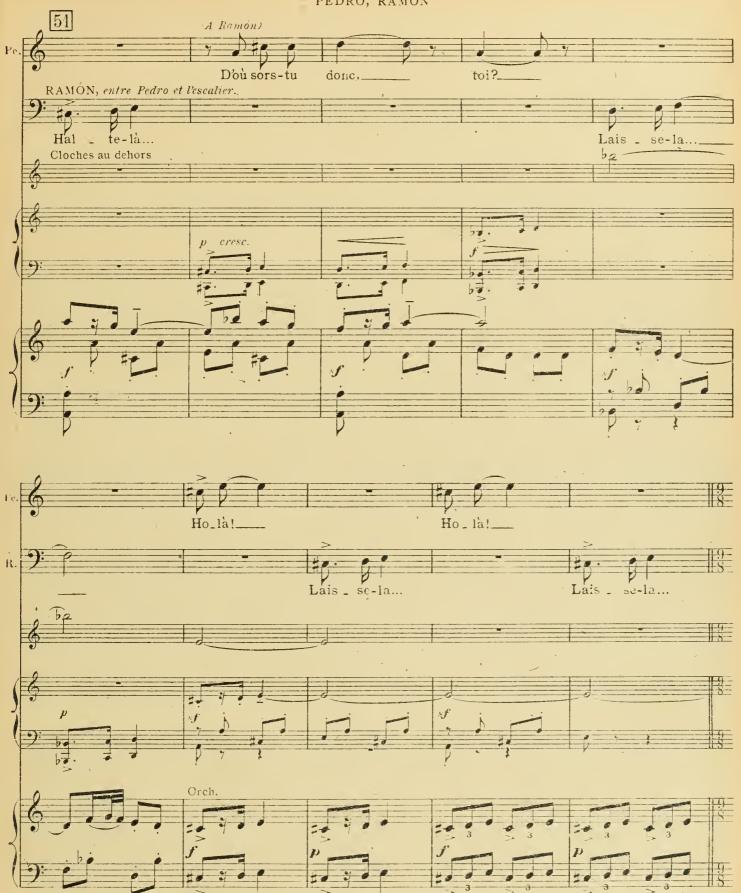


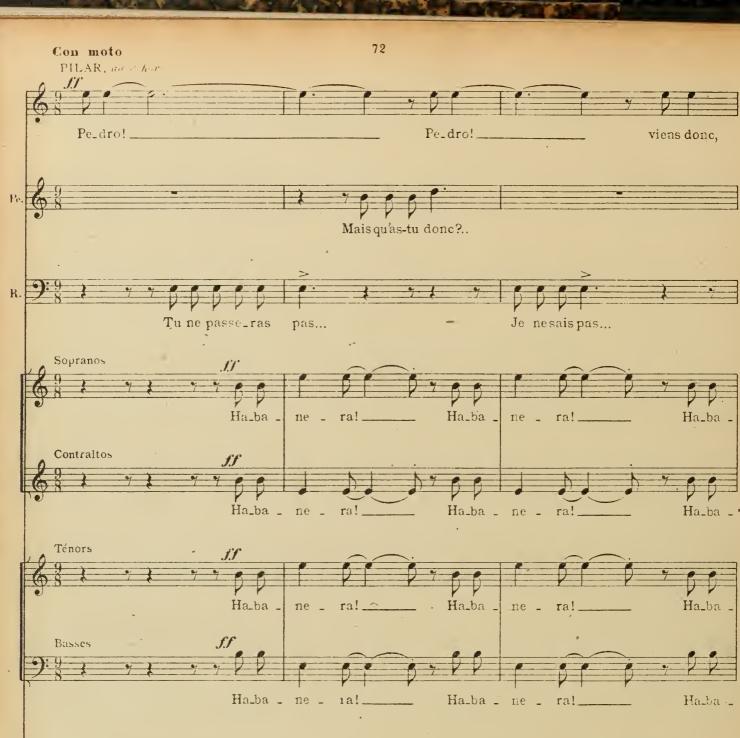




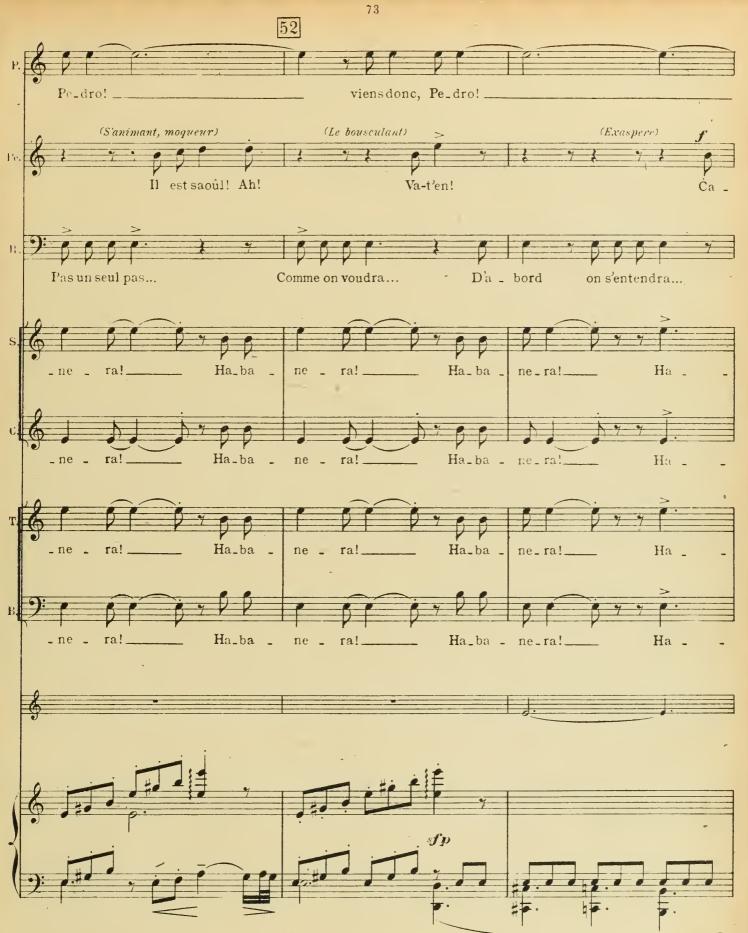


71 SCÈNE V PEDRO, RAMÓN

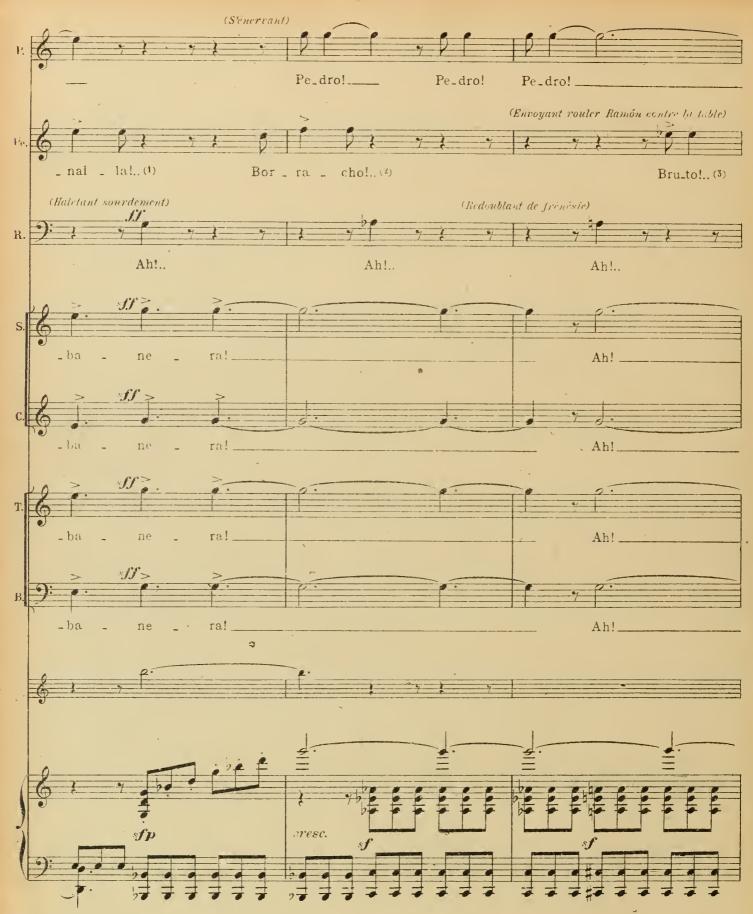




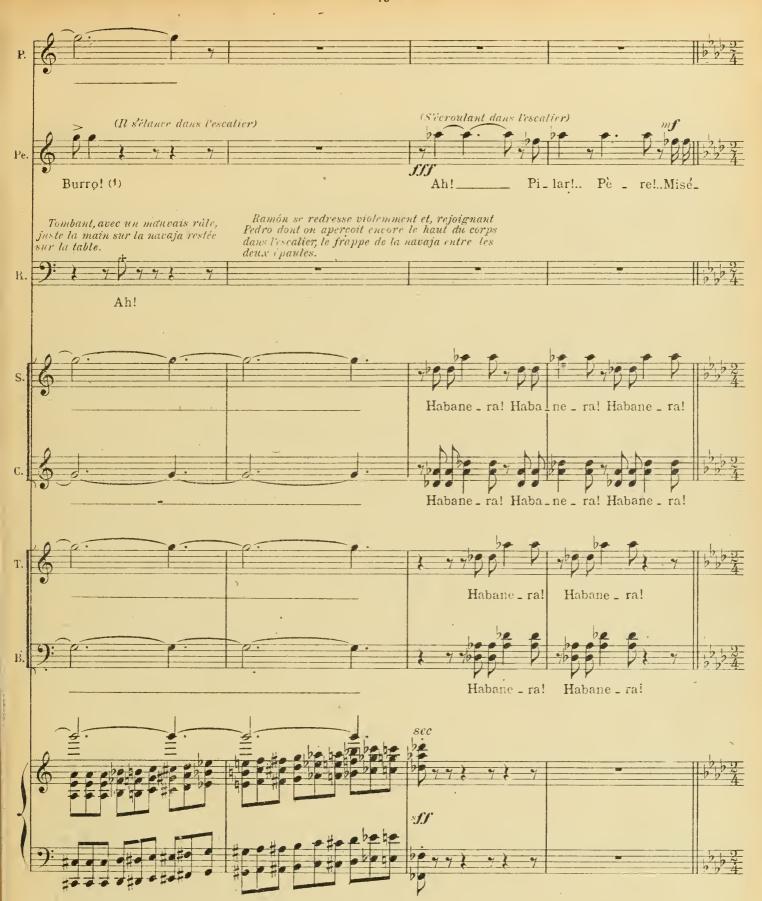




E. & C. 6574.



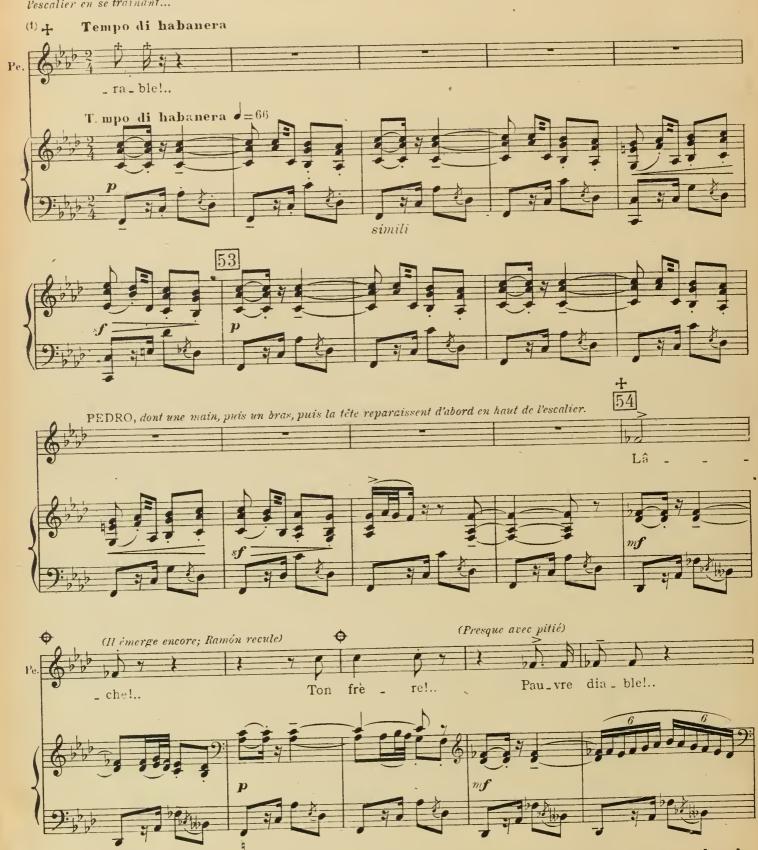
⁽¹⁾ Prononcer: Canailla.
(2) Prononcer: Borratcho. (I. 19ne)
(3) Prononcer: Brouto. (Brute)



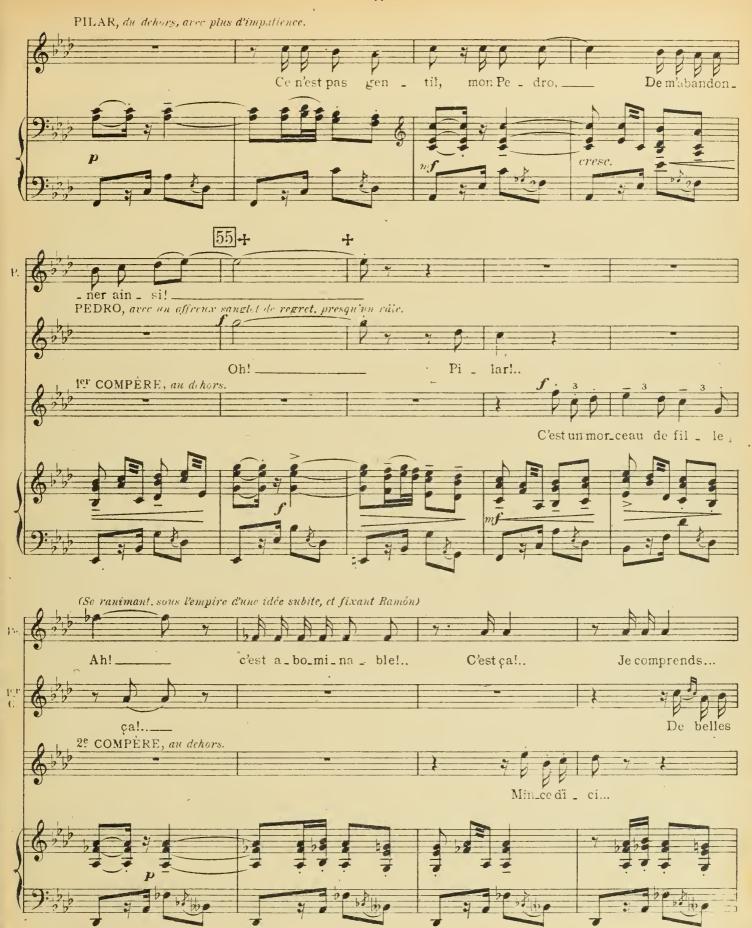
Sur la place, au milieu des rires. des cris joyeux, la musique attàque une Habanera; on entend la foule en piétiner le rythme.

Ramón est demeuré debout sur le bord de l'escalier, stupide, fixant l'endroit où Pedro a dú tomber et comprenant à peine que ce n'est pas un simple coup de poing qu'il a donné, en voyant la navaja restée dans sa main crispée, armée par le Mauvais Sort.

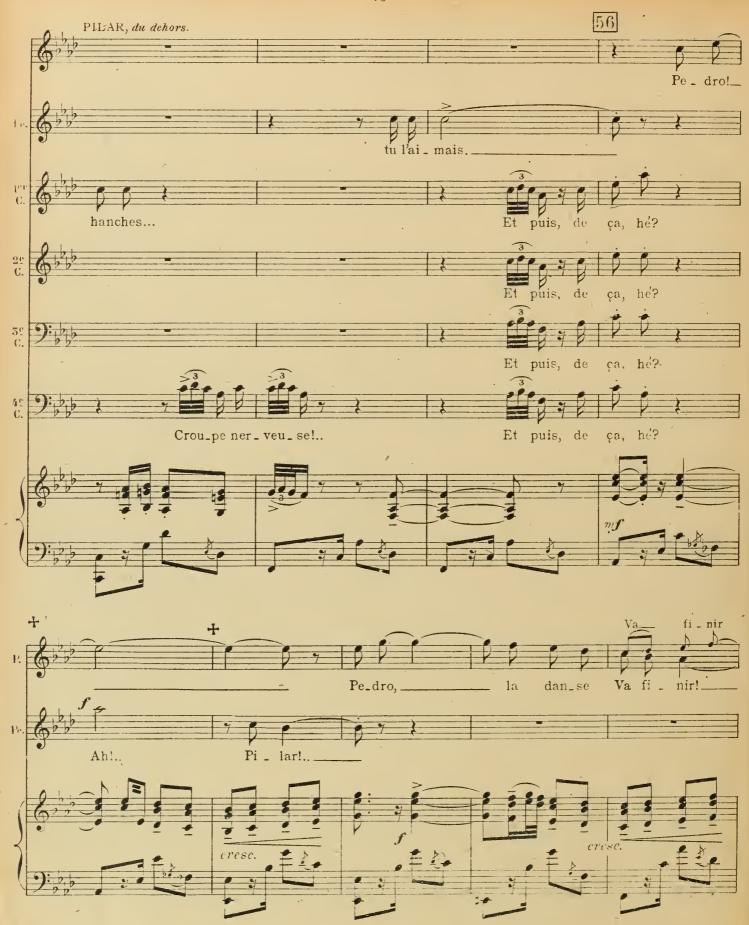
Puis il recule, comme devant une vision, chacun de ses mouvements correspondant à ceux de son frère qui remonte, sans donte, l'escalier en se traînant...



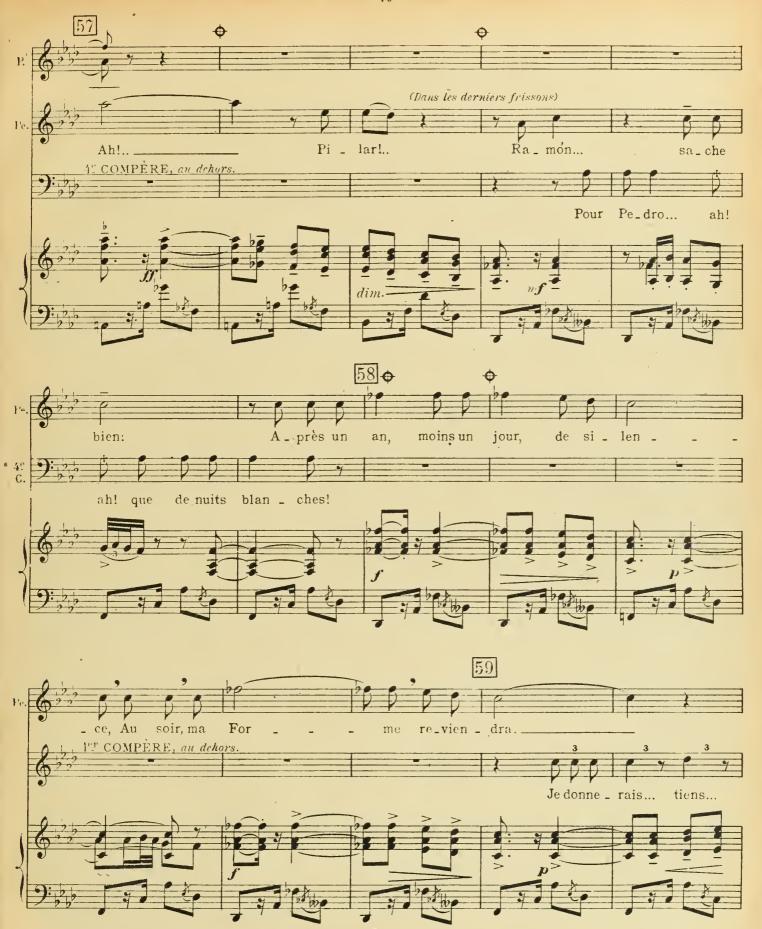
exterieurs, où domineront surtout les rires agacés des filles, devront être intenses entre les signes + et + • et •. E. & C. 6574.



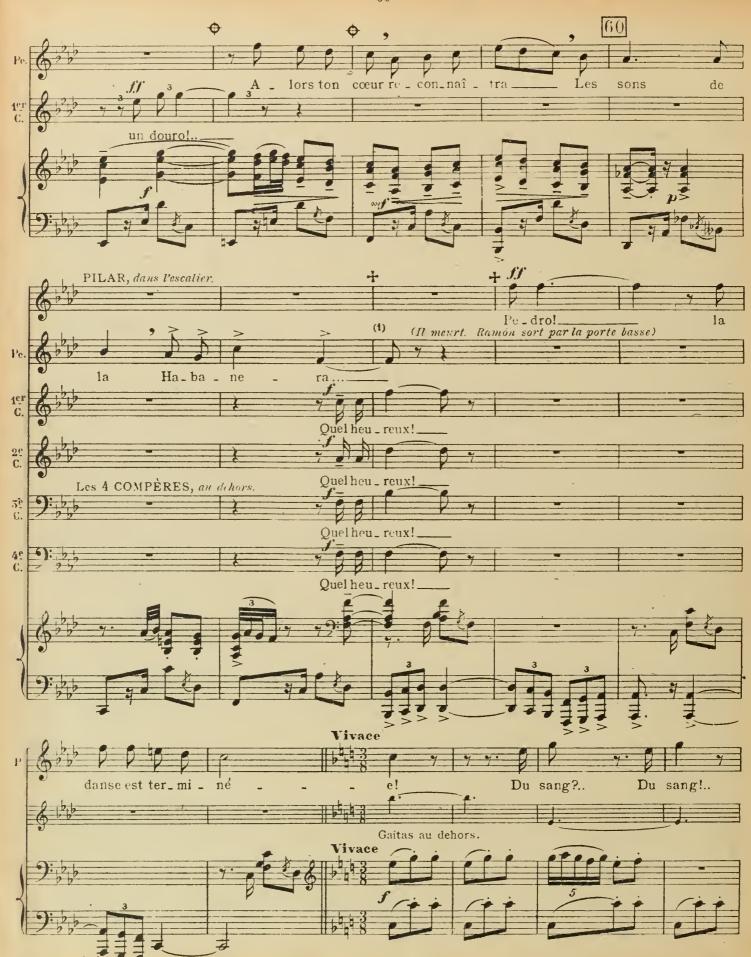
E. & C. 6574.



E. & C. 8574



E. & C. 6574.

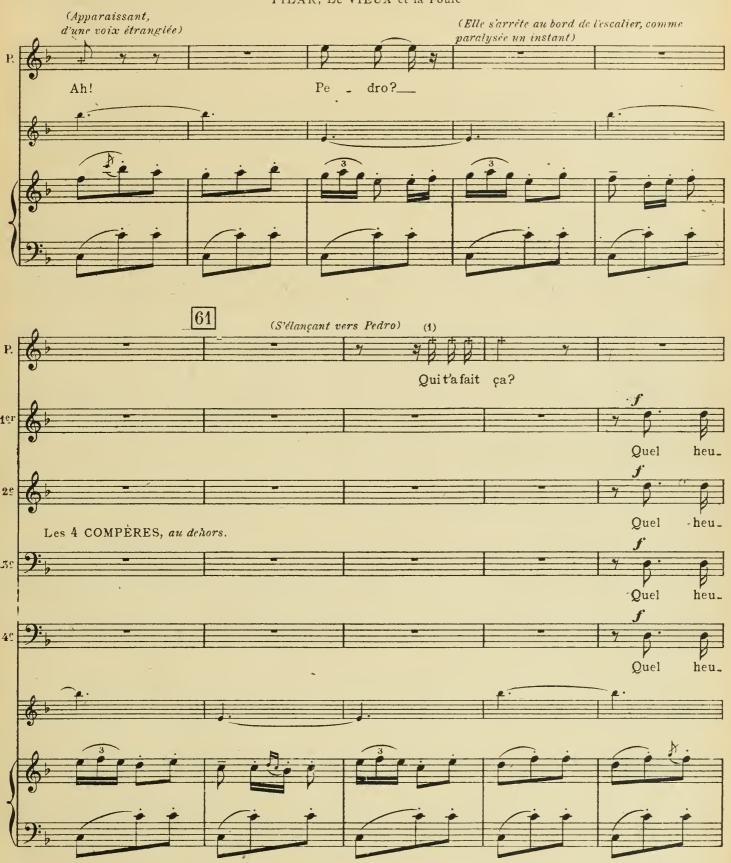


(1) A cet endroit, en devra faire coïncider avec la chute de Pedro, un éclat de rire énorme de la foule.

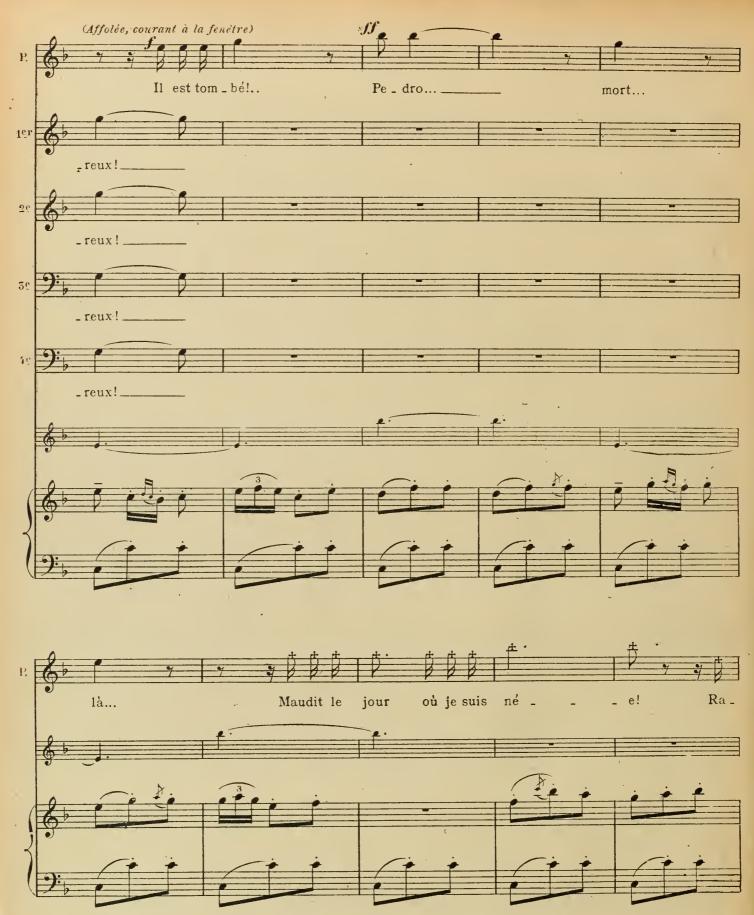
E. & C. 6574.

SCÈNE VI

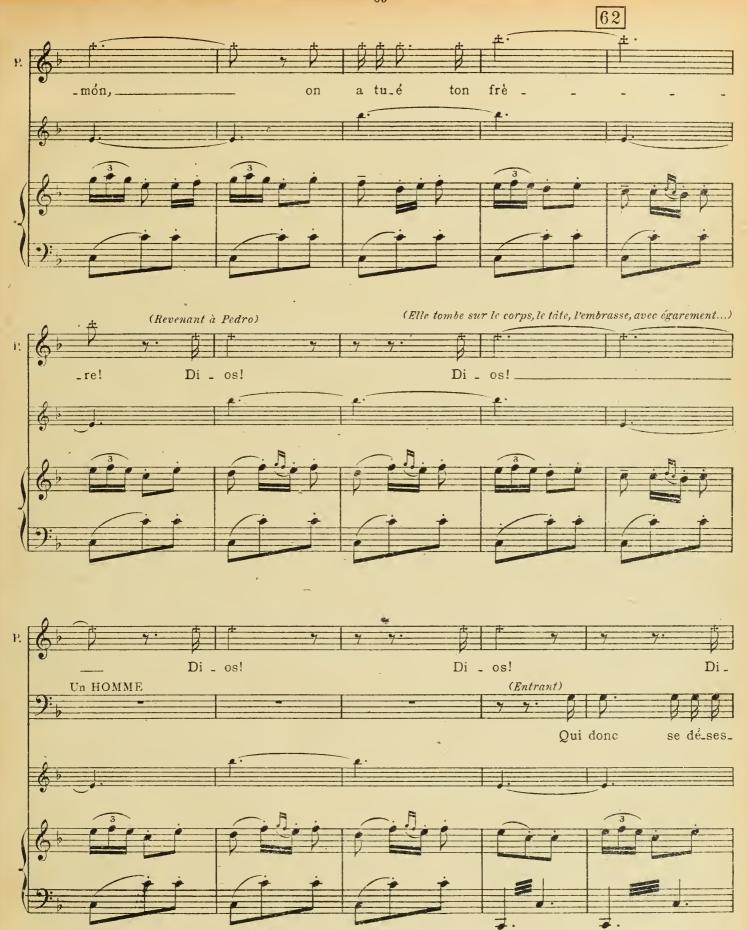
PILAR, Le VIEUX et la Foule



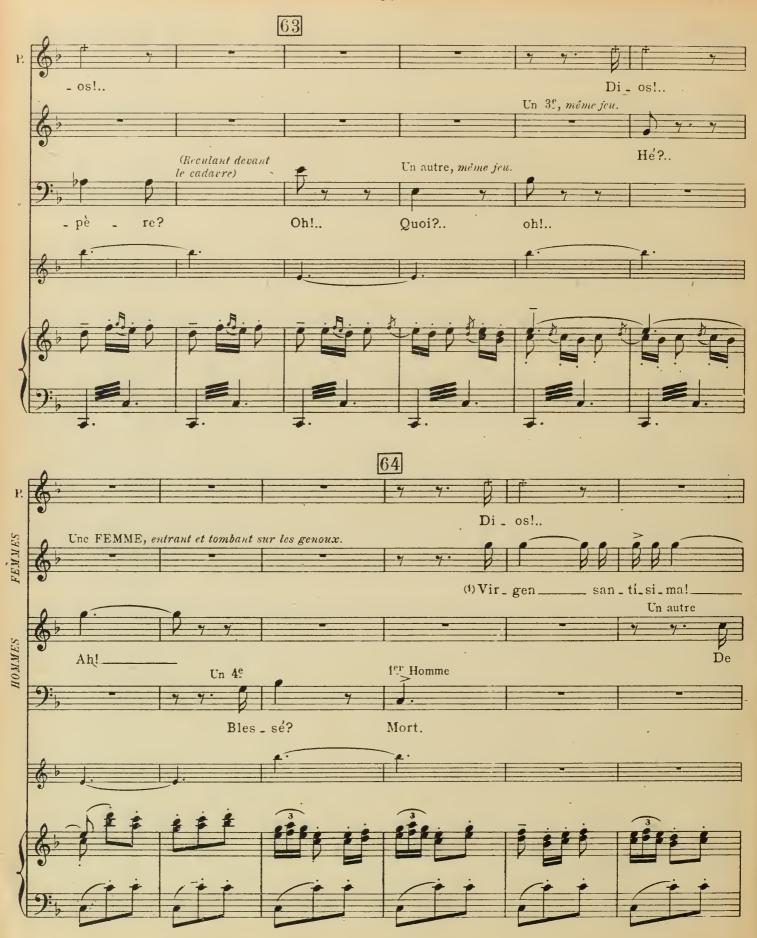
(1) Ces signes indiquent les rythmes et les hauteurs approximatives des exclamations non chantées de Pilar. E. & C. 6574,

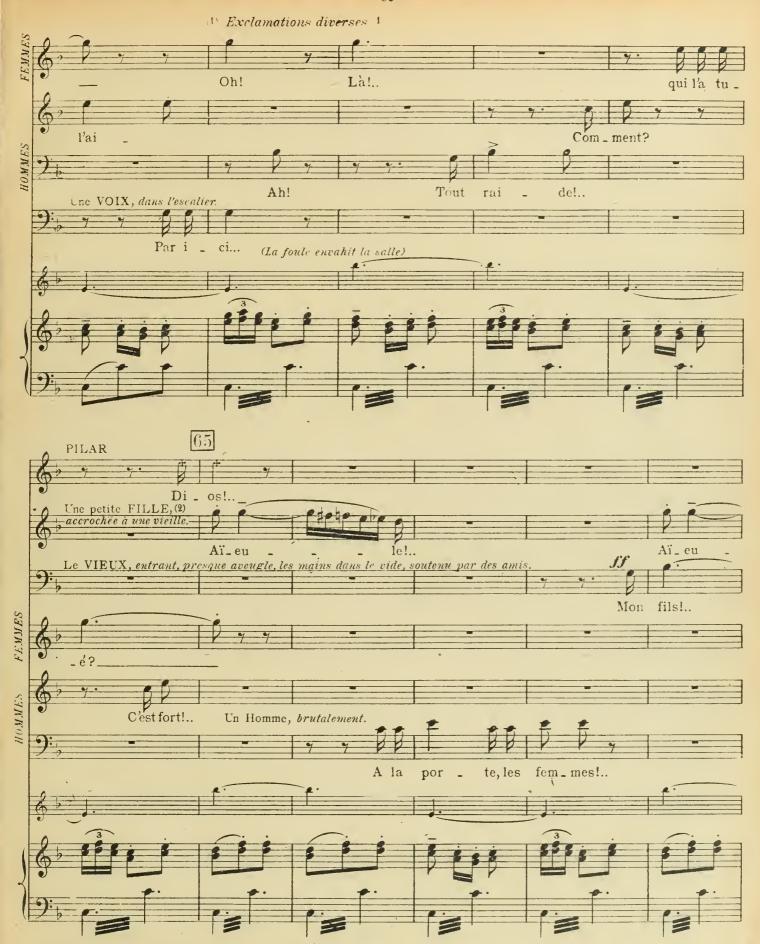


E. & C. 6574.

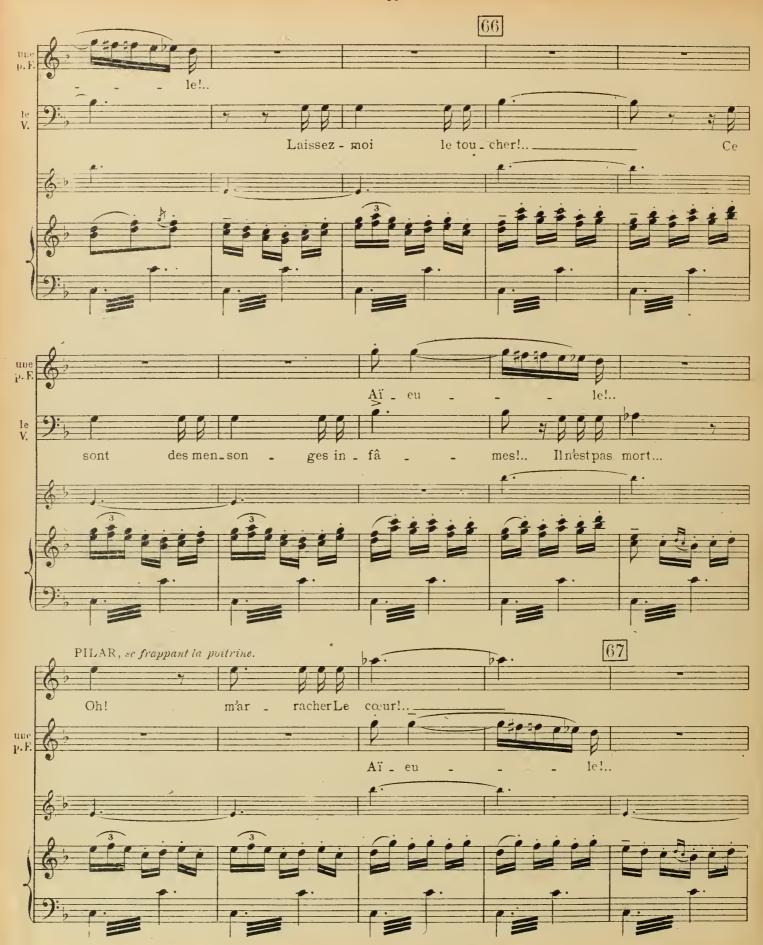


E. & C. 6574.

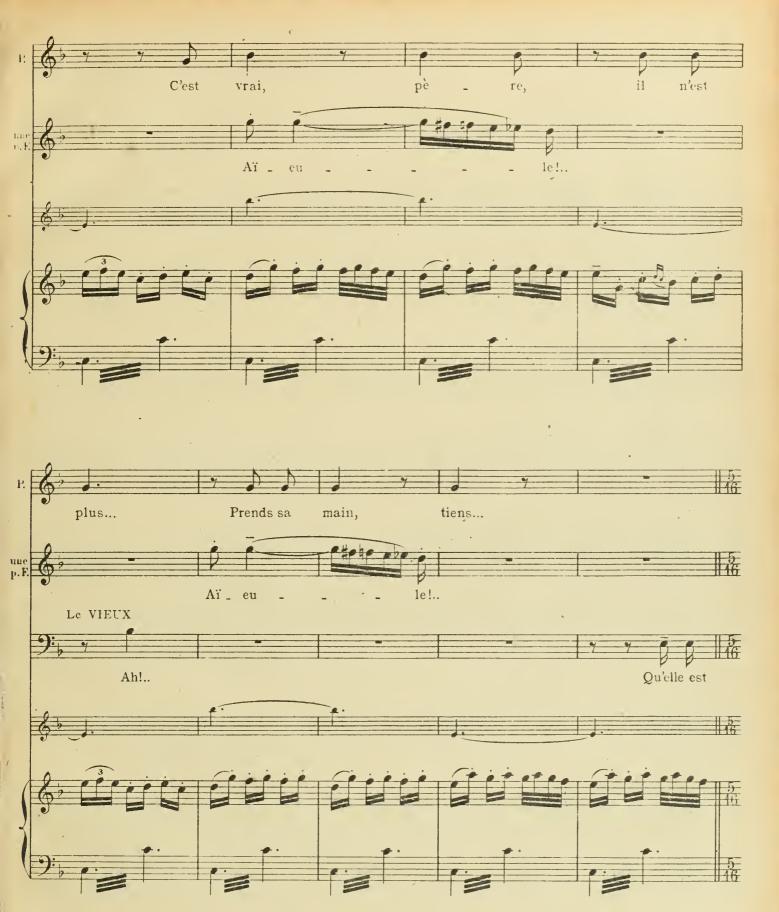




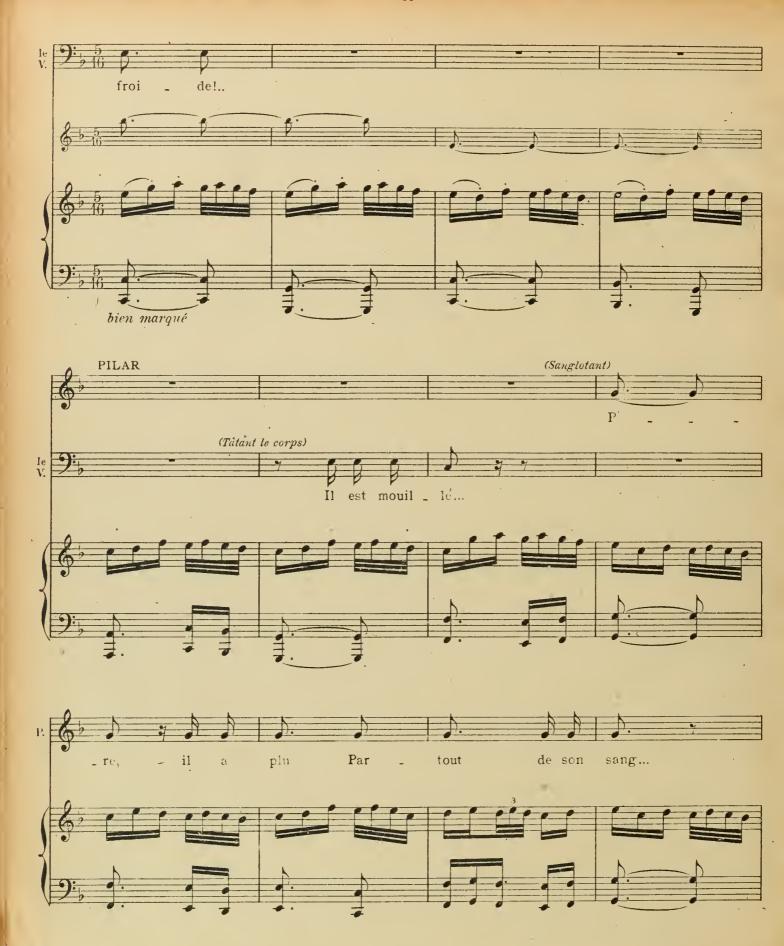
(1) Chacune de ces exclamations faite par une personne différente.
(2) Une enfont de 5 à 6 ans enviror.



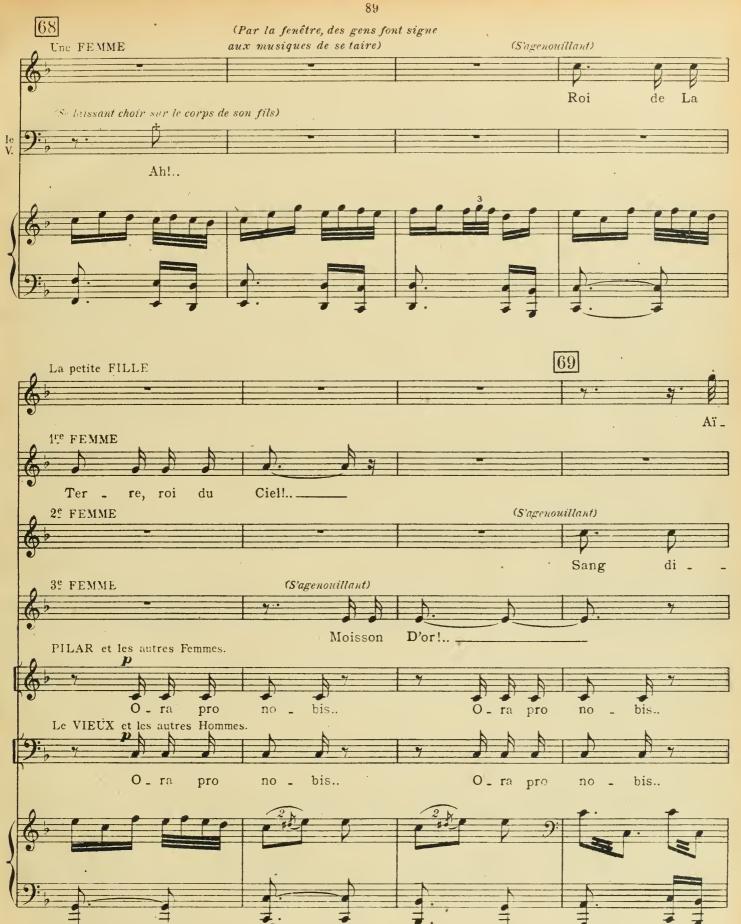
E. a t. 6574.

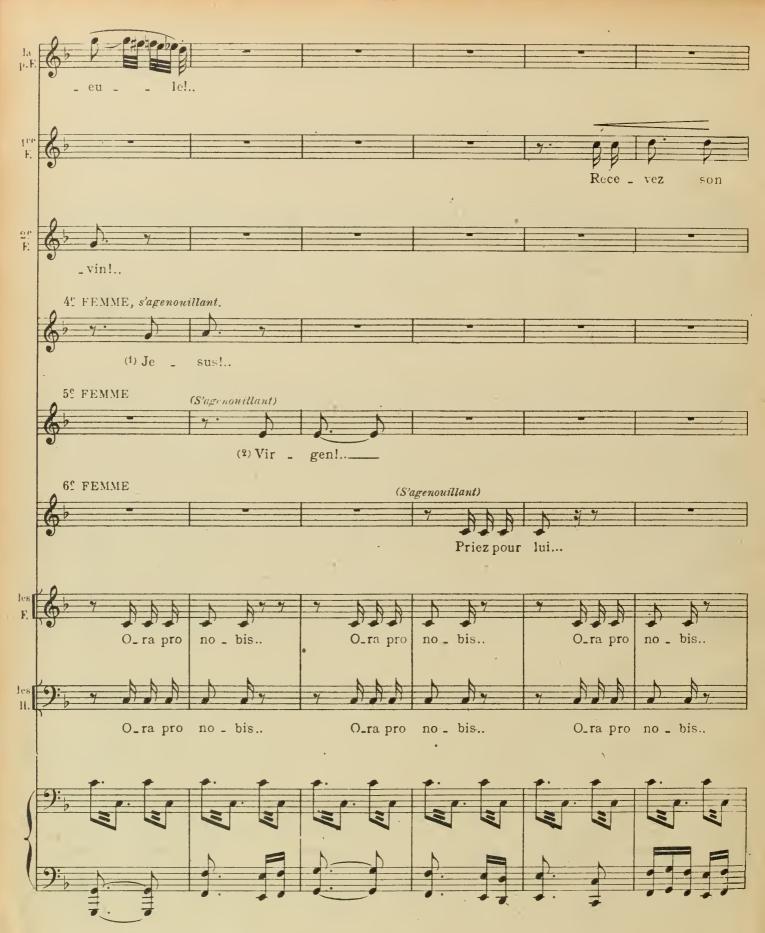


E. & C. 6574.



E. & C. 6574.



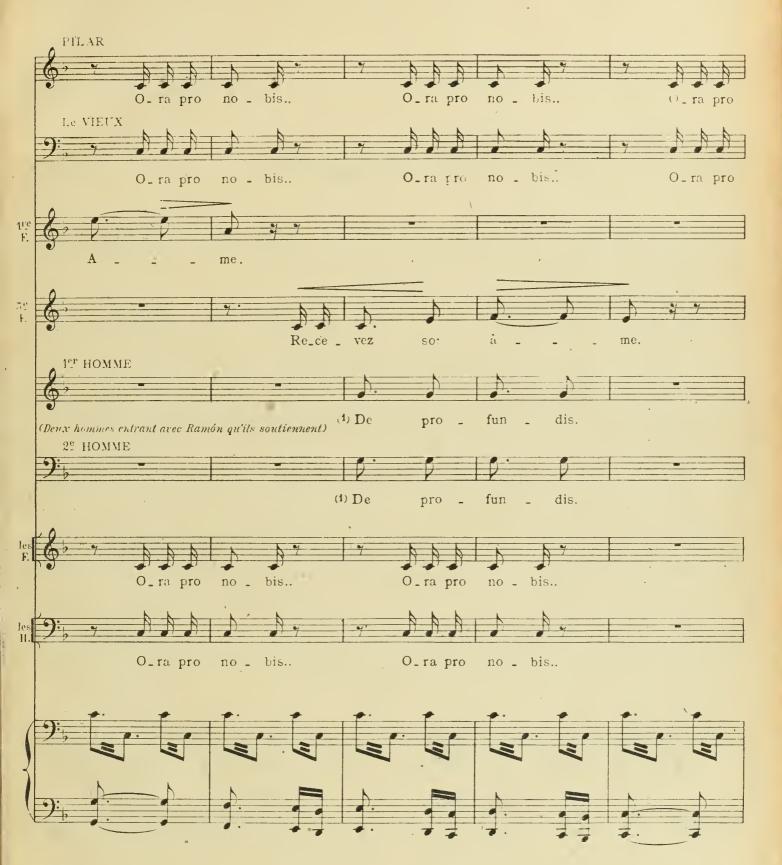


⁽¹⁾ Jesous avec le J dur espagnol (jota)

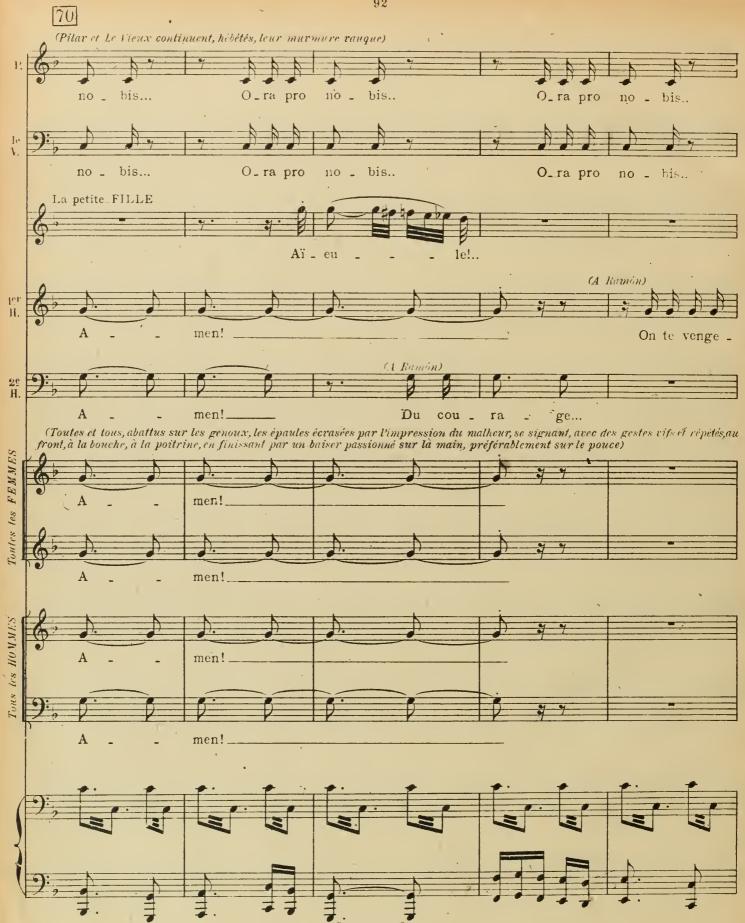
⁽²⁾ Avec le G dur

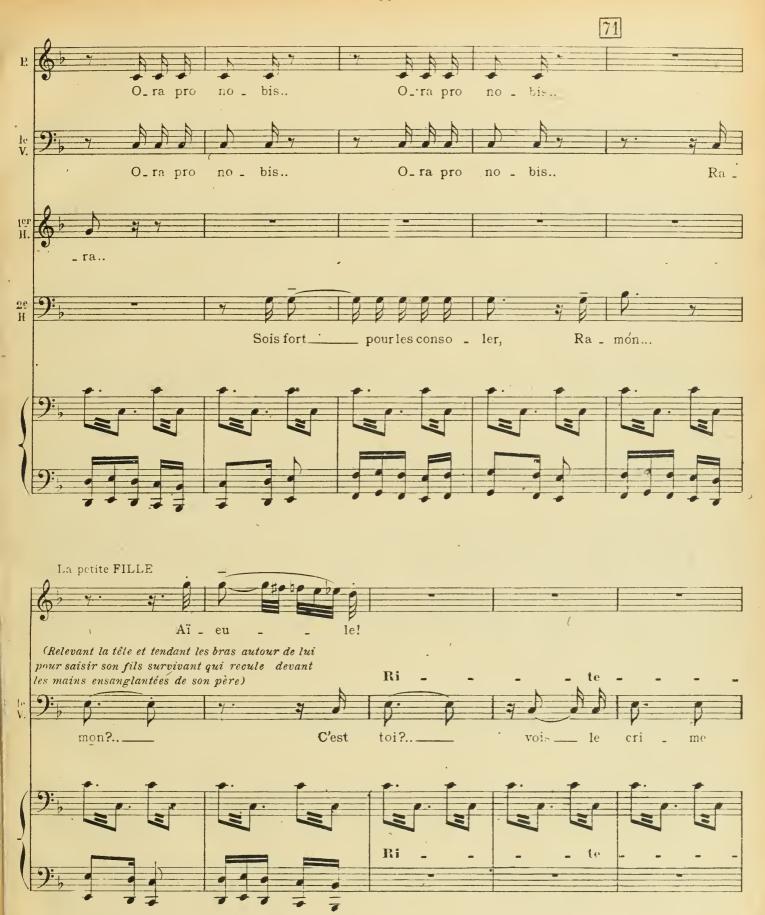
SCÈNE VII

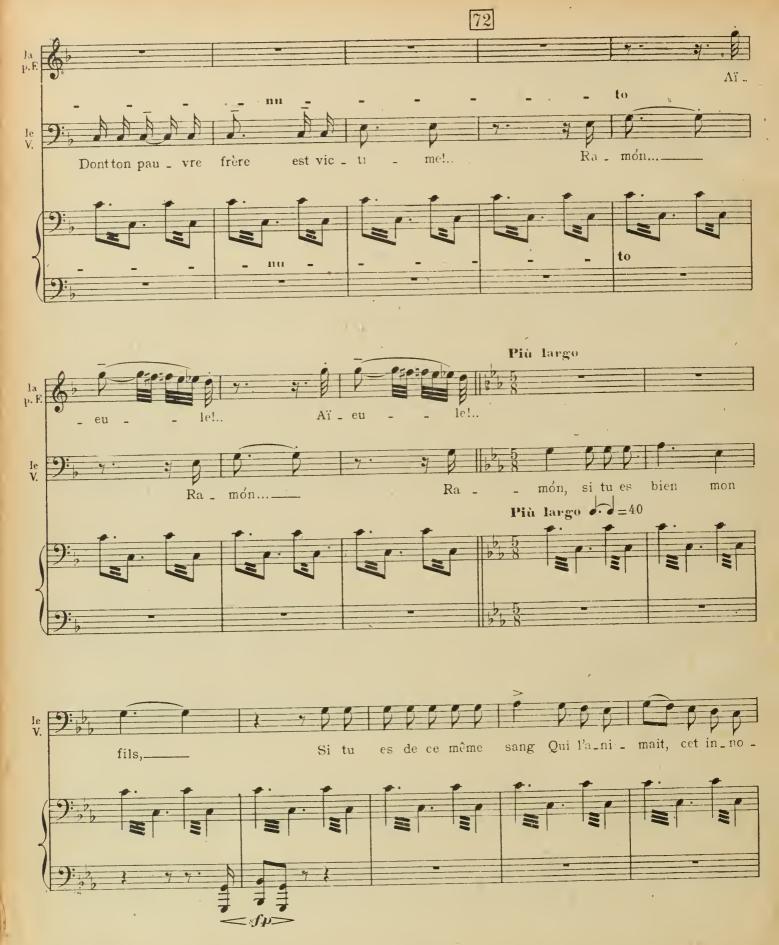
Les mêmes, RAMÓN et 2 Hommes



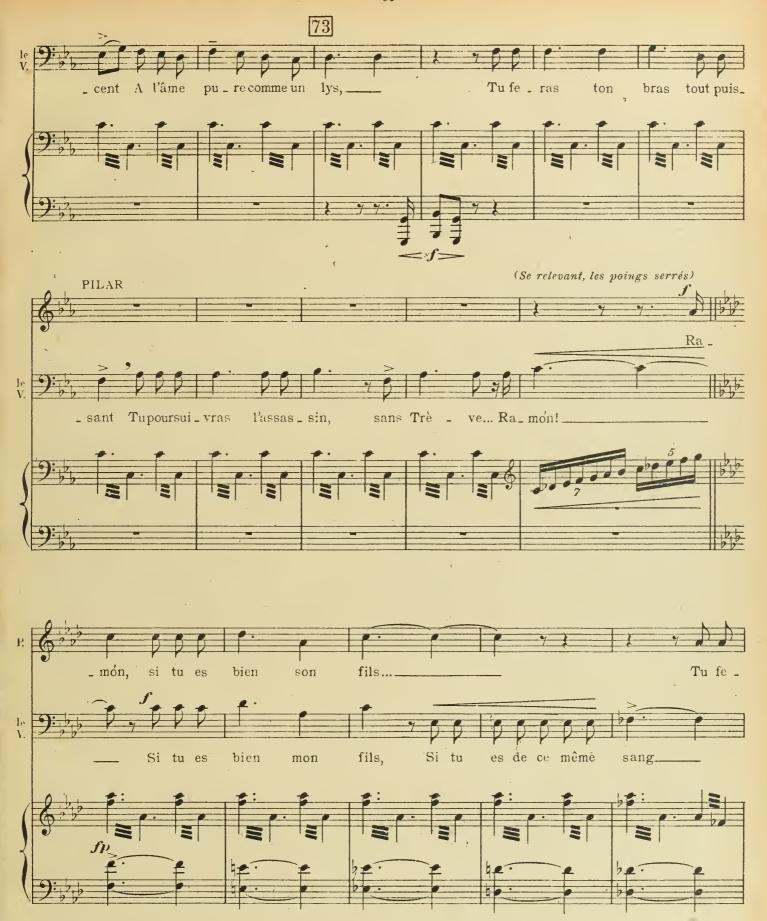




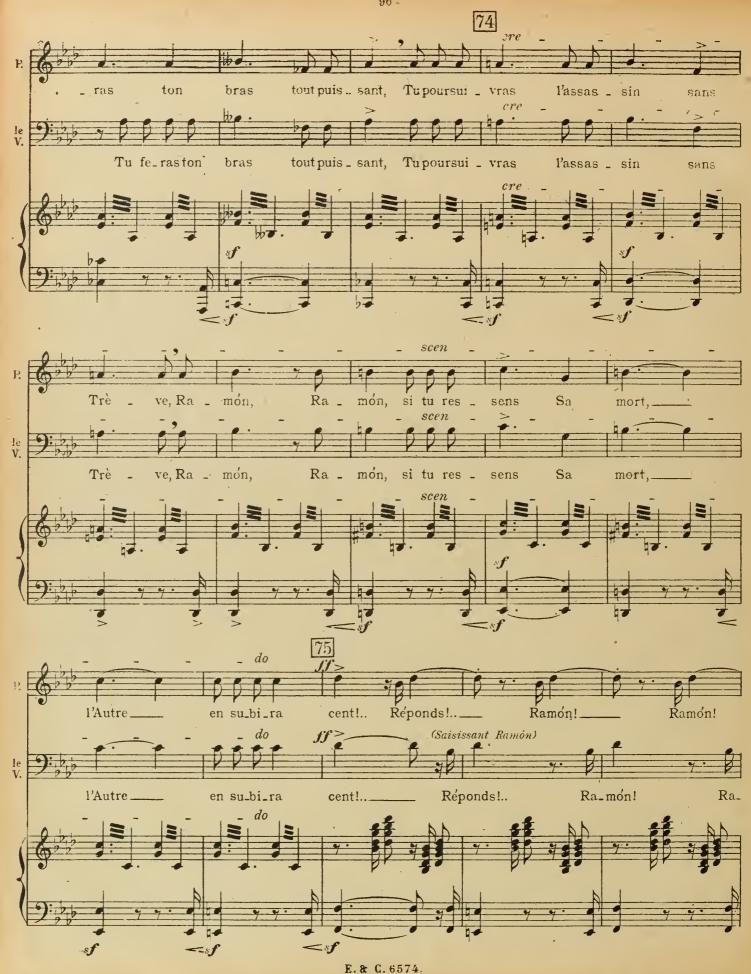


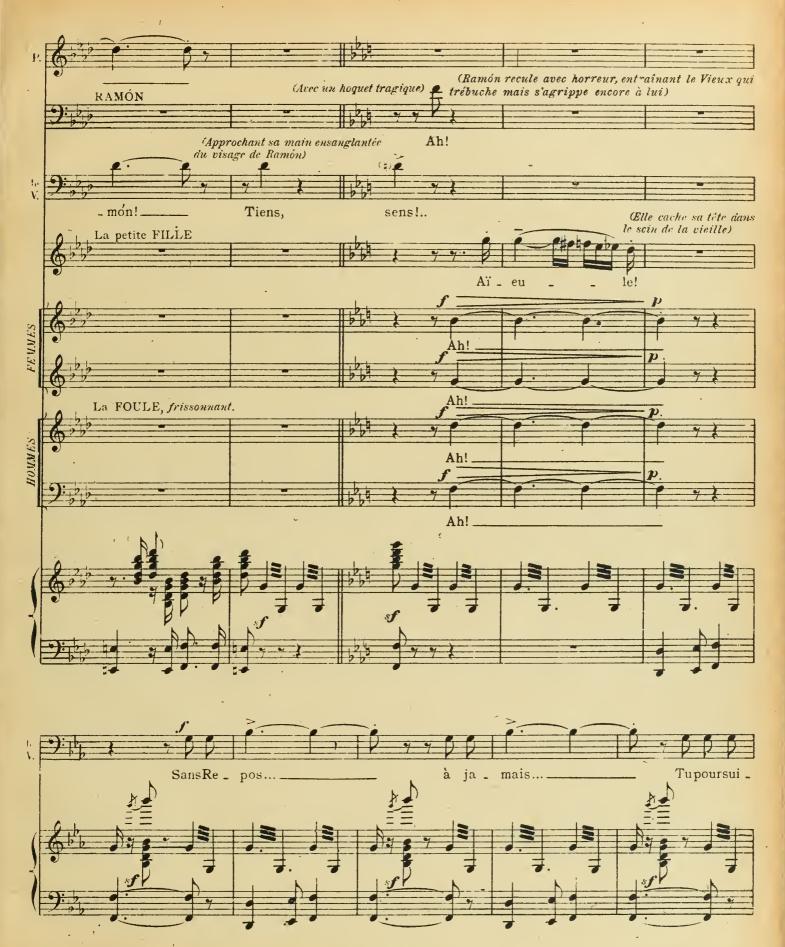


E. & C. 6574.

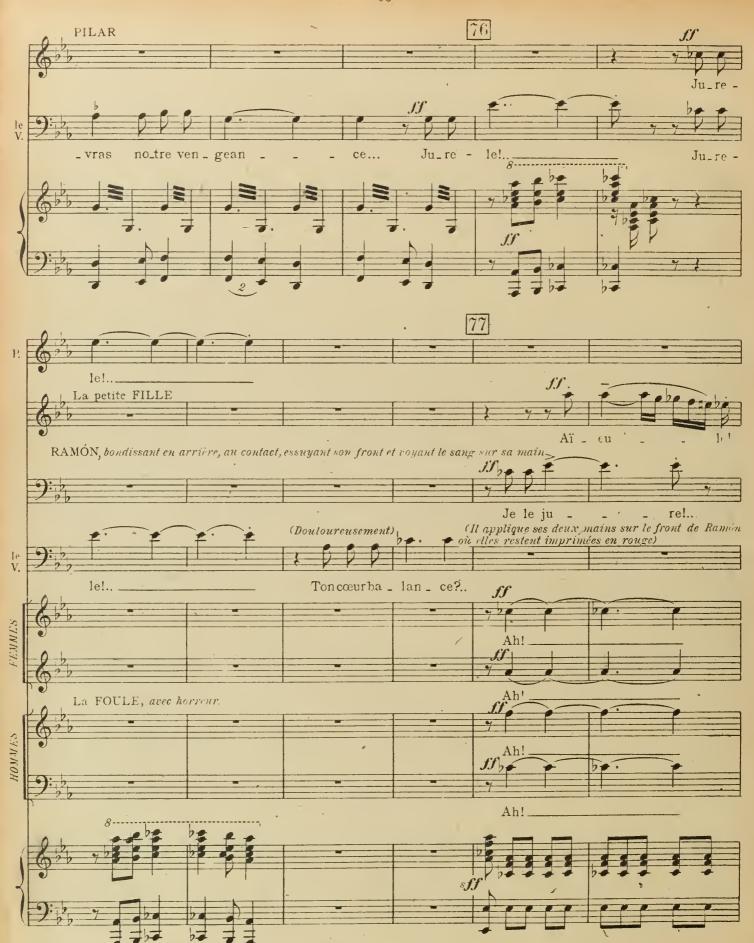


E. & C. 6574.





E. & C. 6574.

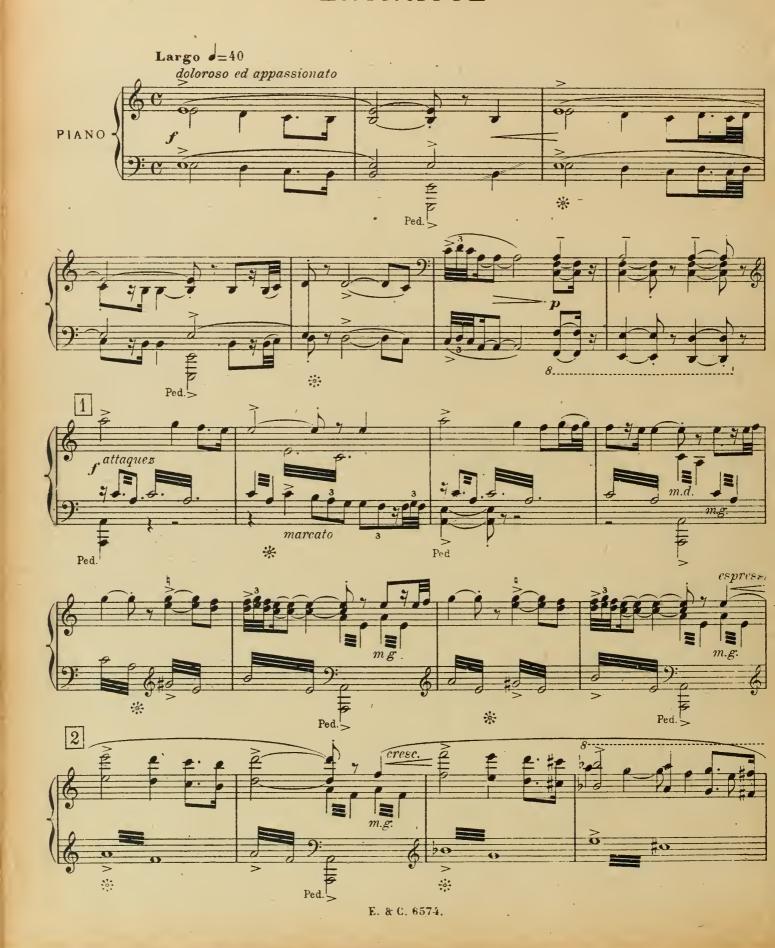


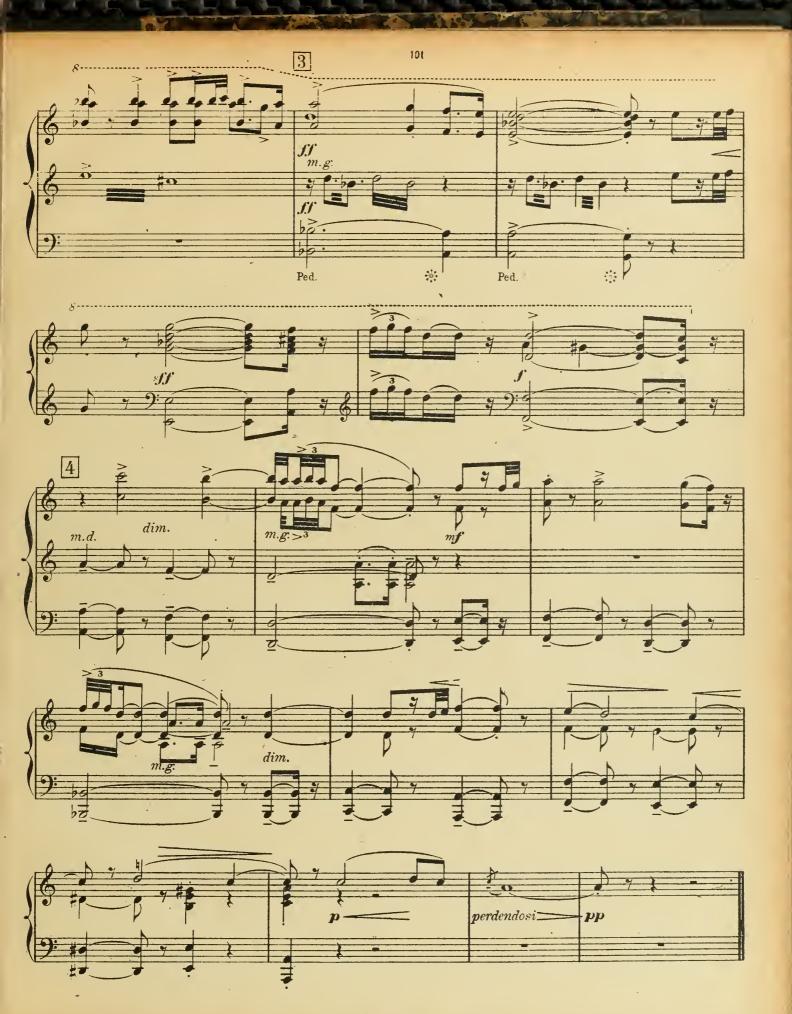
E. & C./6574.)



Fin du 1er Acte.

ENTR'ACTE





E. & C. 6574.

RECUERDOS

(SOUVENIRS)

Un coin de patio (1) sous une lune d'automne.

Deux galeries superposées vont rejoindre, au fond, un mur oblique et très haut, percé d'une porte voûtée où brûle un falot devant une vierge barbare.

Ce mur étend son ombre sur la plus grande partie de la seène, ne conservant au tableau qu'une mince bande de ciel nocturne.

Le Vieux, endormi, Pilar, tristement absorbée, avec, entre eux, Ramón à l'expression de fatigue lamentable, sont assis près d'un brasero dont la lueur les éclaire sourdement, indiquant plus faiblement d'autres personnages derrière lesquels
il n'y a plus que des silhouettes vagues dans la nuit.

Un jeune homme, à côté d'un homme entre deux âges, contemple avec pitié le groupe malheureux qu'une même pensée semble unir par les mains, et, de temps en temps, interroge du regard son voisin; lequel, alors, met un doigt sur sa bouche...

A la galerie supérieure, un fiancé aragonais courtise sa fiancée dans une tache de lune. Décor sobrement composé, avec de grands plans.

Effet noir et blanc.

Ciel gris-froid.

ACTE II

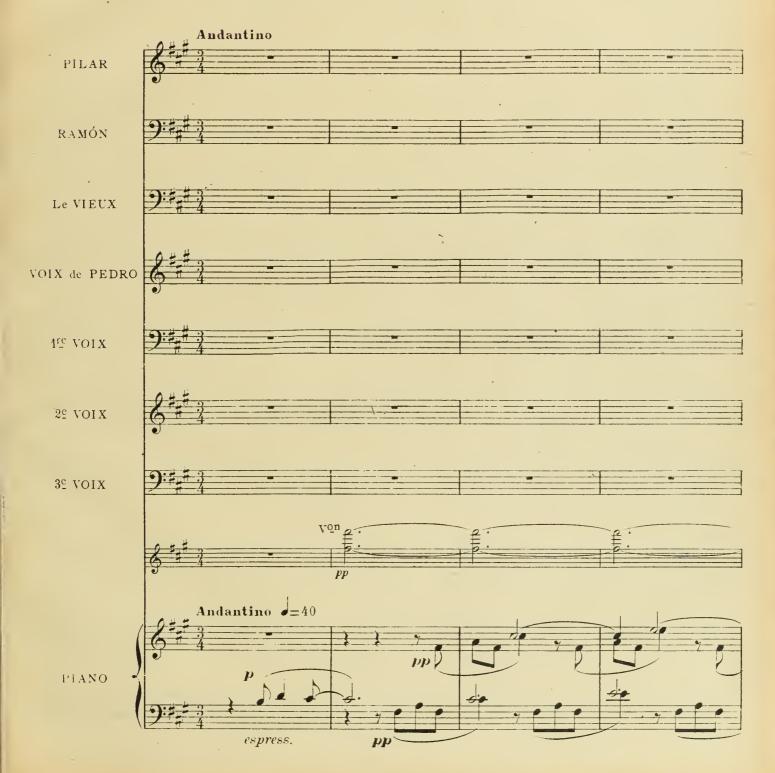
RECUERDOS

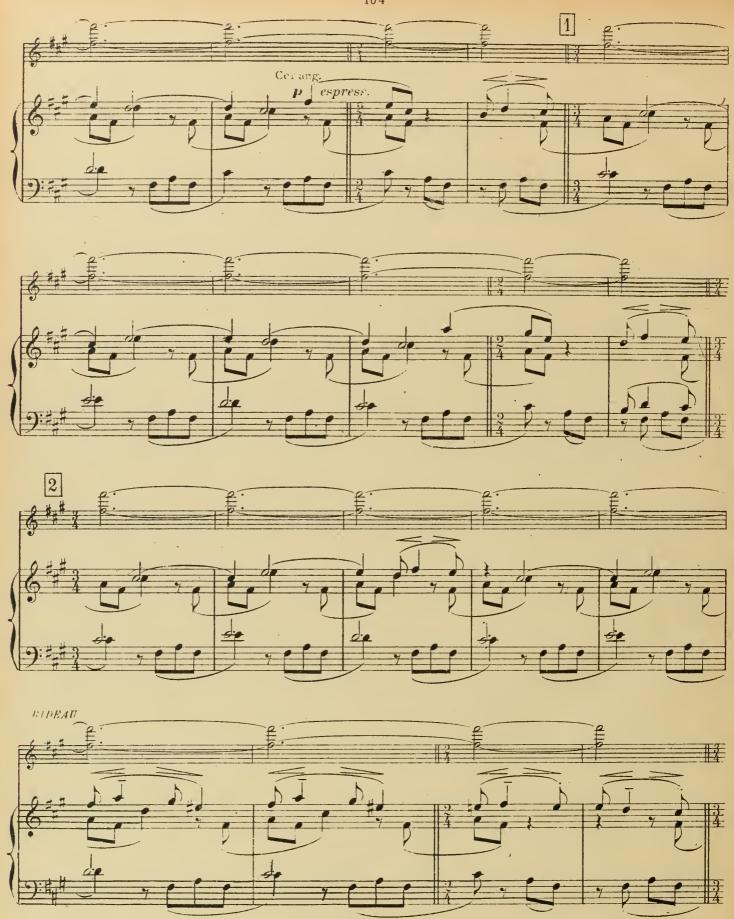
(SOUVENIRS)

SCÈNE I

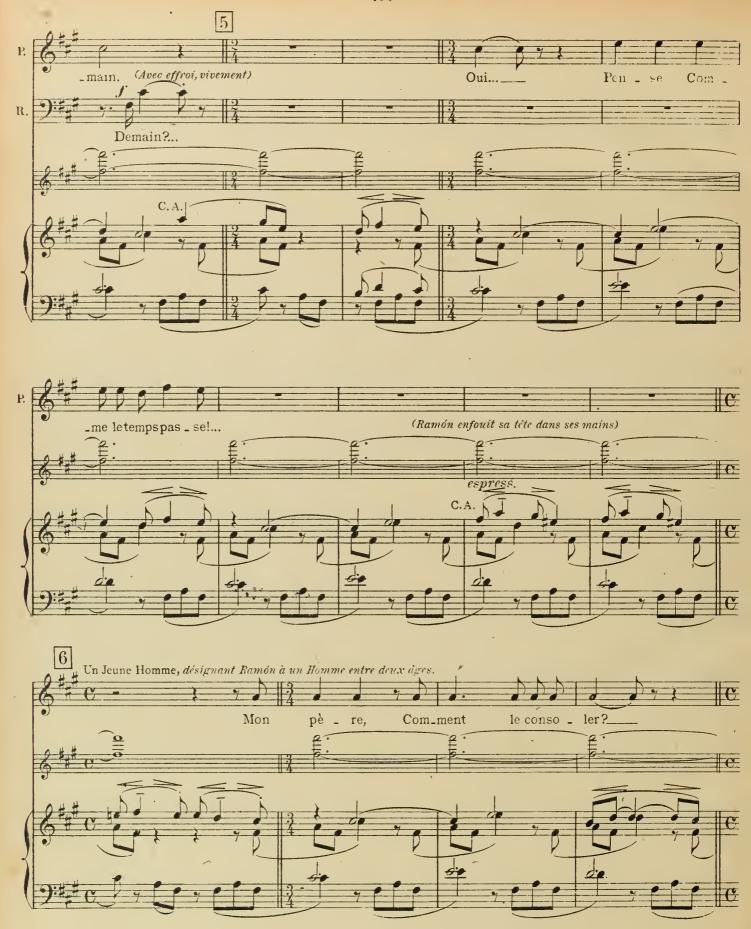
Si la senora veut entendre?..
Ma guitare a six nerfs au cœur: Un rit, quatre out la voix tres teudre, Et le plus grave vous fait peur.

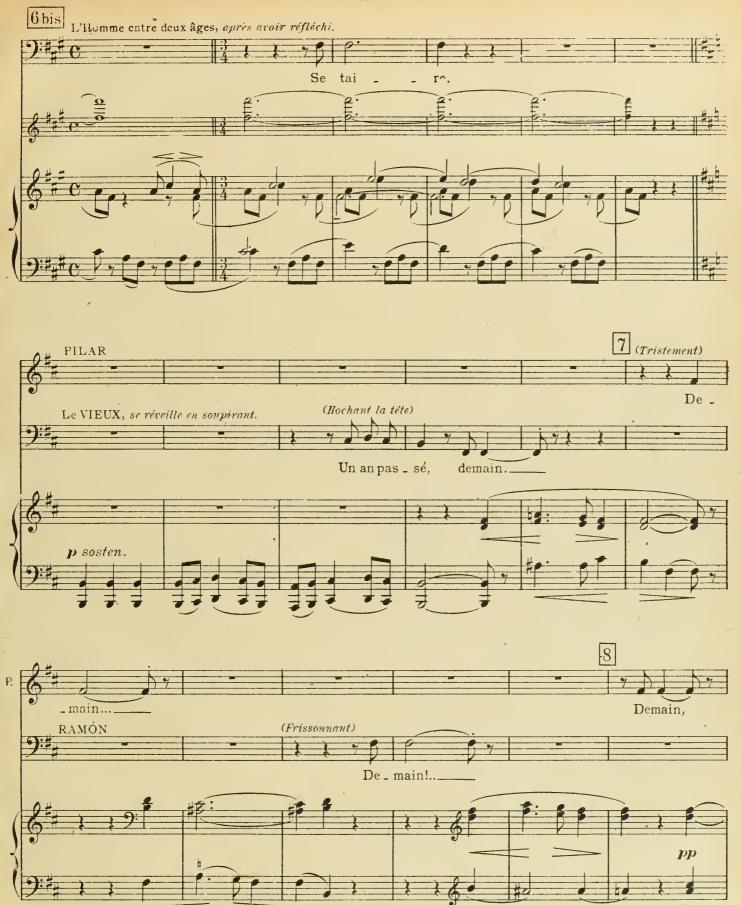
PILAR, RAMÓN, Le VIEUX, Puis 3 Voix et la Voix de Pedro à la cantonade.

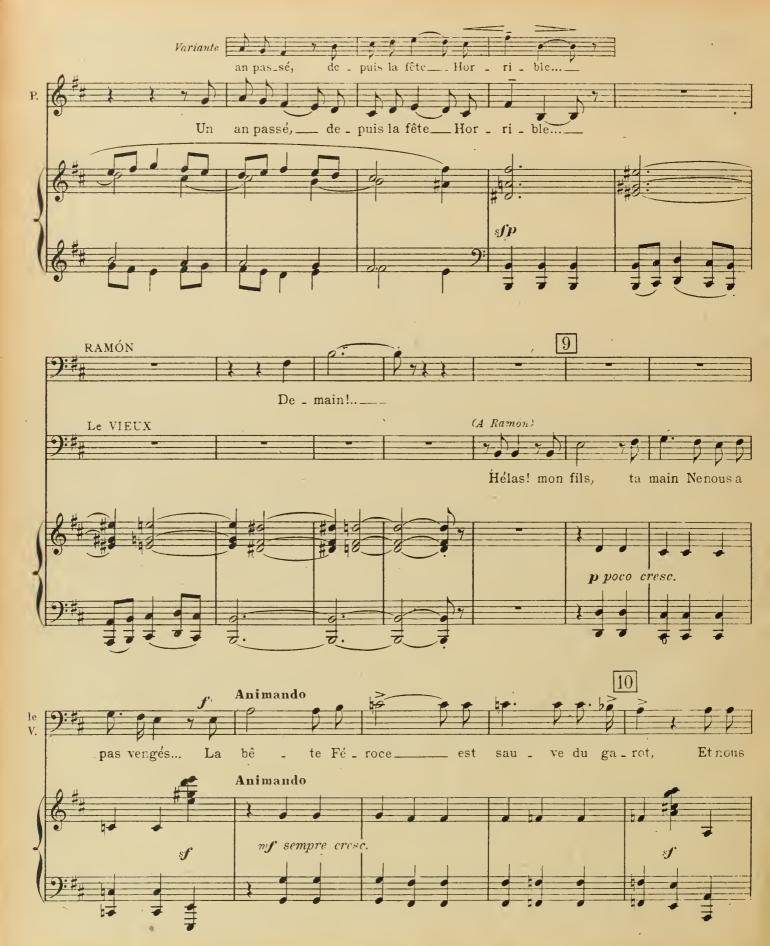




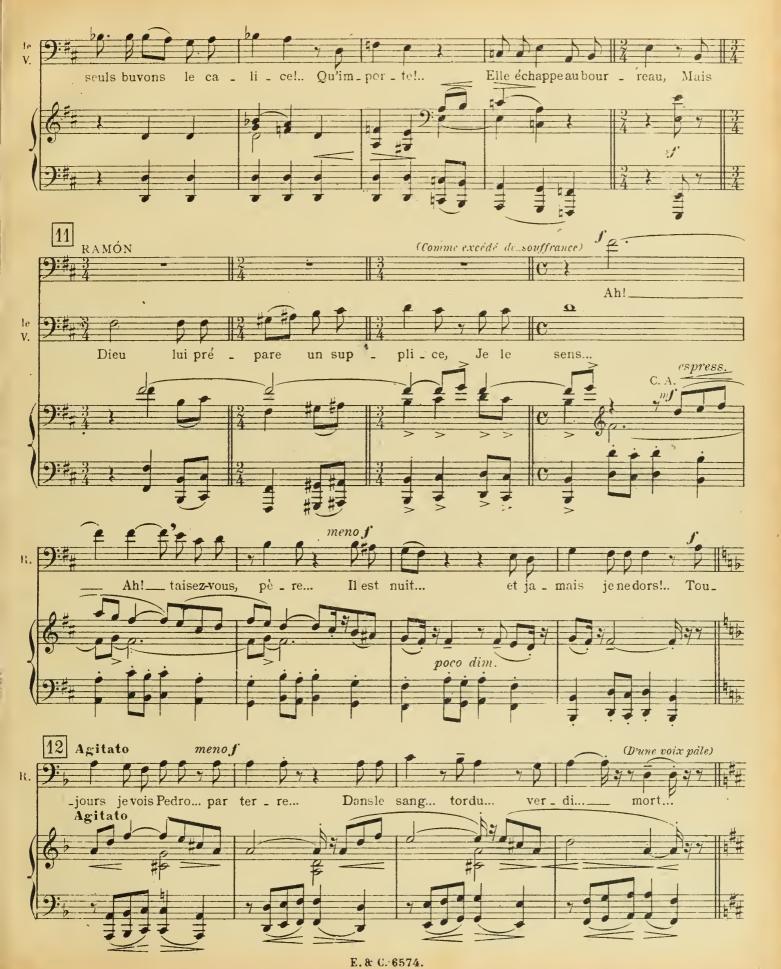
E. & C. 6574.

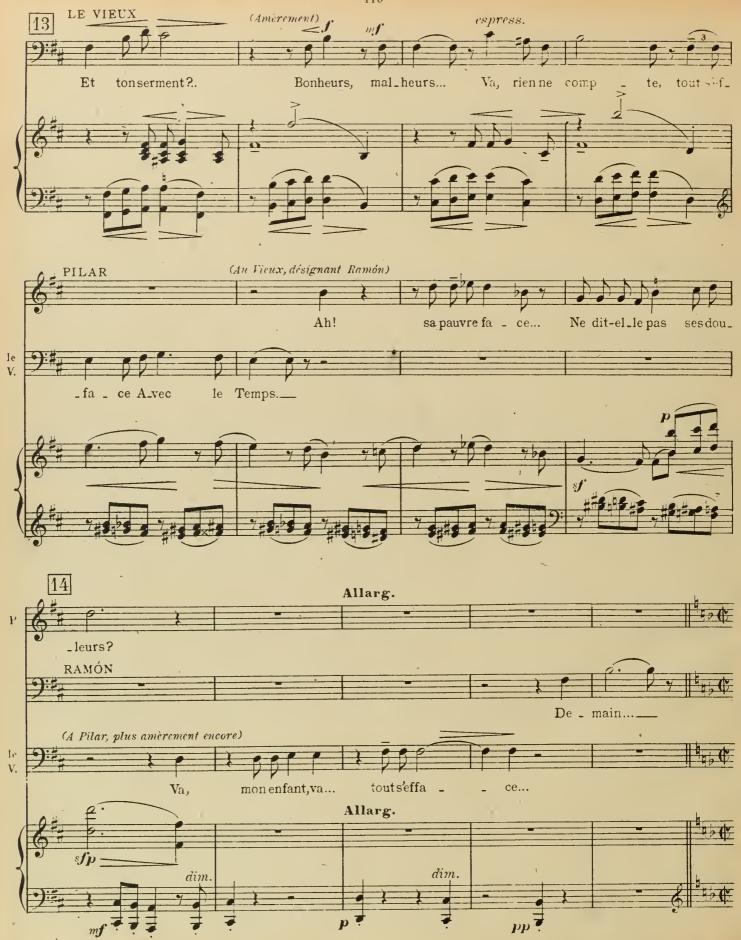




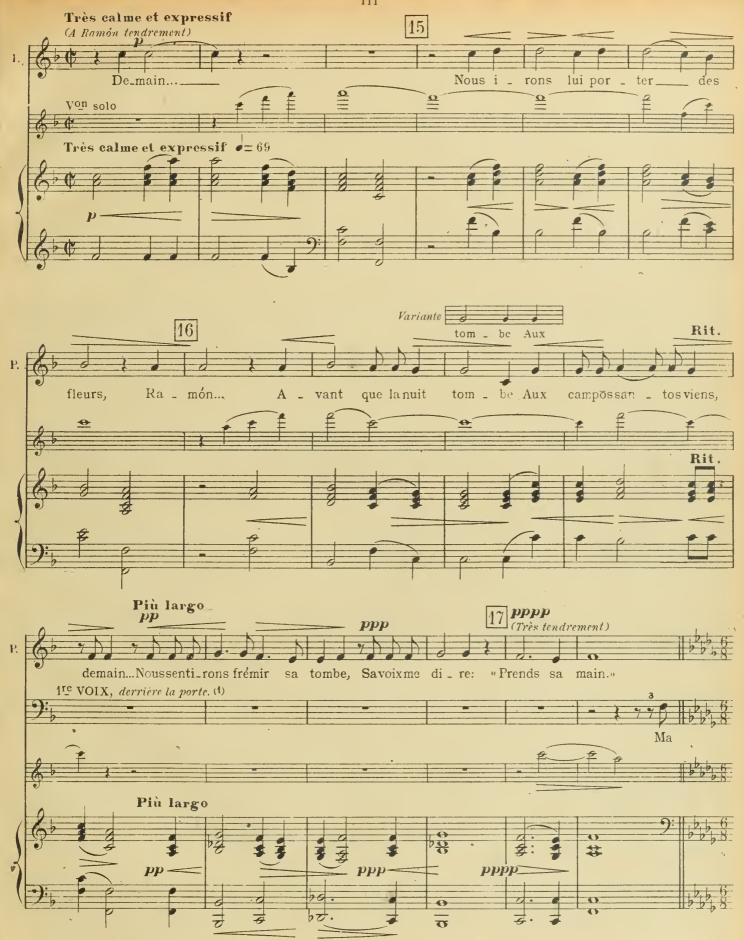


E. & C. 6574.

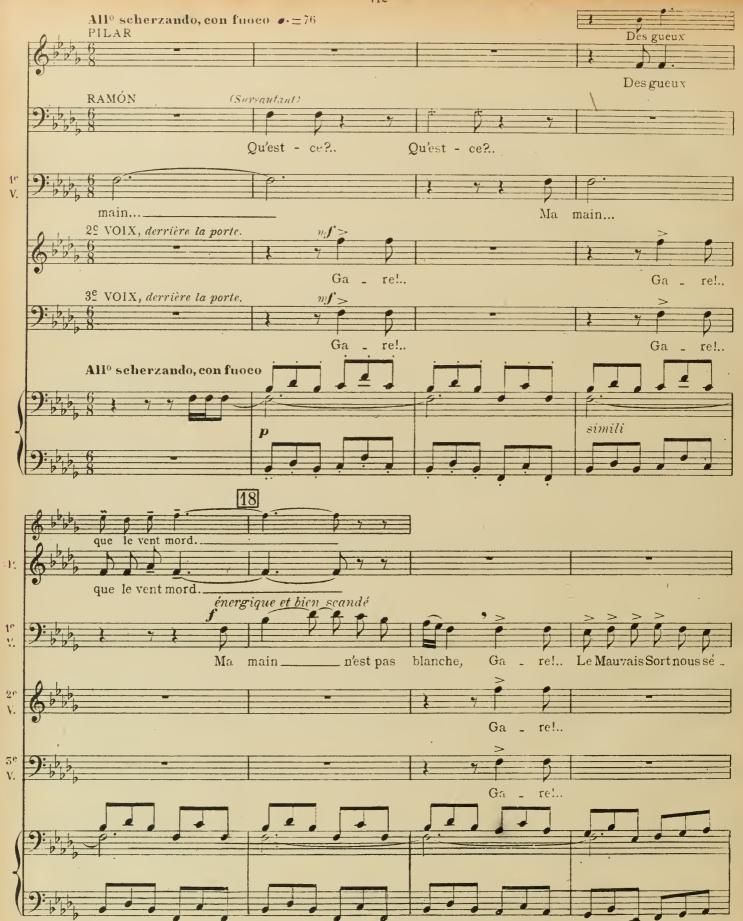


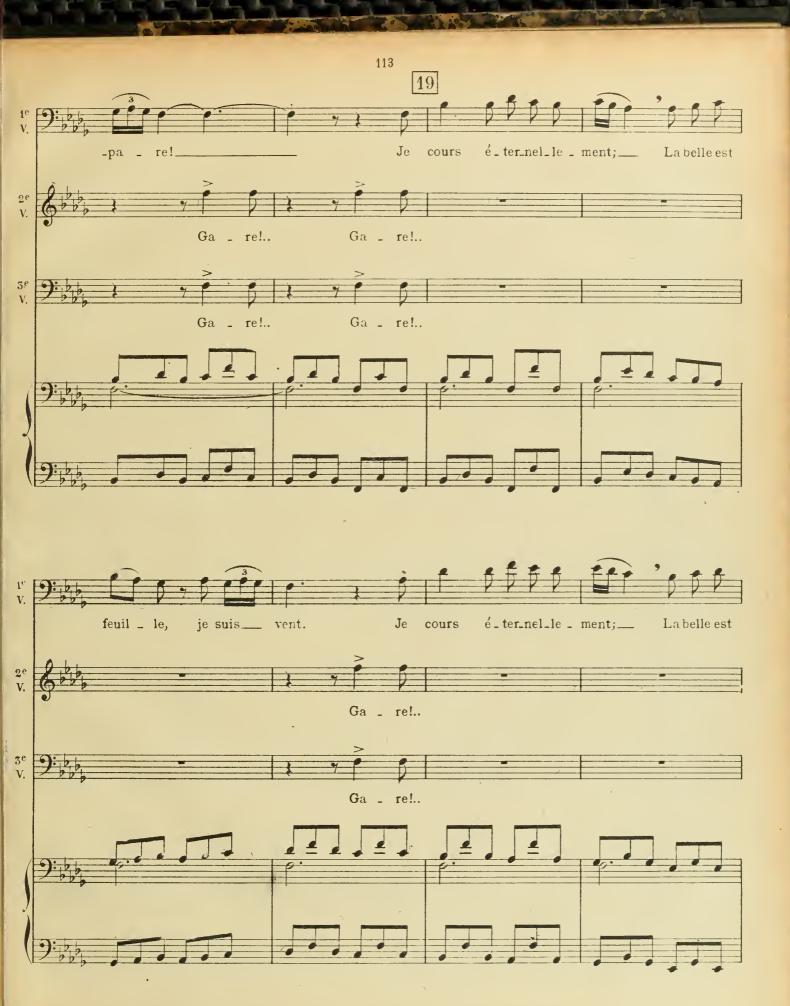


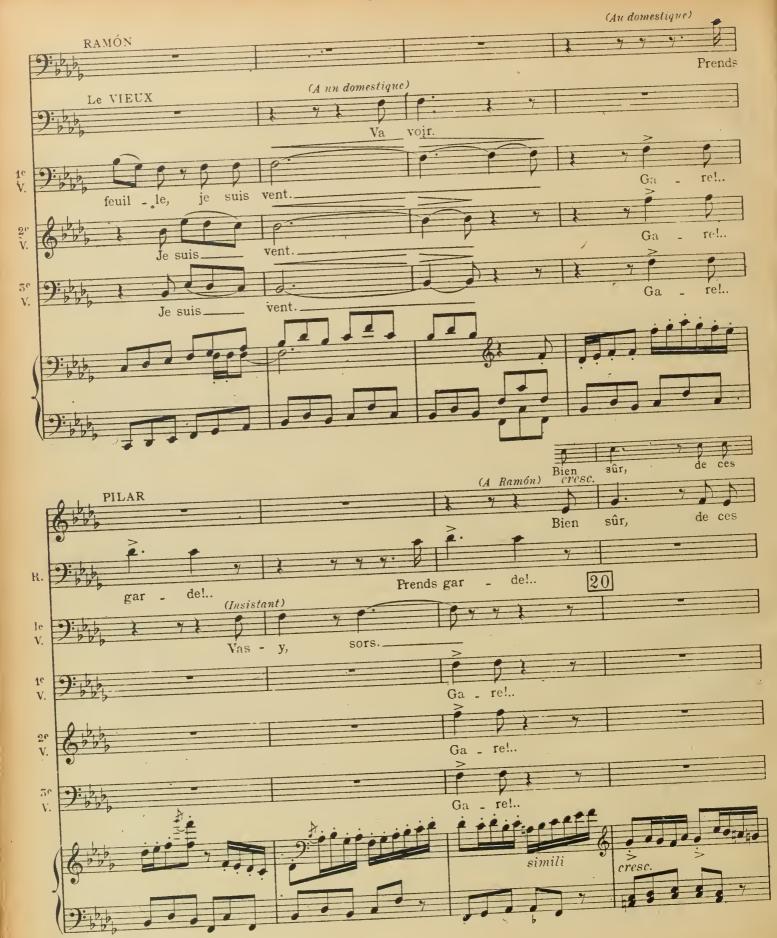
E. & C. 6574.



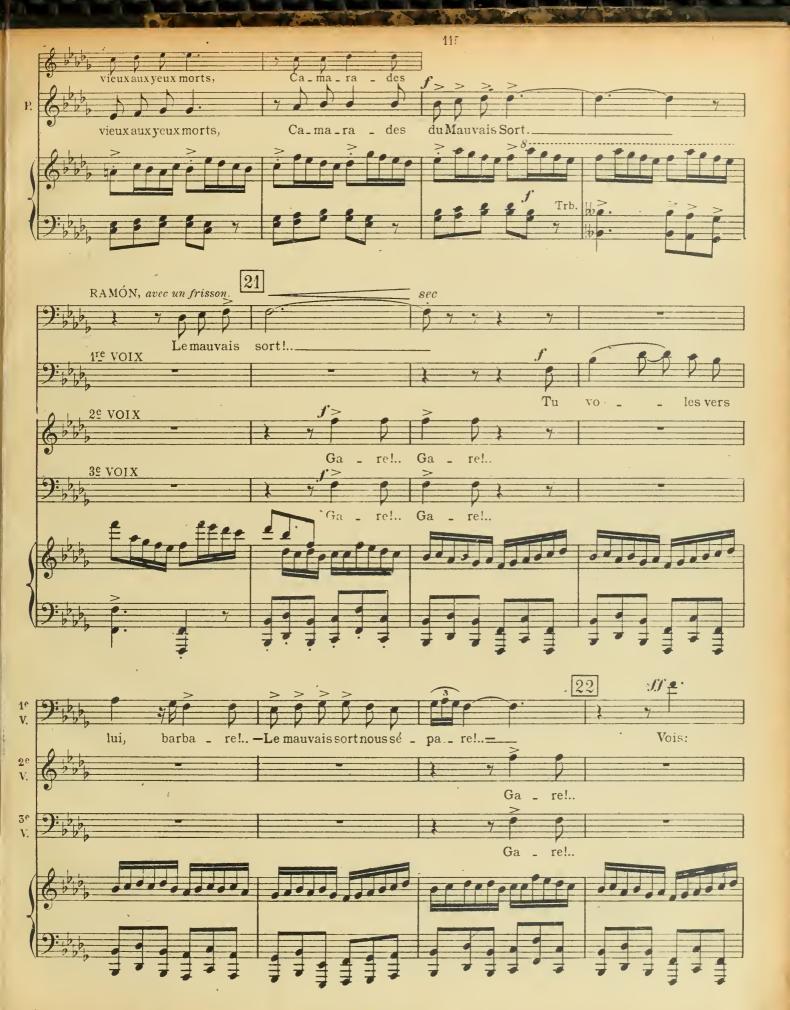
(1) La tre Voix sera plus près de la porte que les deux autres.



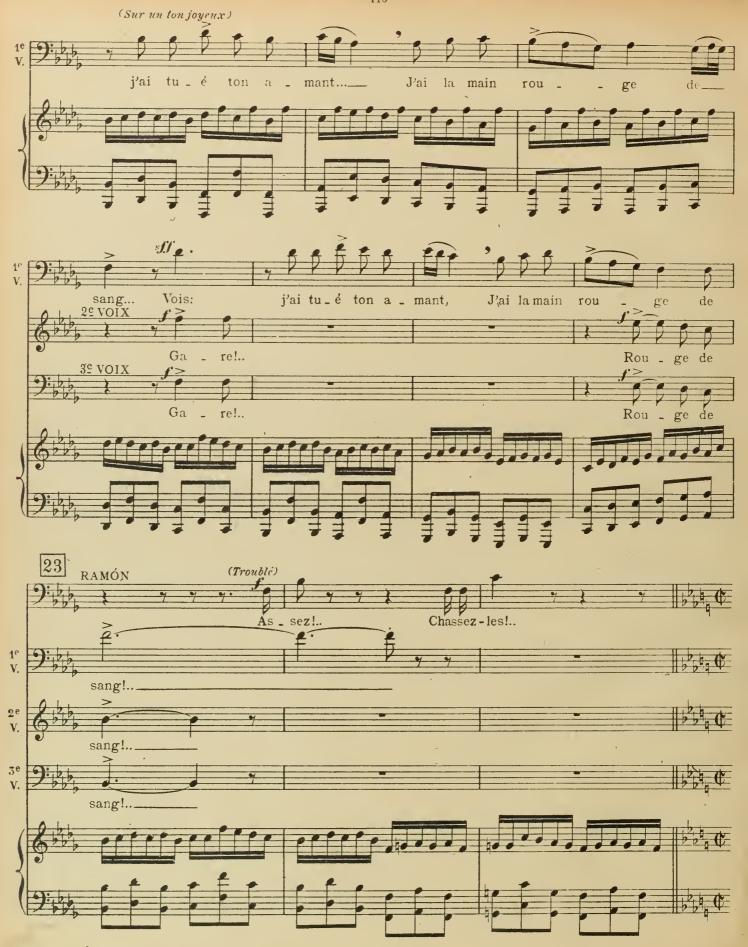




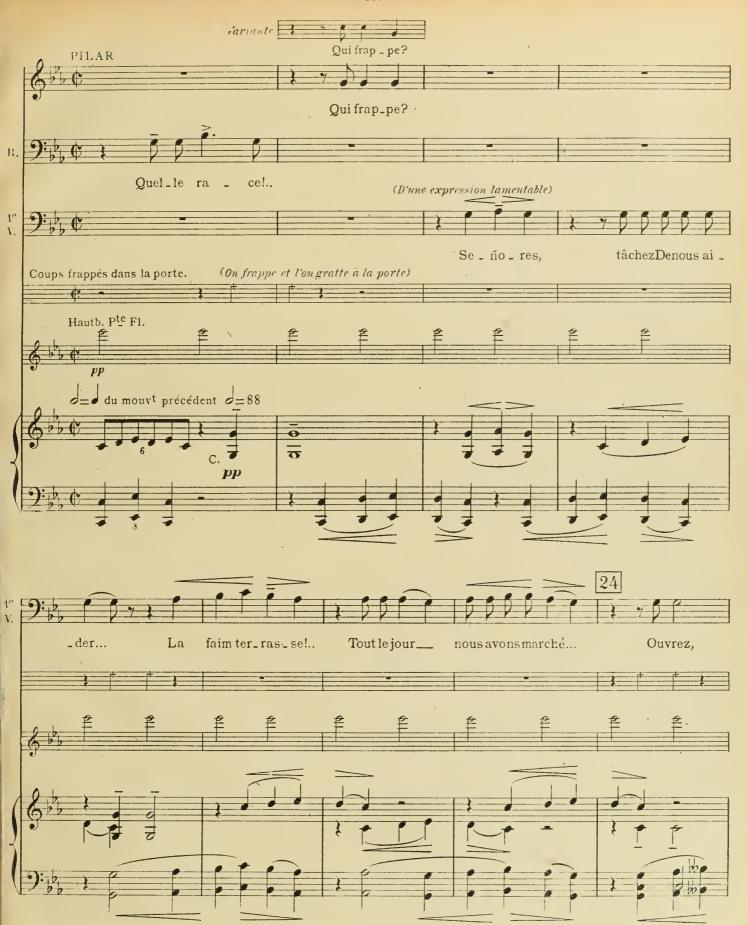
E. & C. 6574.



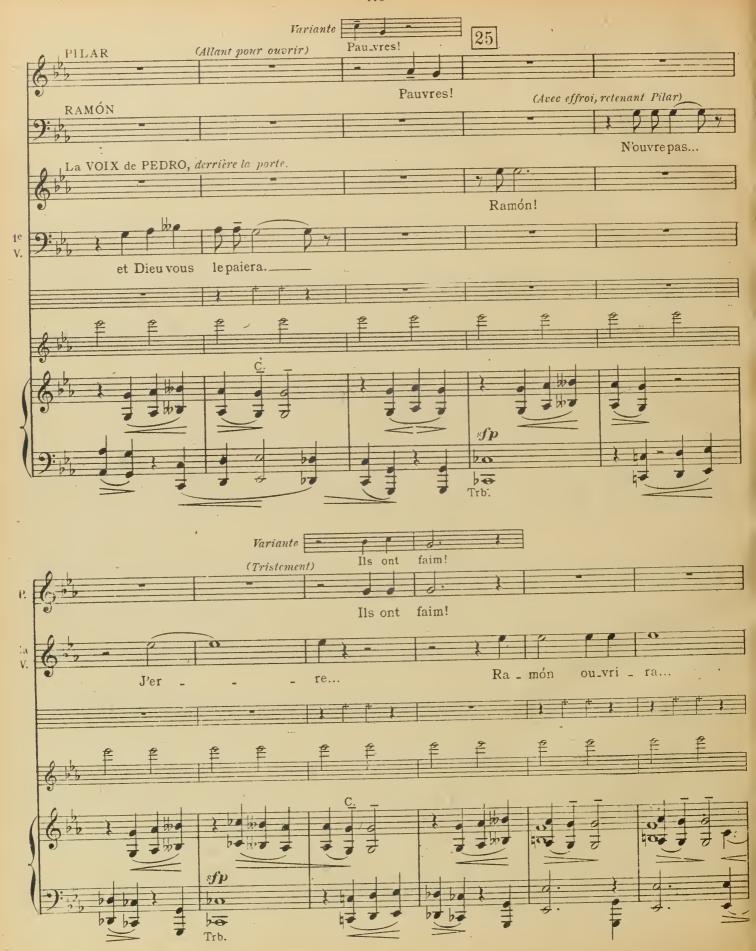
E. & C. 6574.



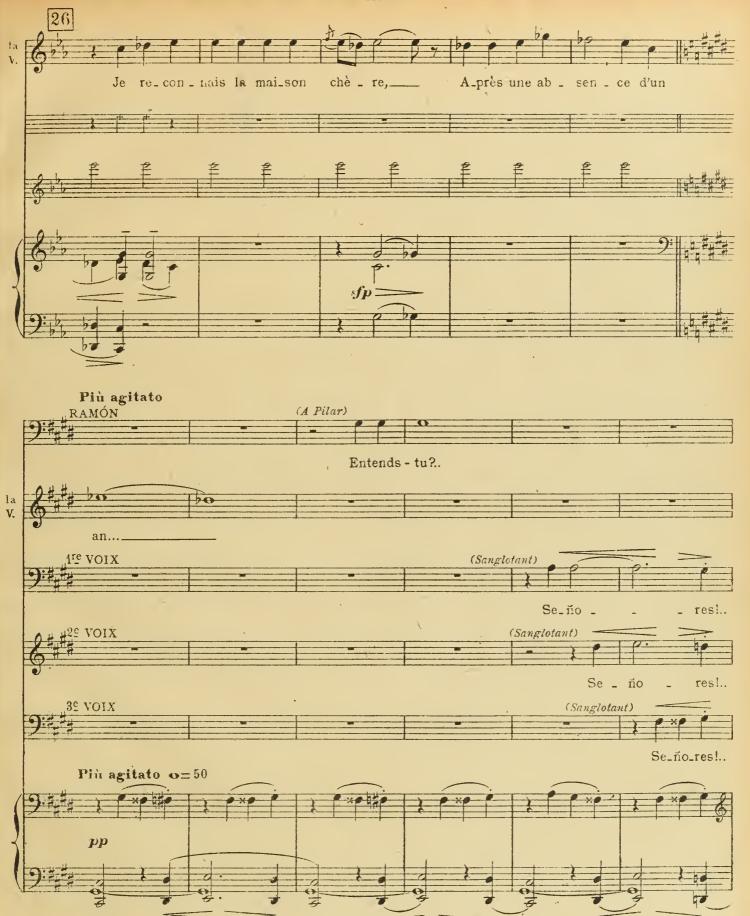
E. & C. 6574.



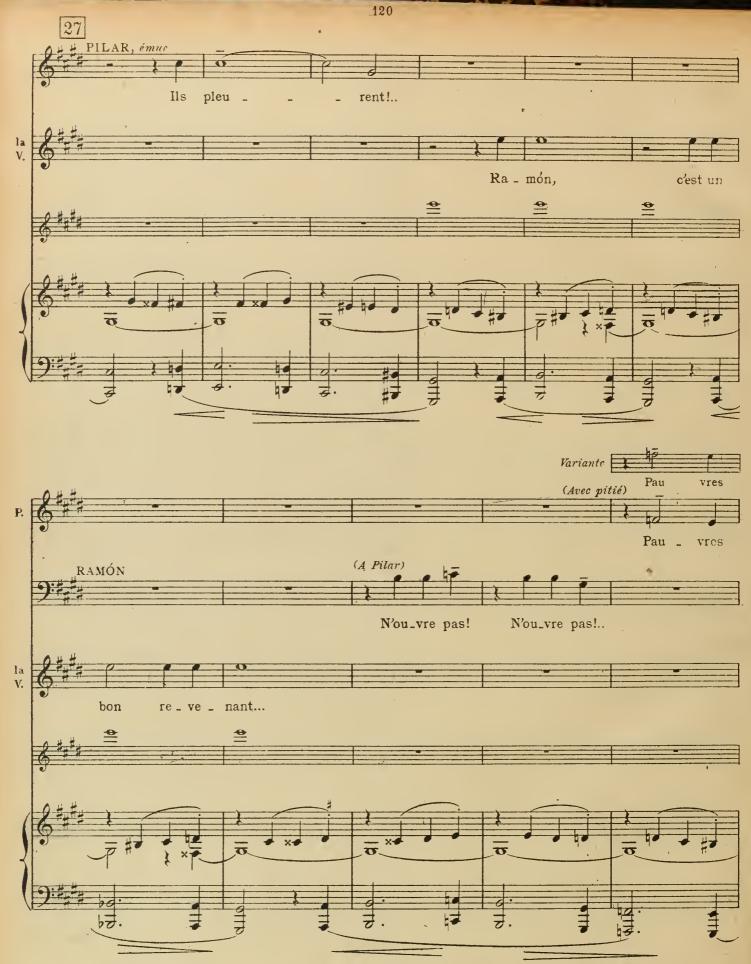
E. & C. 6574.



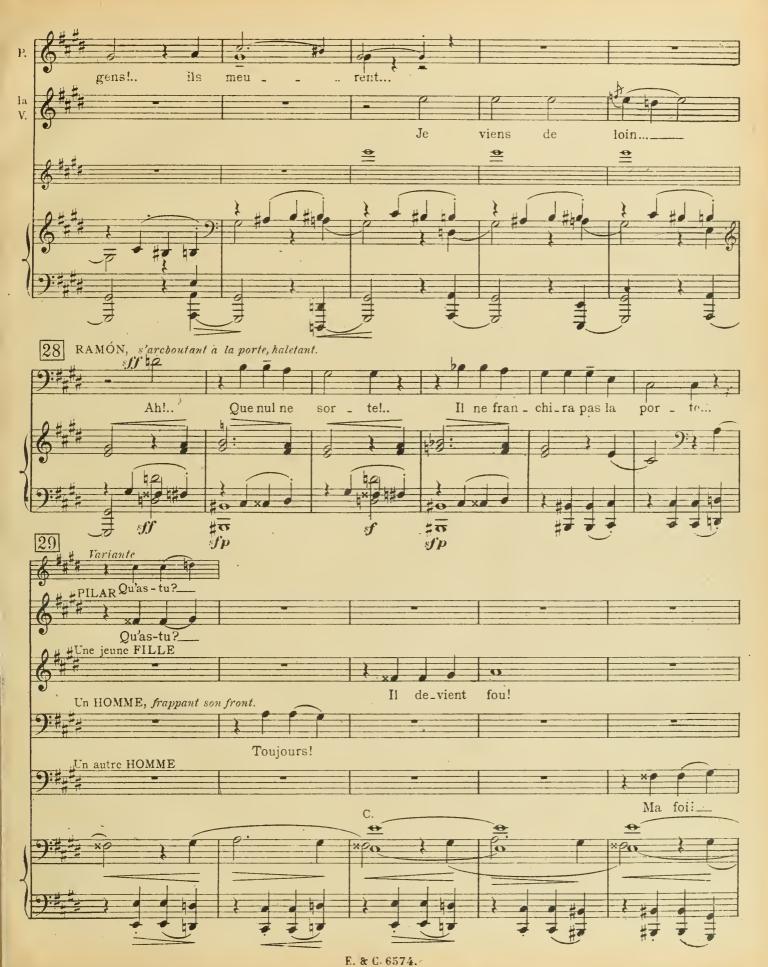
E. & C. 6574.

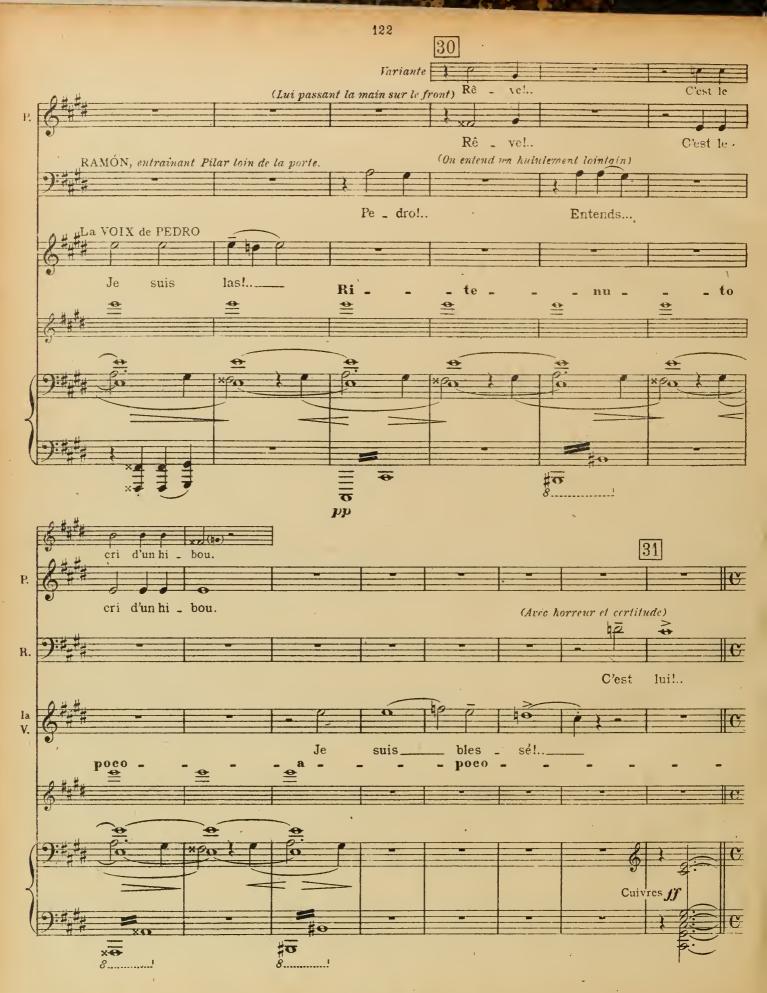


E. & C. 6574.

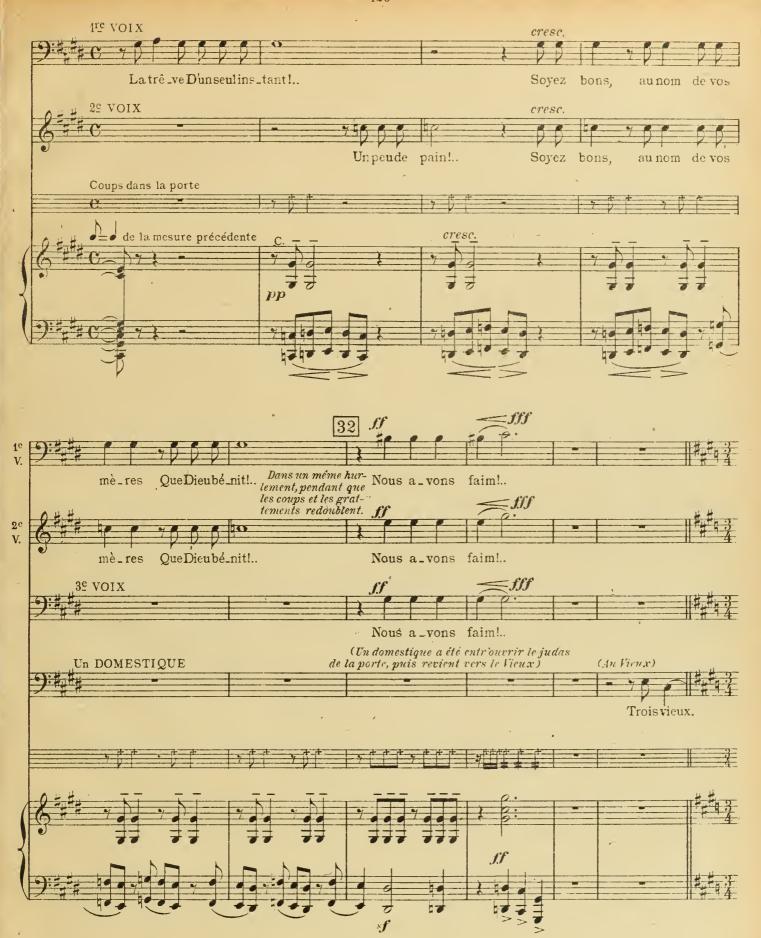


E. & C. 6574.

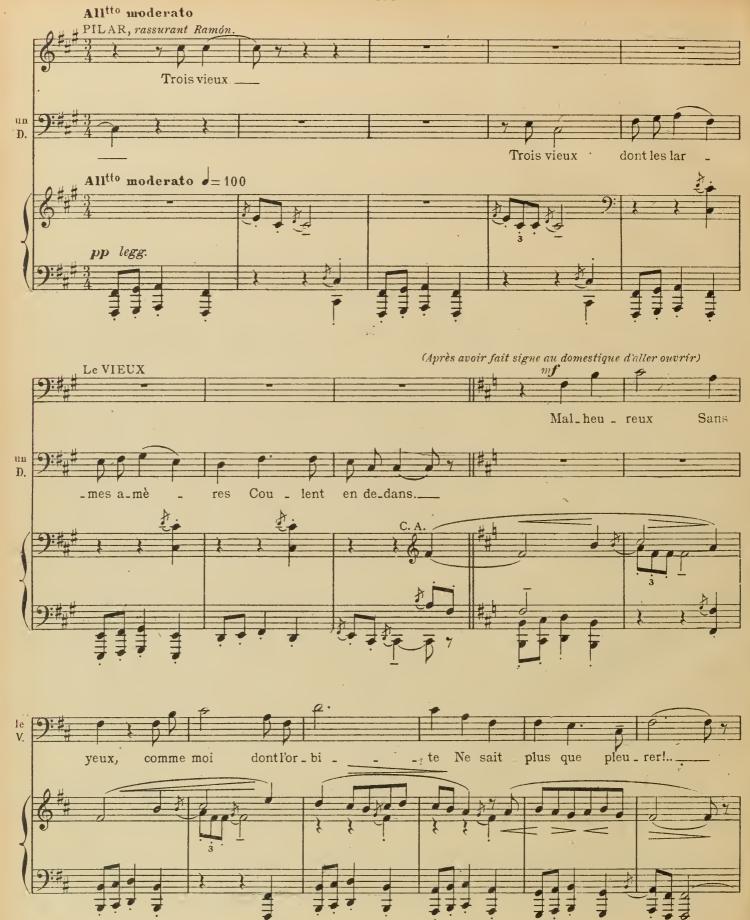




E. & C. 6574.



E.& C. 6574.



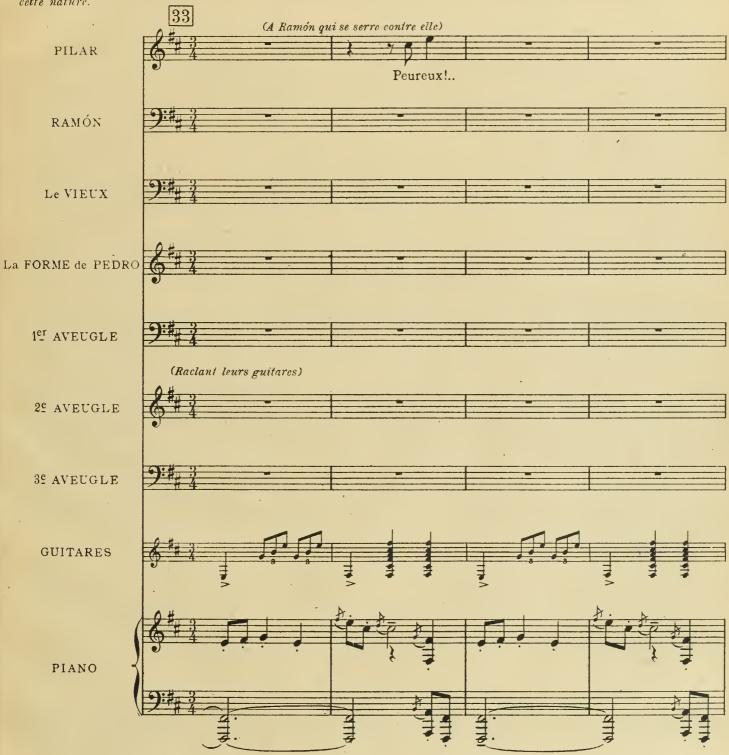
E. & C: 6574.

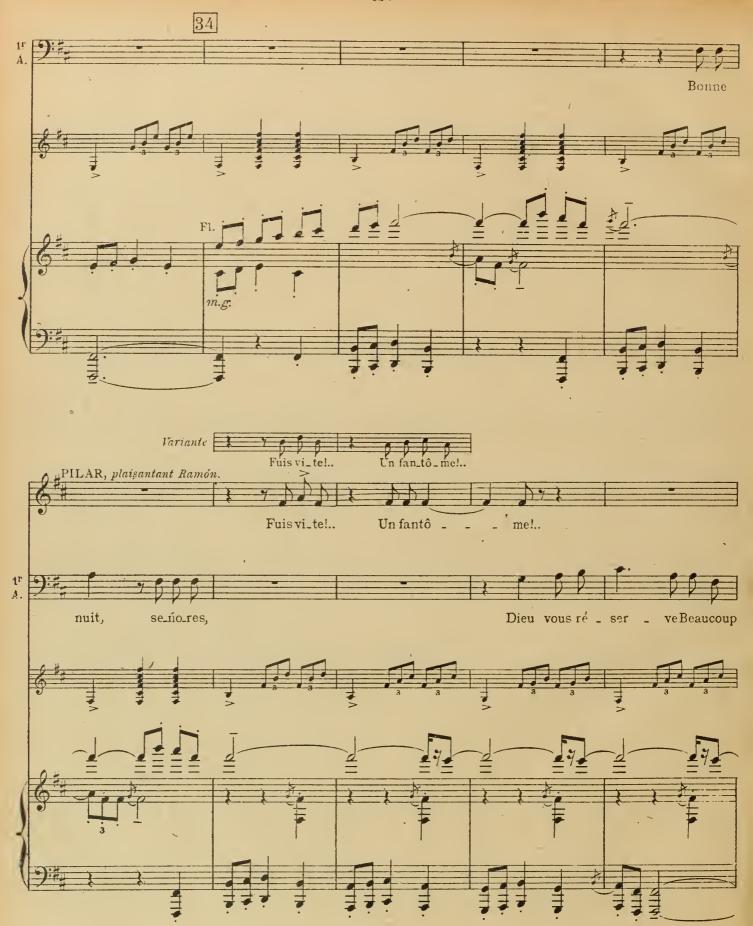
SCÈNE II

PILAR, RAMÓN, Le VIEUX, 3 Aveugles. Puis la forme de Pedro.

La porte est ouverte.

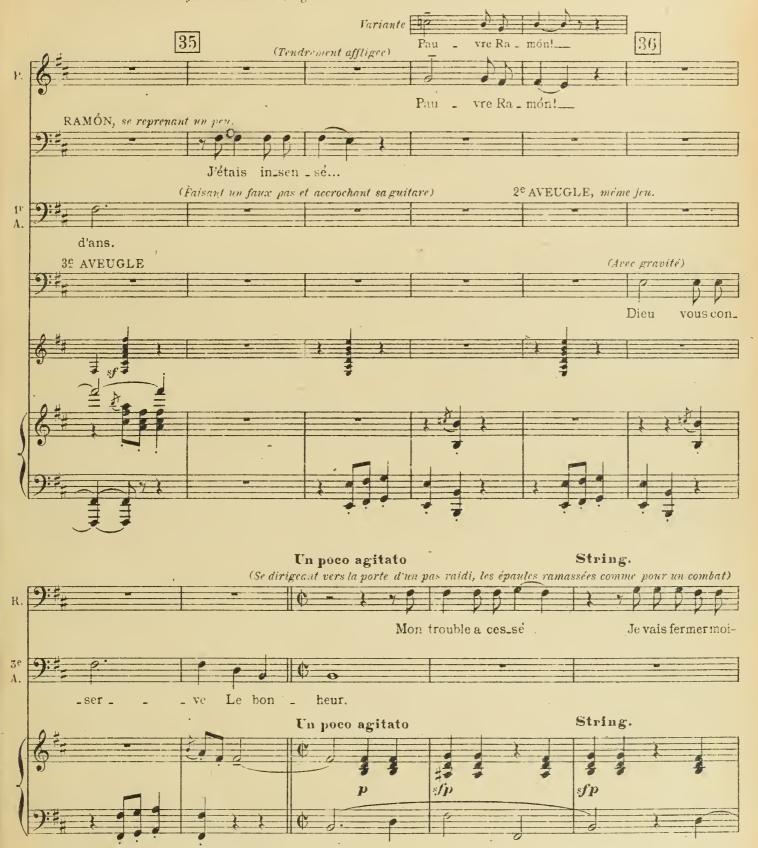
Trois silhouettes, drapées dans des capes noires, se dessinent; trois formes de chemineaux aveugles, extéqués, lamentables, que la peur de se perdre et la fraîcheur de la nuit pressent les uns contre les autres. Derrière ces pauvres ombres, les grands espaces de Castille étendent leur tristesse sous la lumière morte de la lune. Un sentiment froid, silencieux, plane ce soir sur cette nature.



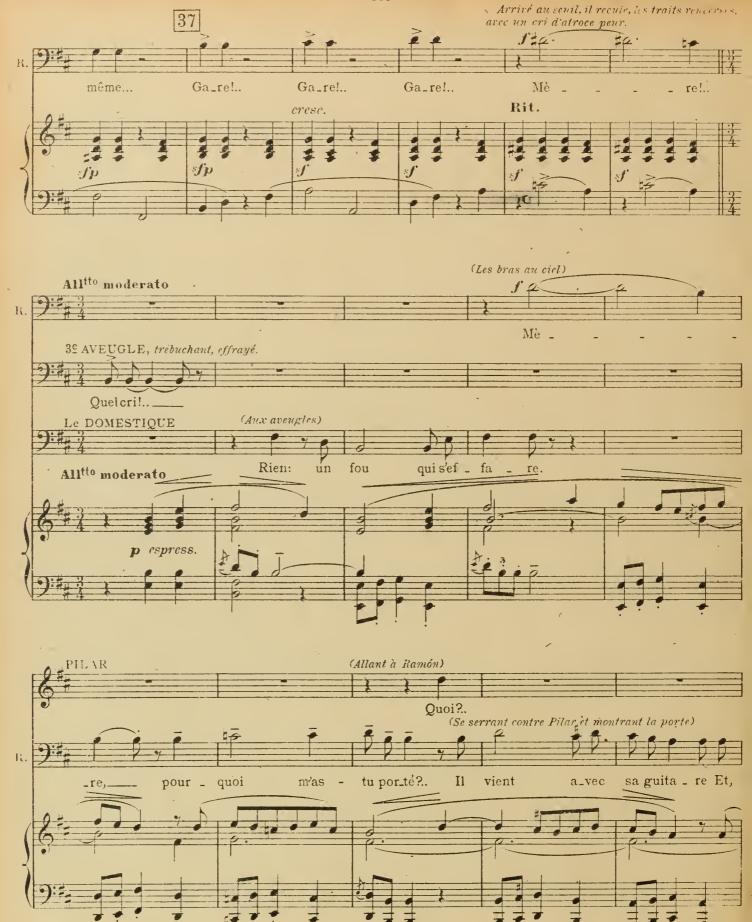


E. & C. 6574.

Le domestique prend la main du 1er aveugle auquel s'accrochent, à la file, les deux autres, et les conduit avec précaution vers la galerie. Parfois, durant cette marche hésitante, les guitares heurtées font entendre un sanglot.

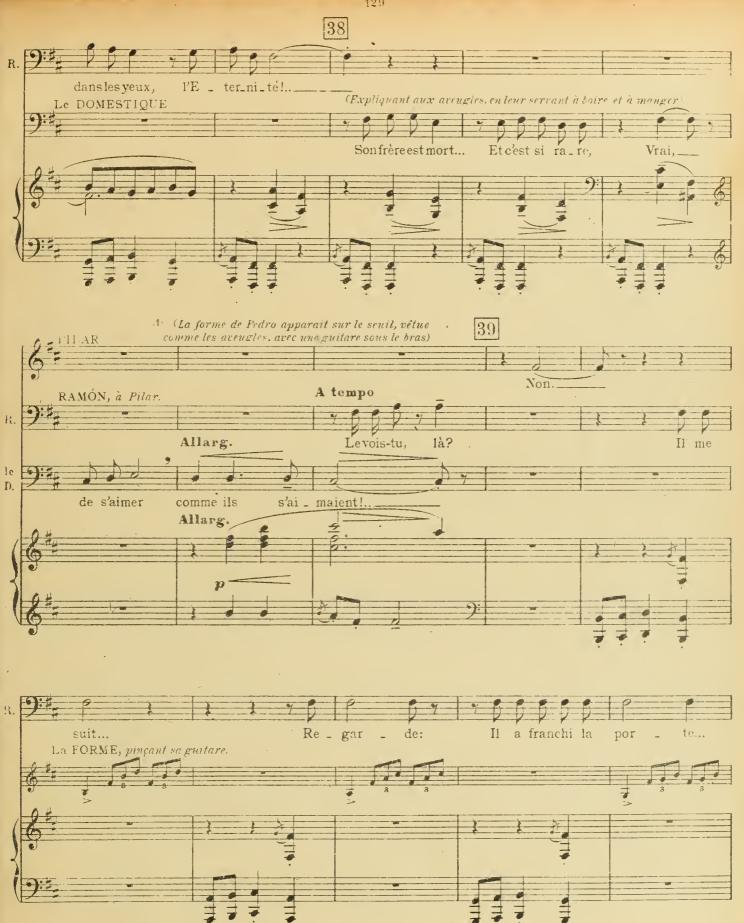




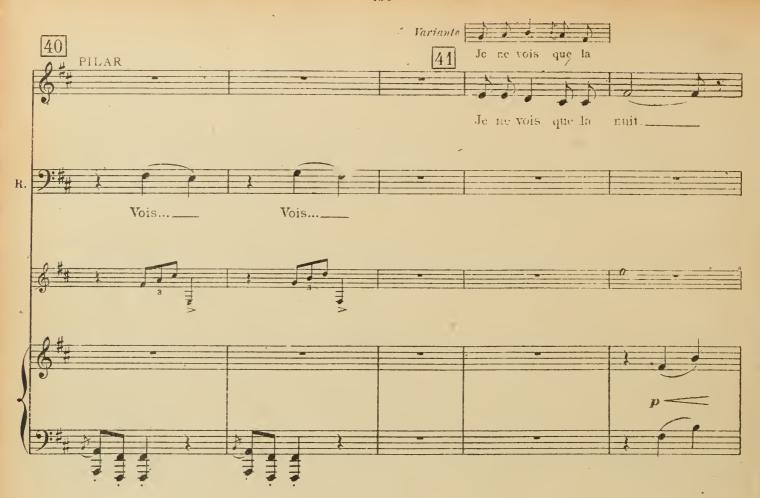


E. & C. 6574.

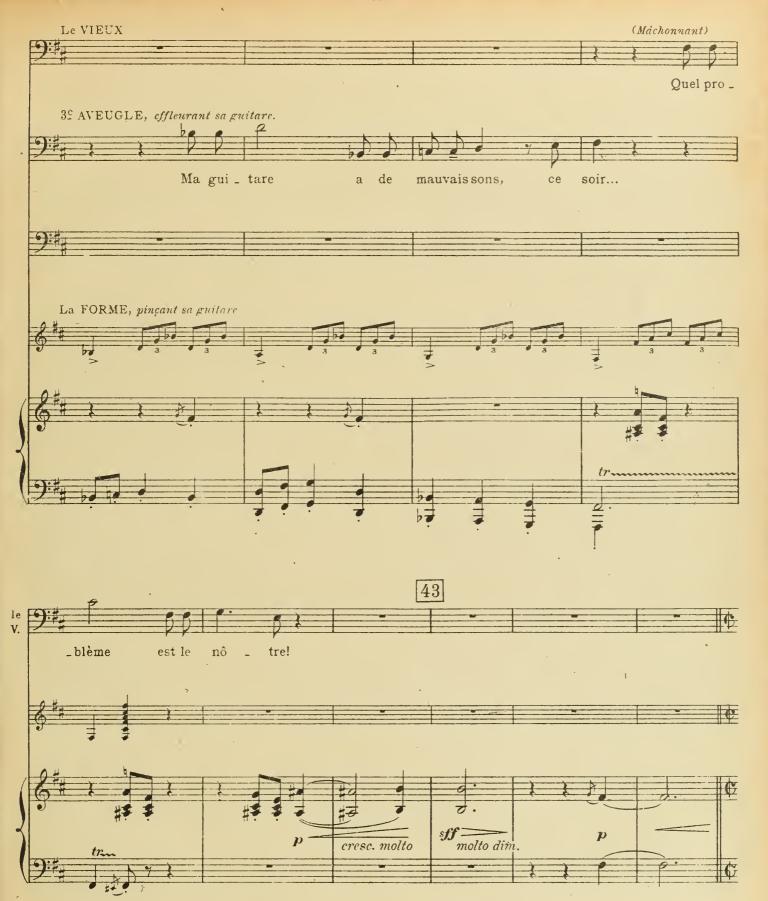




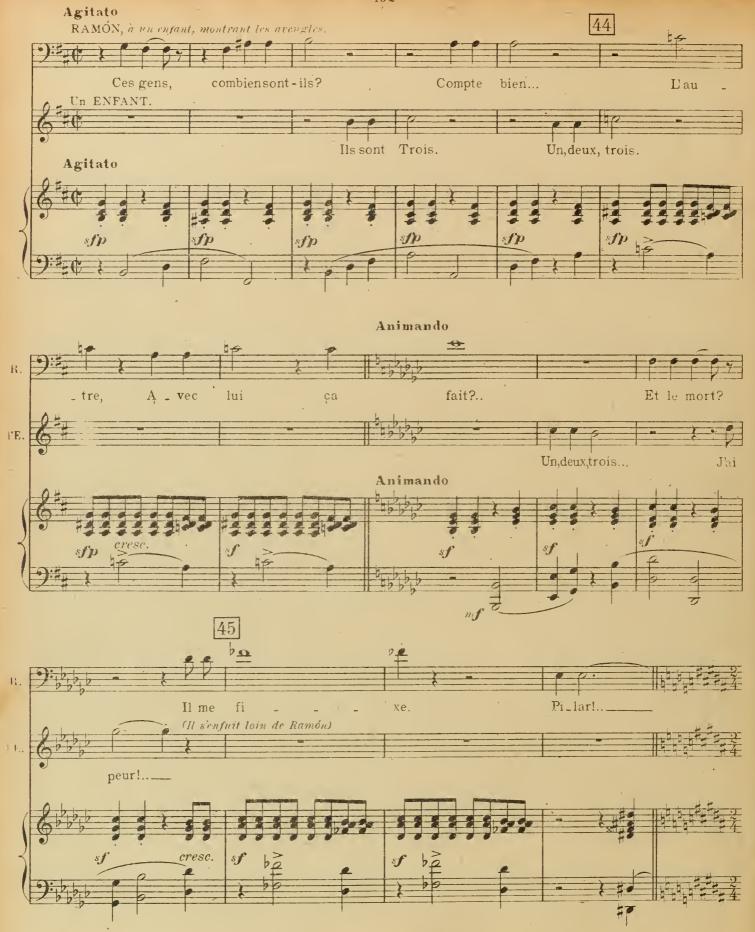
(1) Il ne devra pas être fait d'effet lumineux sur cette forme qui n'aura d'anormal qu'une espèce de fluidité obtenue par l'enveloppement d'une gaze très légère, invisible pour le spectateur. E. &.C. 6574.



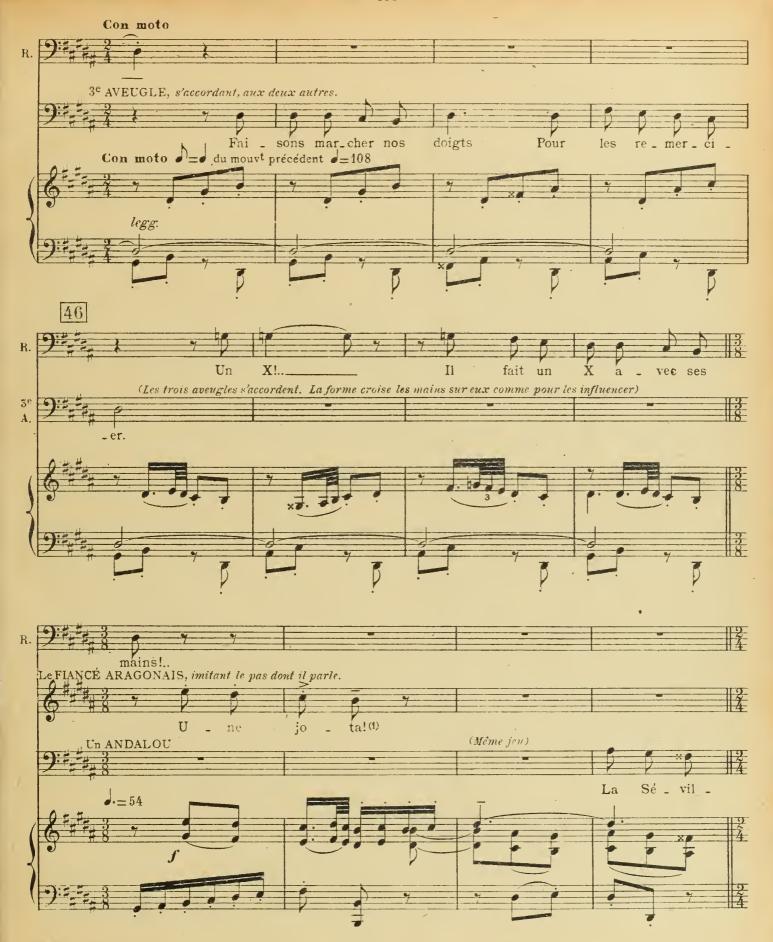


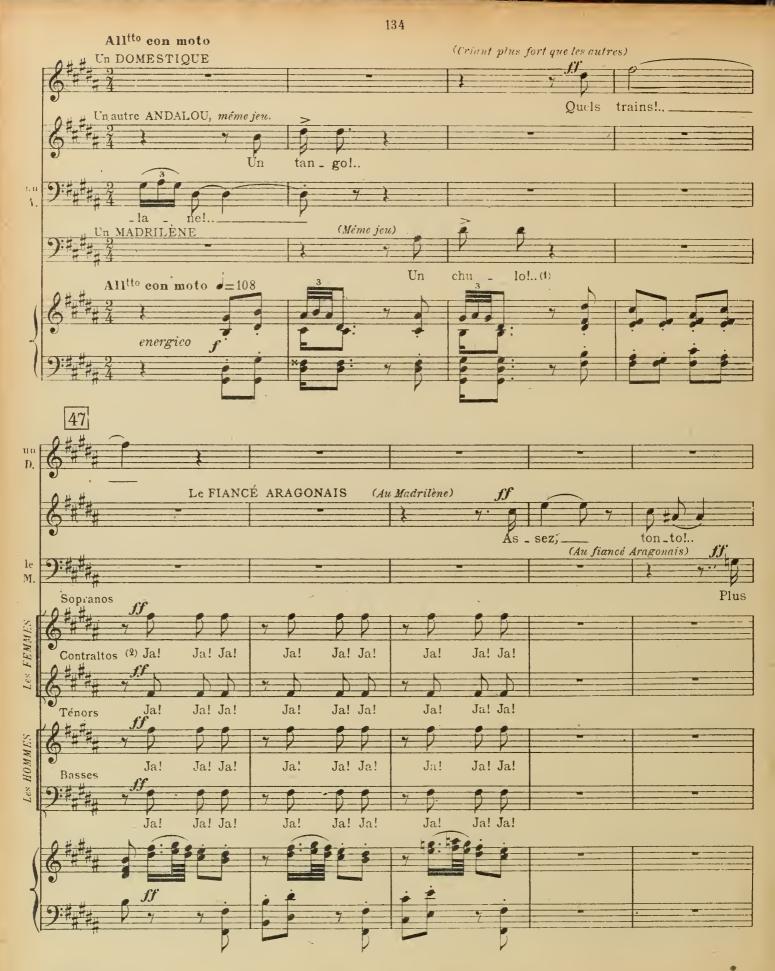






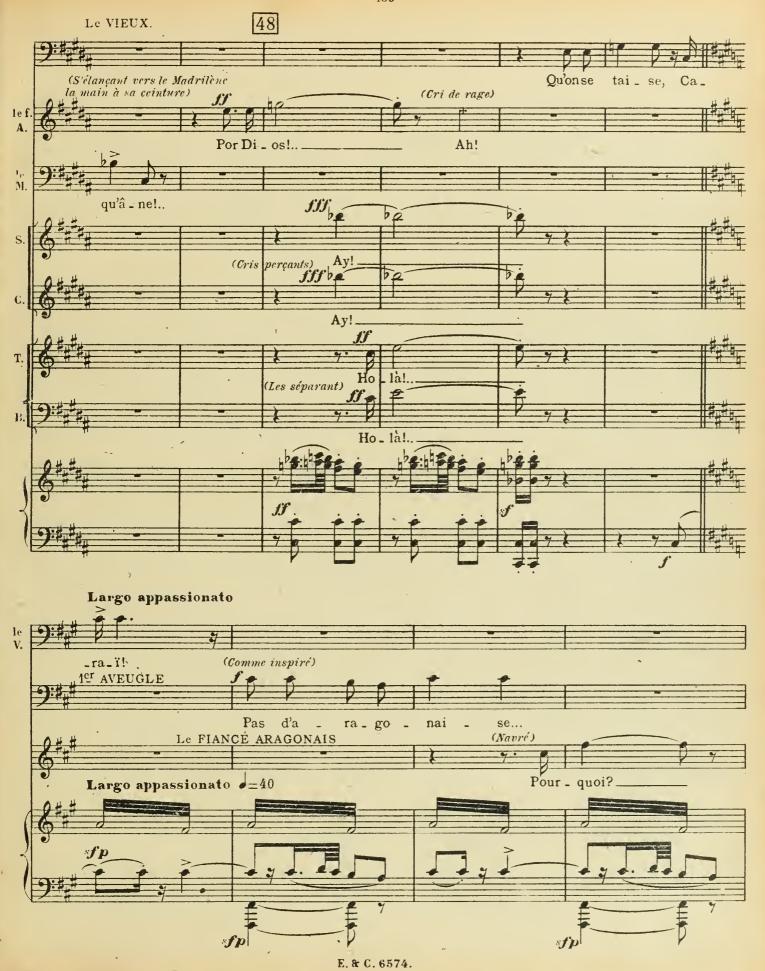
E. & C. 6574.

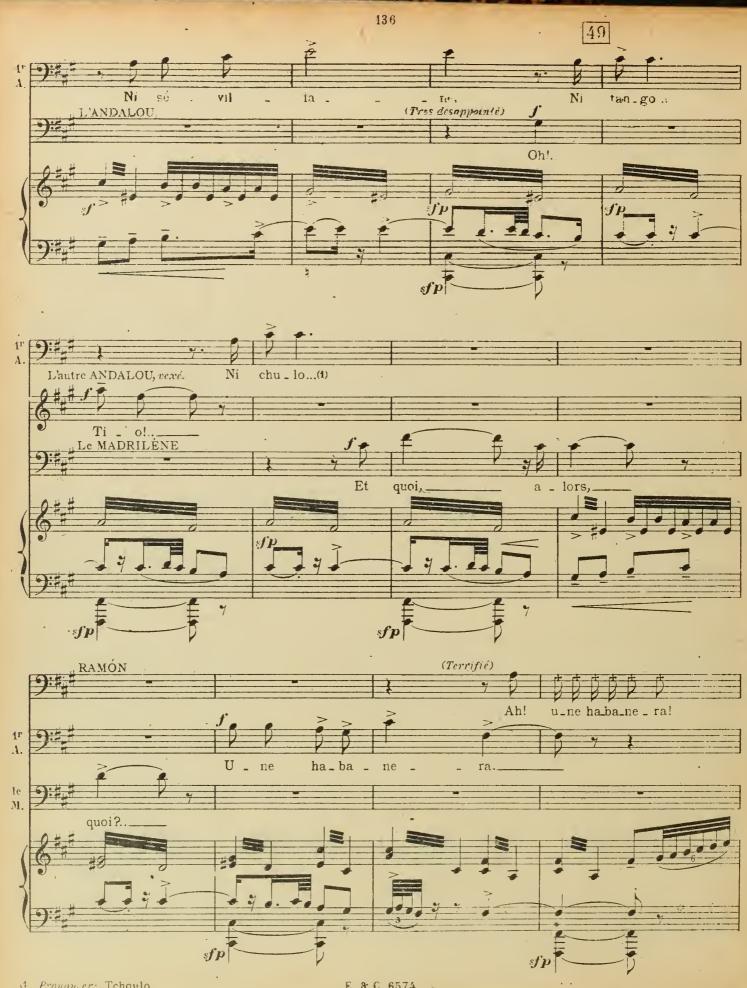




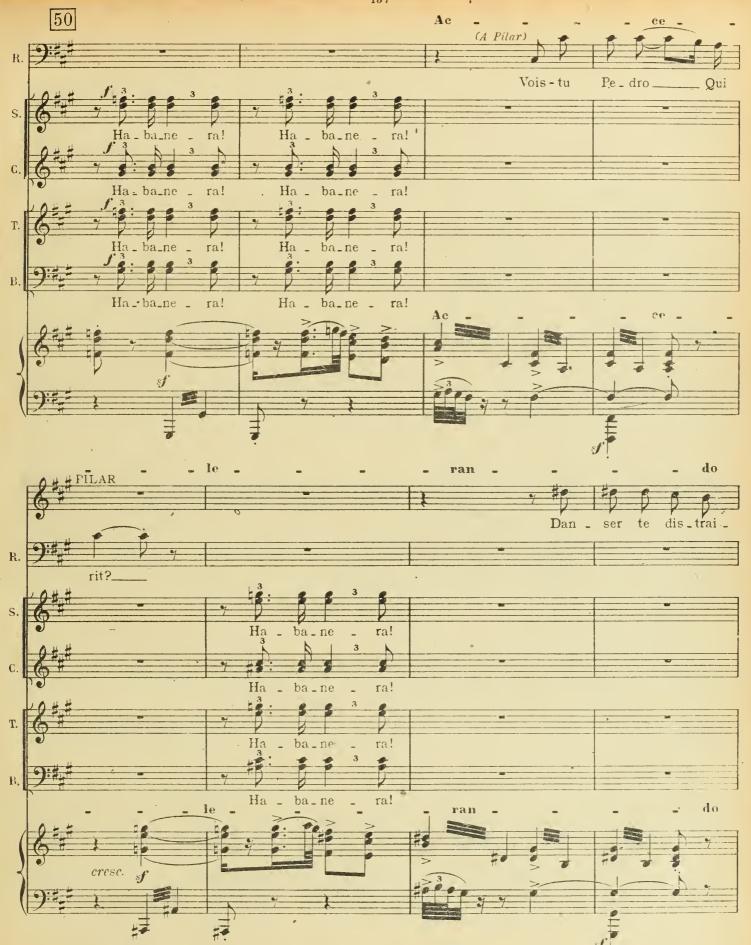
⁽¹⁾ Prononcer: Tchoulo.

² Fromoncer avec le J guttural espagnol (jota).

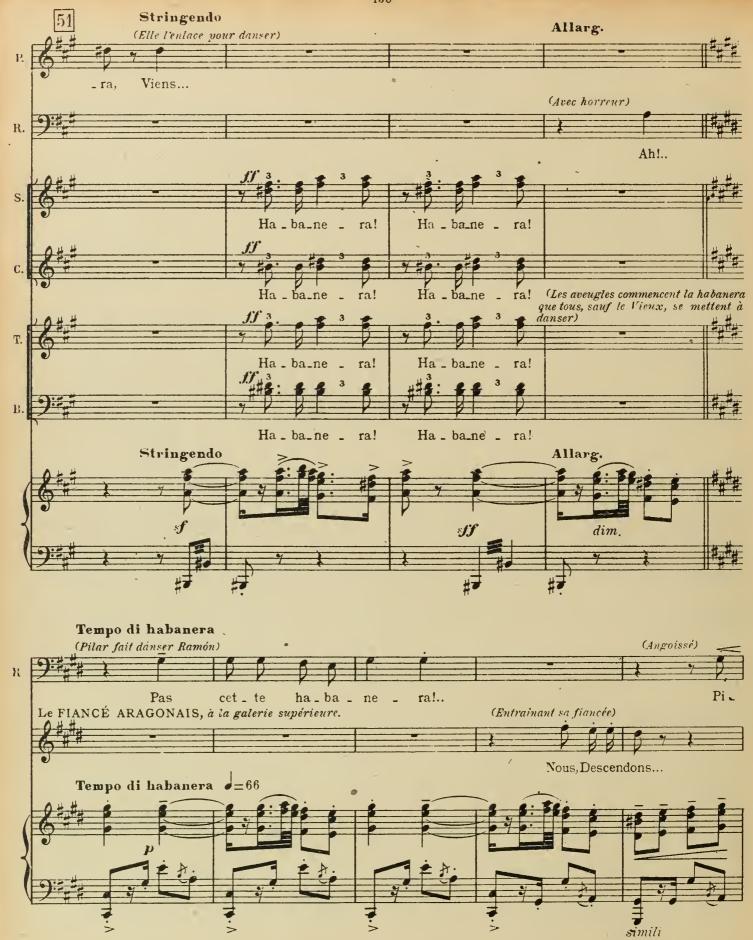




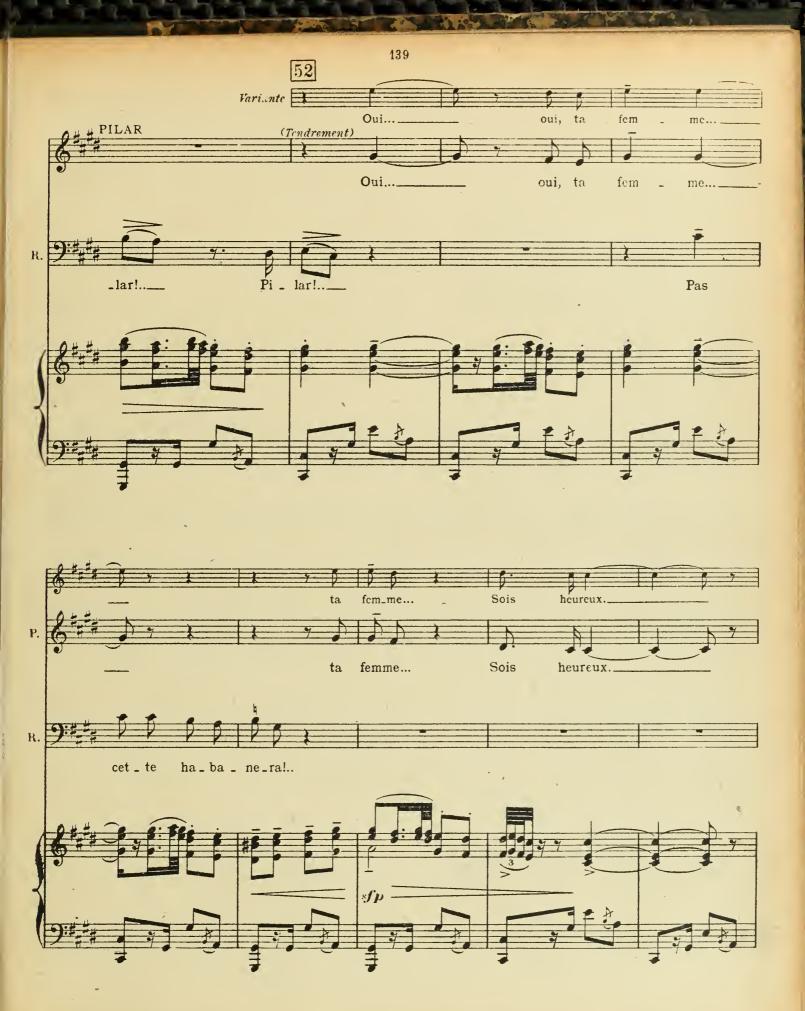
E. & C. 6574.

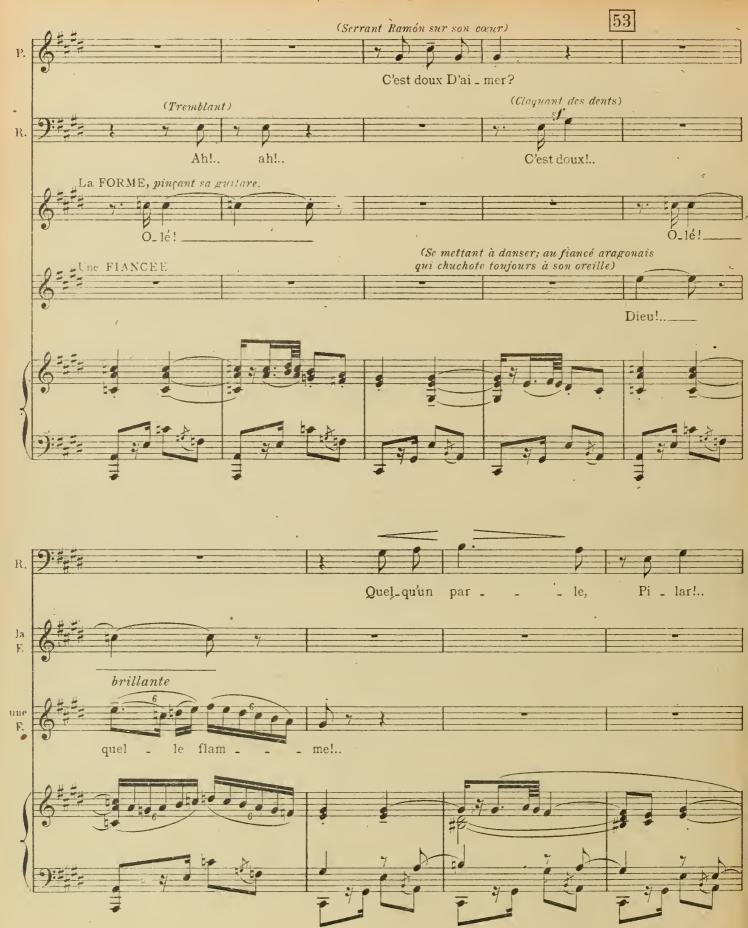


E. & C. 6574.

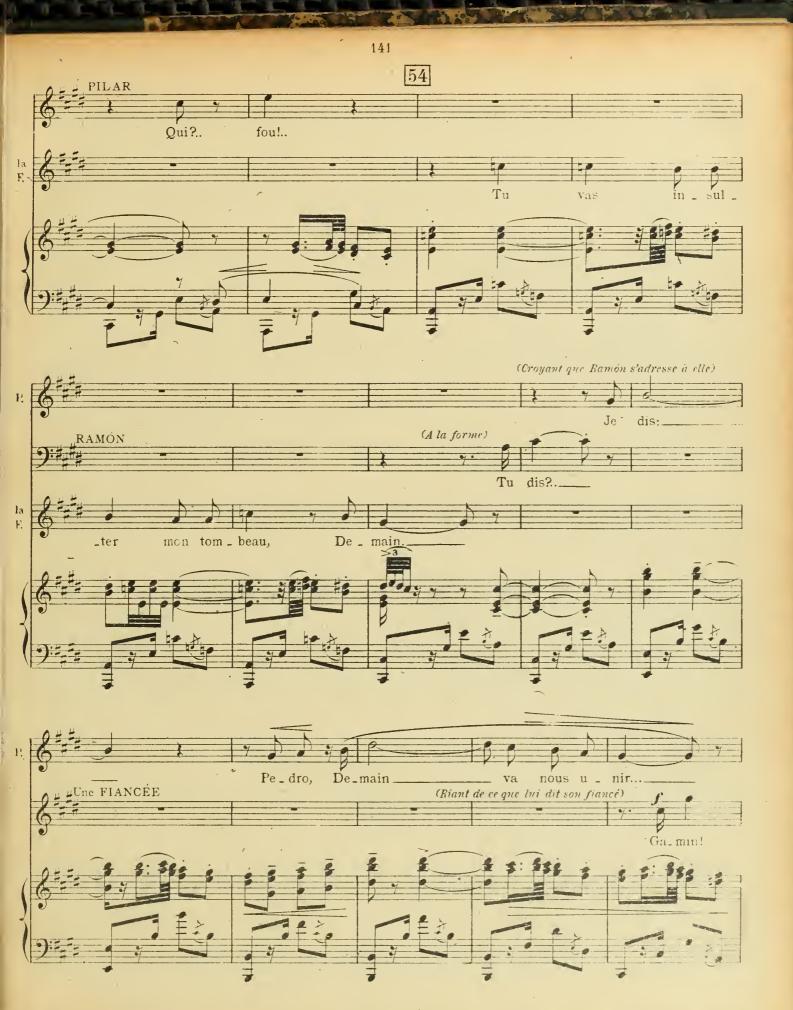


E. & C. 6574.

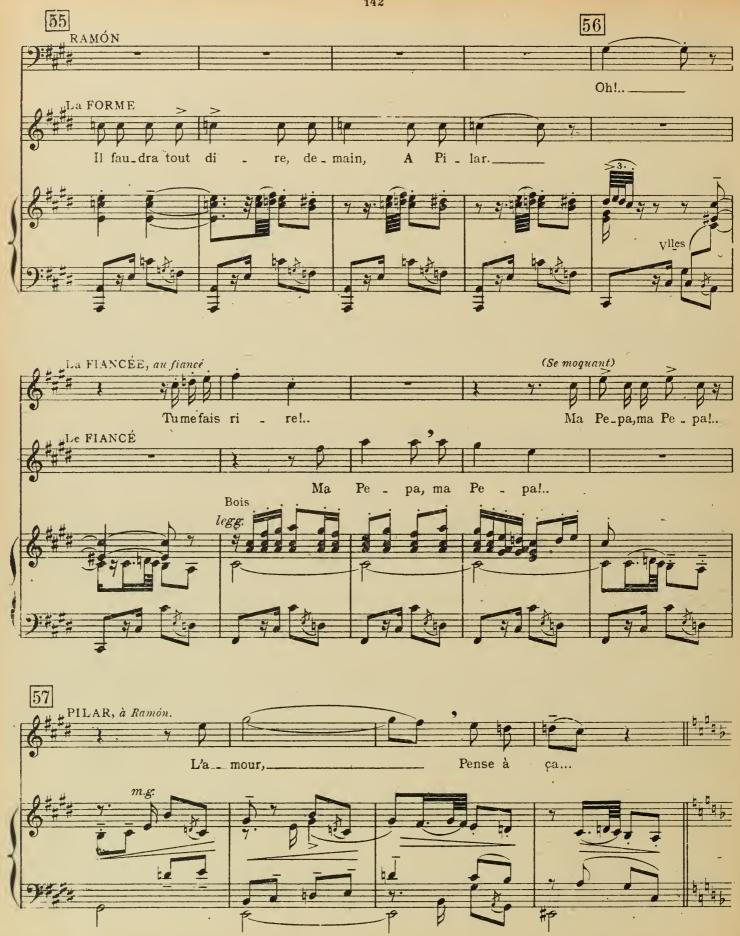




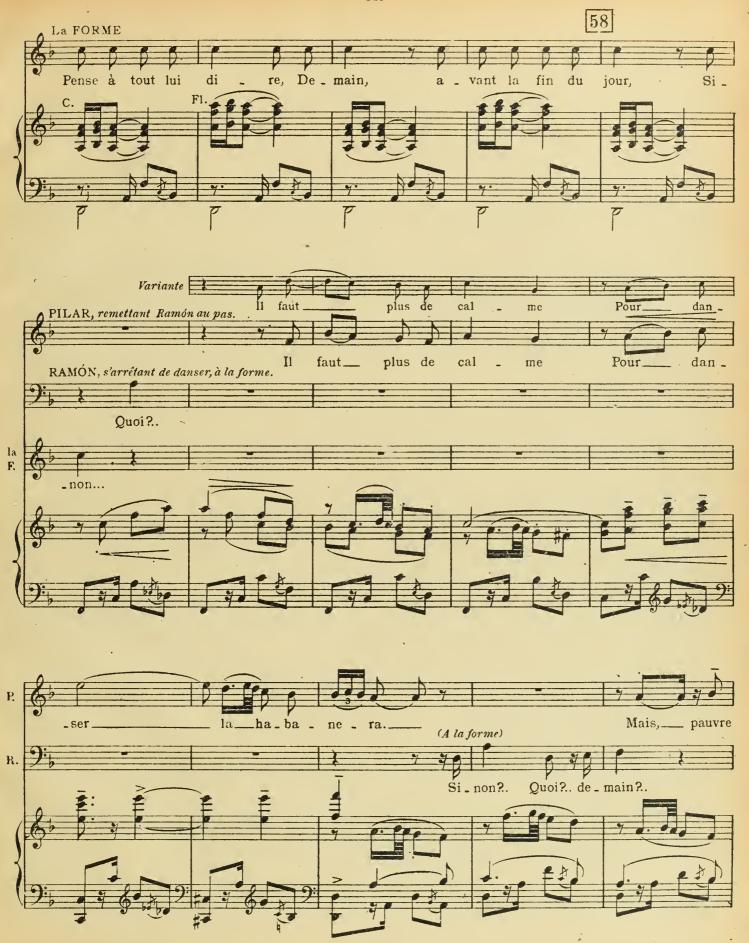
E. & C. 6574.



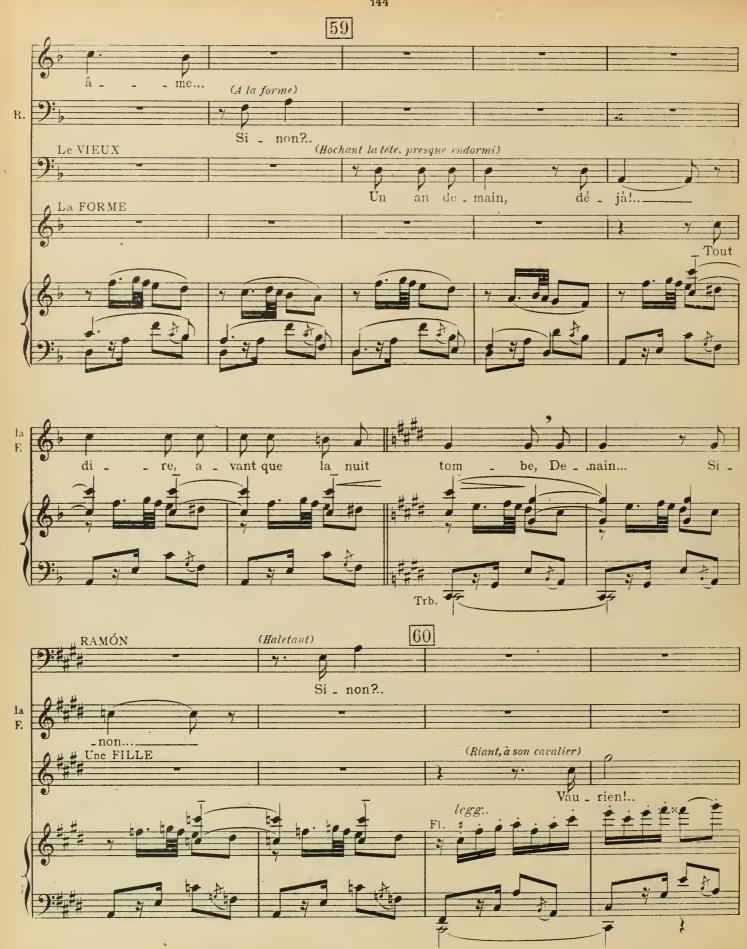
E. & C. 6574.



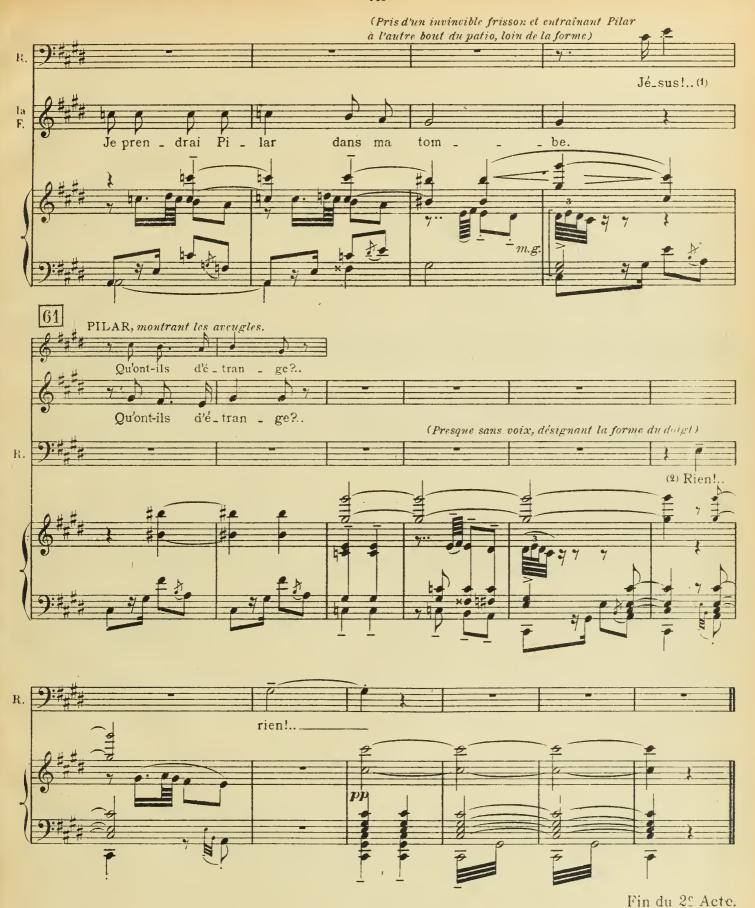
E. & C. 6574.



.... & C. 6574.



E., & C. 6574.

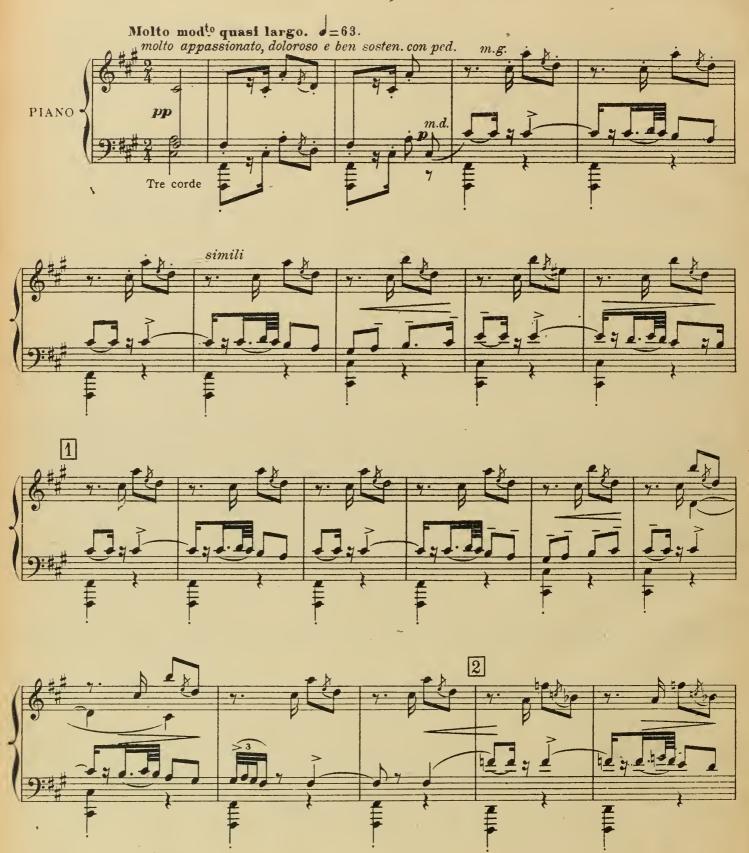


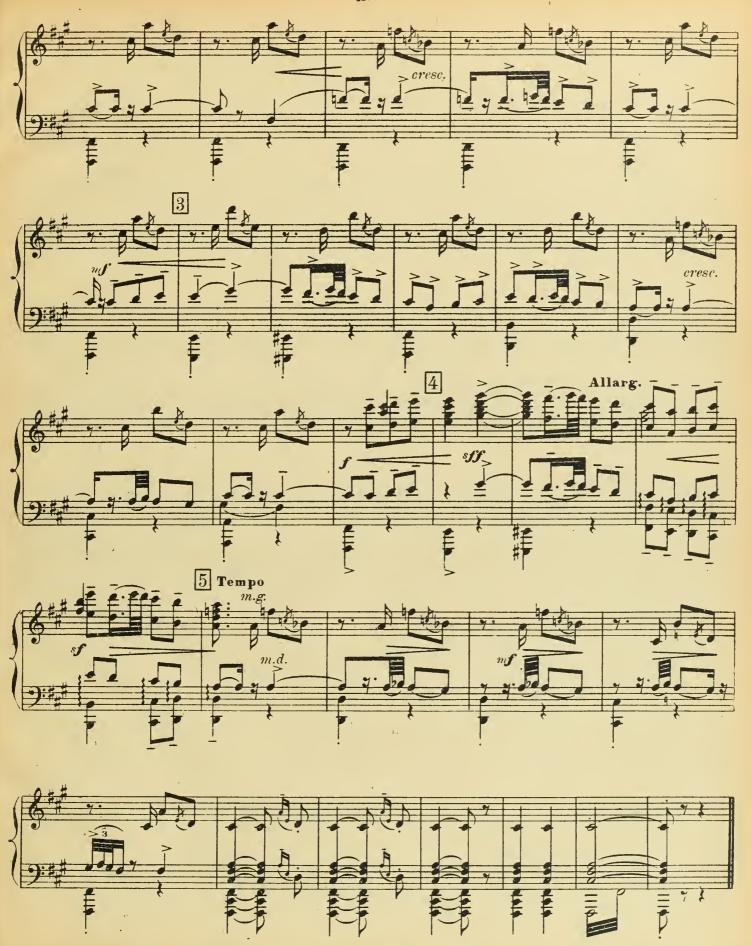
(1) Prononcer: Jésous, avec le Jespagnol (jota)
(2) "Rien" signifie ici le spectre, le remords, le crime, c'est-à-dire en réalité "Tout". Mais à quoi bon indiquer la présence de la Forme à Pilar qui jamais ne la verra? C'est pourquoi ce mot doit revêtir une ironie désespérée, en étant, par l'expression, dévié de son sens littéral.

E. & C. 6574.

ENTR'ACTE

I

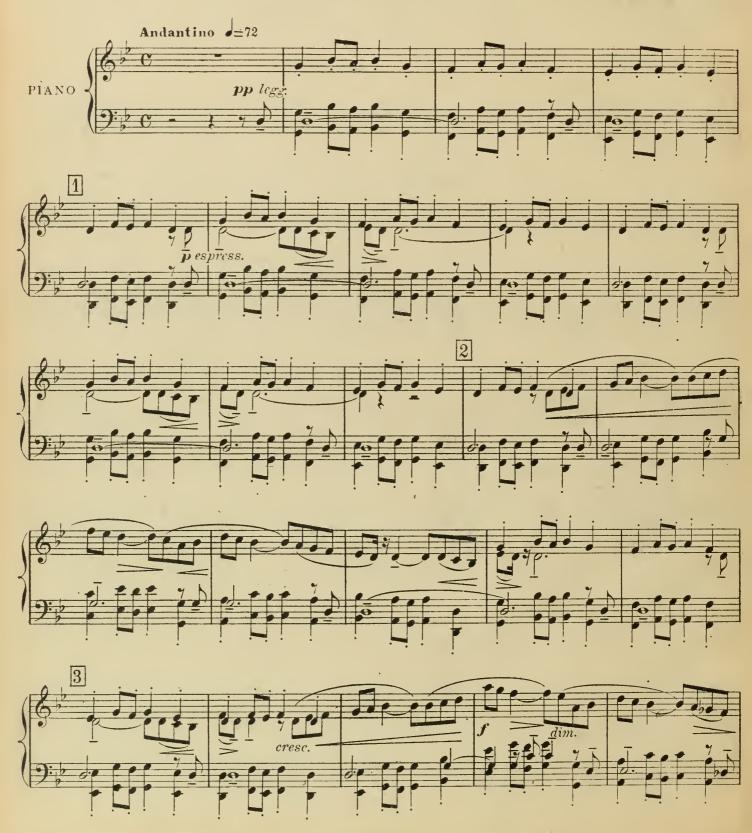




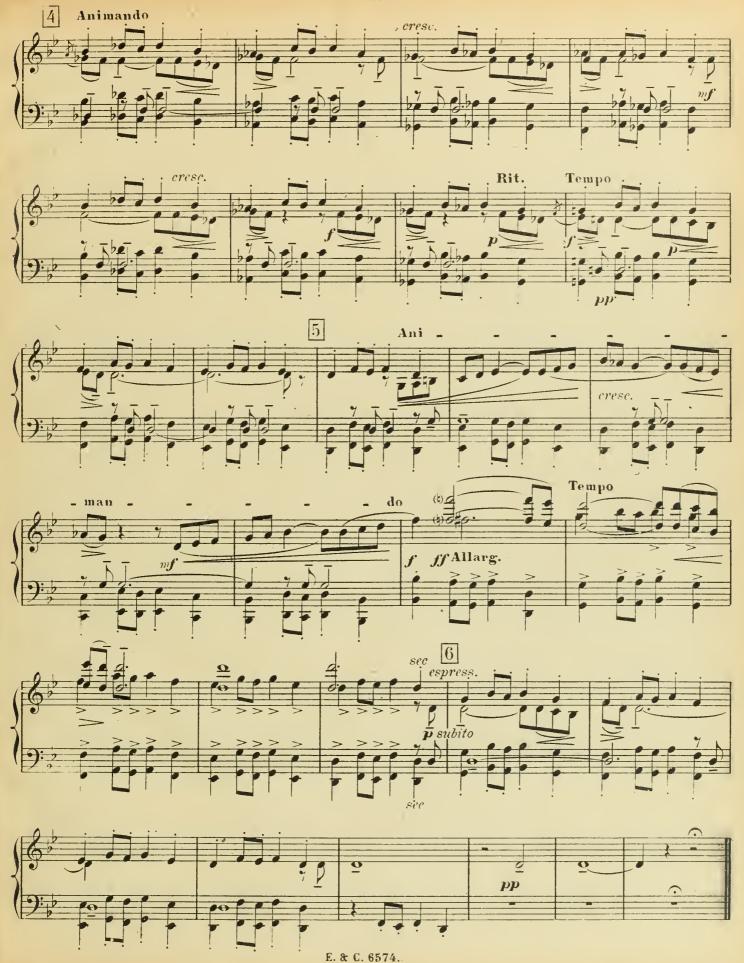
E. & C. 6574.

UNA MALA NOCHE

(UNE MAUVAISE NUIT)



E. & C. 6574.



EPITAFIA

(EPITAPHE)

Une enceinte funèbre entourée de galeries dont les murs contiennent des tombeaux. Au faîte des murailles, le soleil s'accroche encore.

Dehors, des peupliers ont leurs dernières feuilles rougies d'automne, et eelles qu'ils ont déjà perdues parsèment d'autres tombes, dalles grises au ras d'un sol plus gris.

Une entrée, dont la grille n'est pas encore fermée, s'ouvre dans l'axe d'une route qui file, entre les peupliers, vers un horizon bu par les vapeurs d'avant le crépuscule. Des cyprès eneadrent cette entrée, s'enlevant avec force sur ce que laisse voir, d'un ciel presque blane et déjà un peu rose, une colline de plus en plus colorée de soir.

Un Christ, sur une haute eroix, regarde au loin, par dessus l'enceinte.

Quelques silhouettes sombres se sont attardées à prier; elles se retirent peu à peu. Mais, longtemps encore, des eouples amoureux passent devant le champ saint, la jeune fille se signant, et le garçon, d'un grand geste, saluant les morts.

Des lumières vacillent : parmi les tombes, apportées par eeux qui regrettent pour mieux se figurer les absents.

Pilar et Ramón sont agenouillés sur une des dalles où brûle aussi une lumière et que surmonte une croix de bois noir portant ce nom, en lettres rouges: "Pedro".

Ramón cache son visage dans sa cape; un bras sur son épaule, Pilar effeuille des fleurs sur la tombe, l'expression souriante, comme contemplant un invisible lointain.

Très loin, de temps en temps, une cloche tinte.

ACTE III

EPITAFIA

(EPITAPHE)

Bainan biziz hilzeco Hil da bizitzeco

(D'une épitaphe basque)

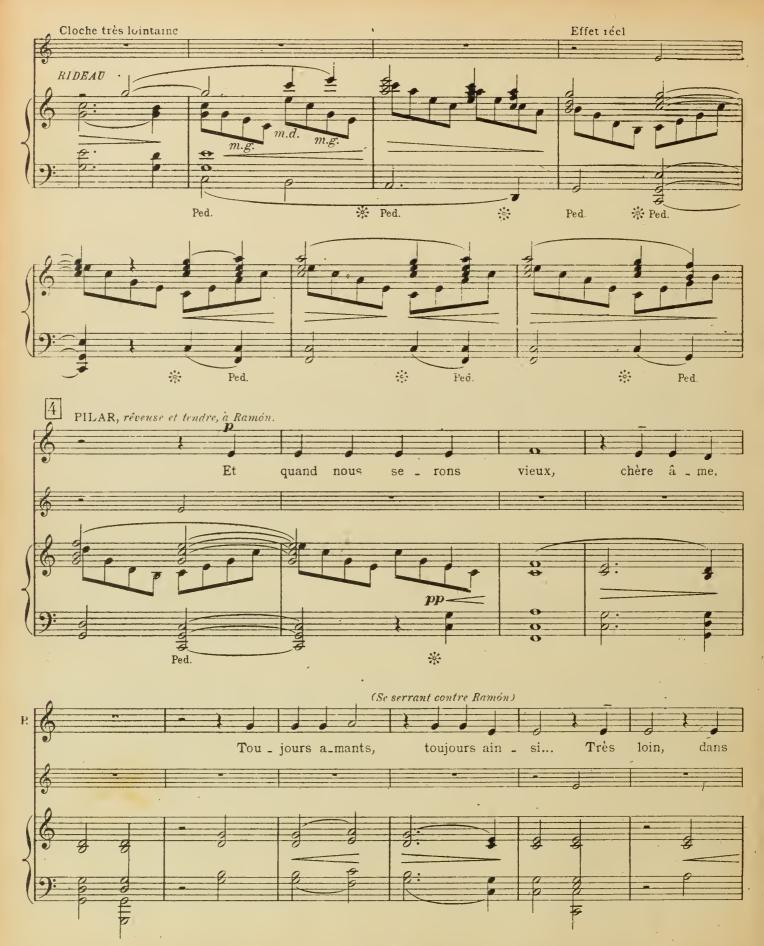
Cent ans pourront fundre mon corp. Quand ma chair sera dévorée, Les vers, parmi mes os, encor, Sauront que tu fus adorée.

(D'une "copla" espagnole)

SCÈNE UNIQUE

PILAR, RAMÓN. Puis, un cortège funèbre.

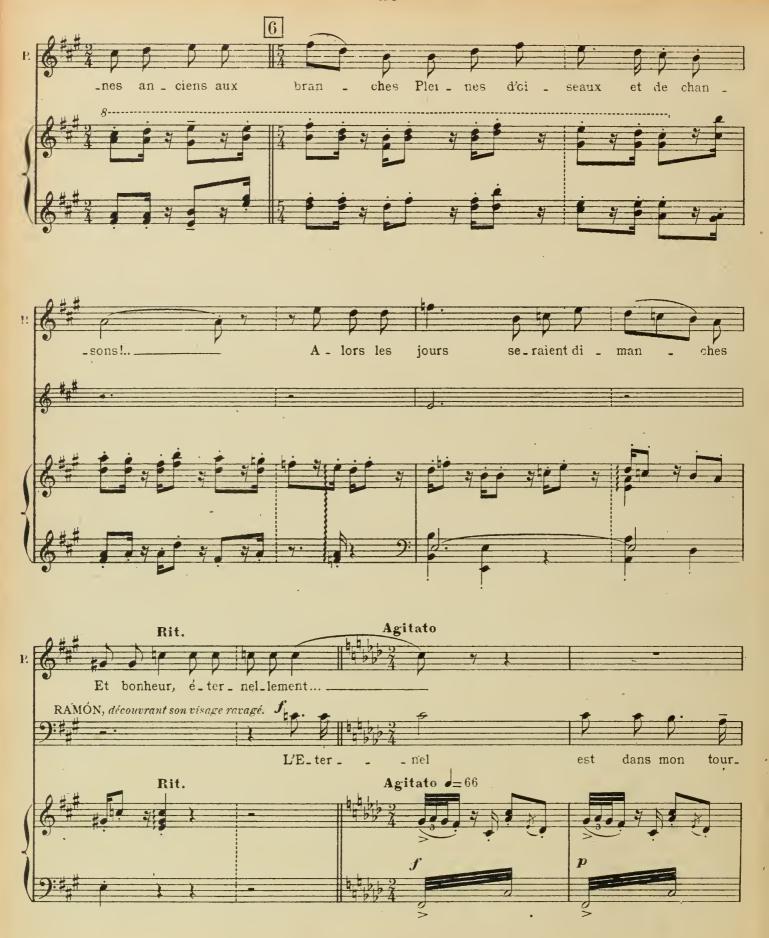
Andantino, très calme PILAR RAMÓN Andantino, très calme d=69 PIANO pp



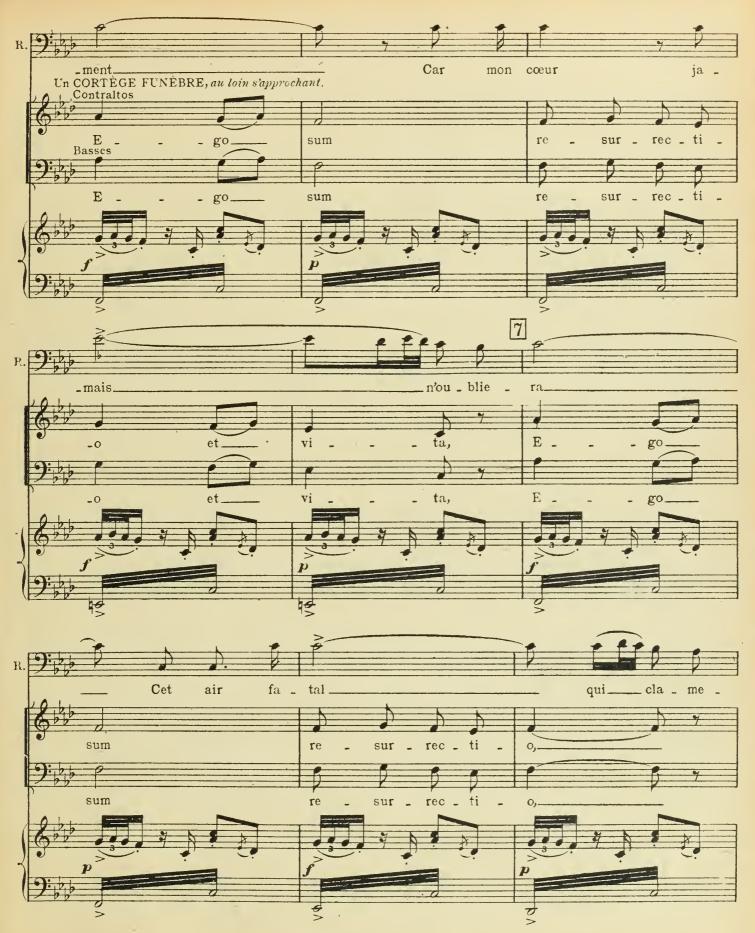
E.& C. 6574.



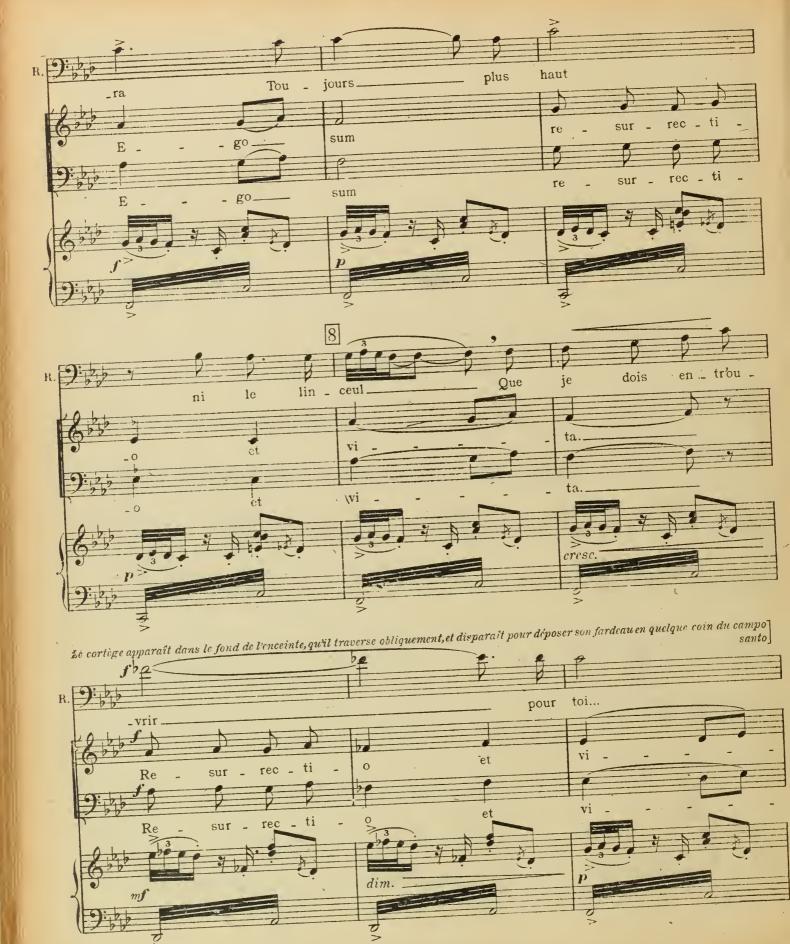
E. & C. 6574.



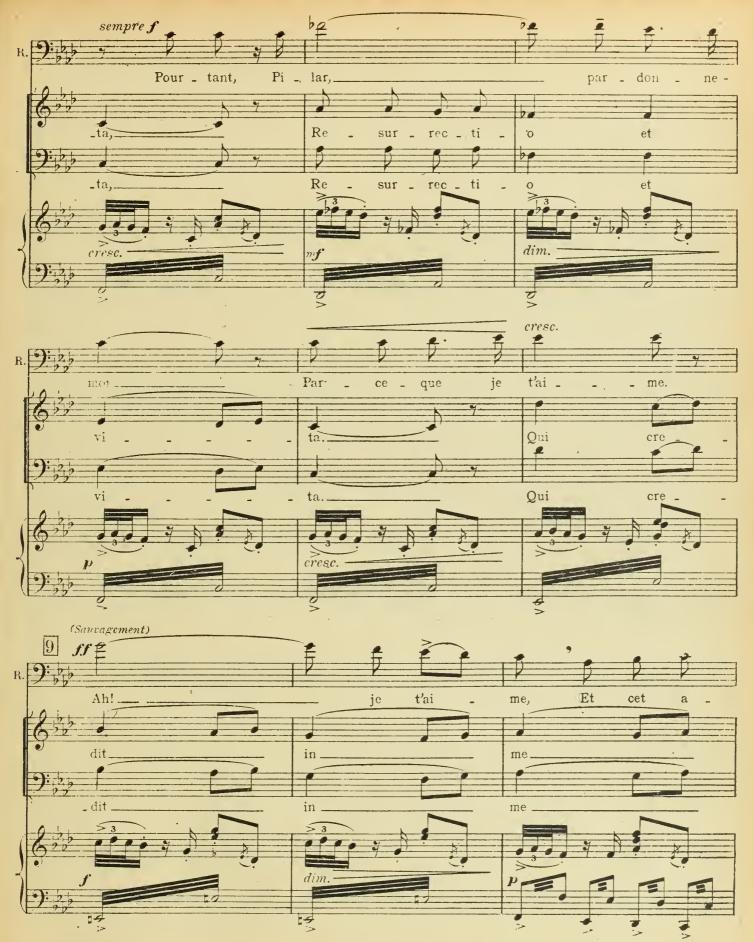
E. & C. 6574.



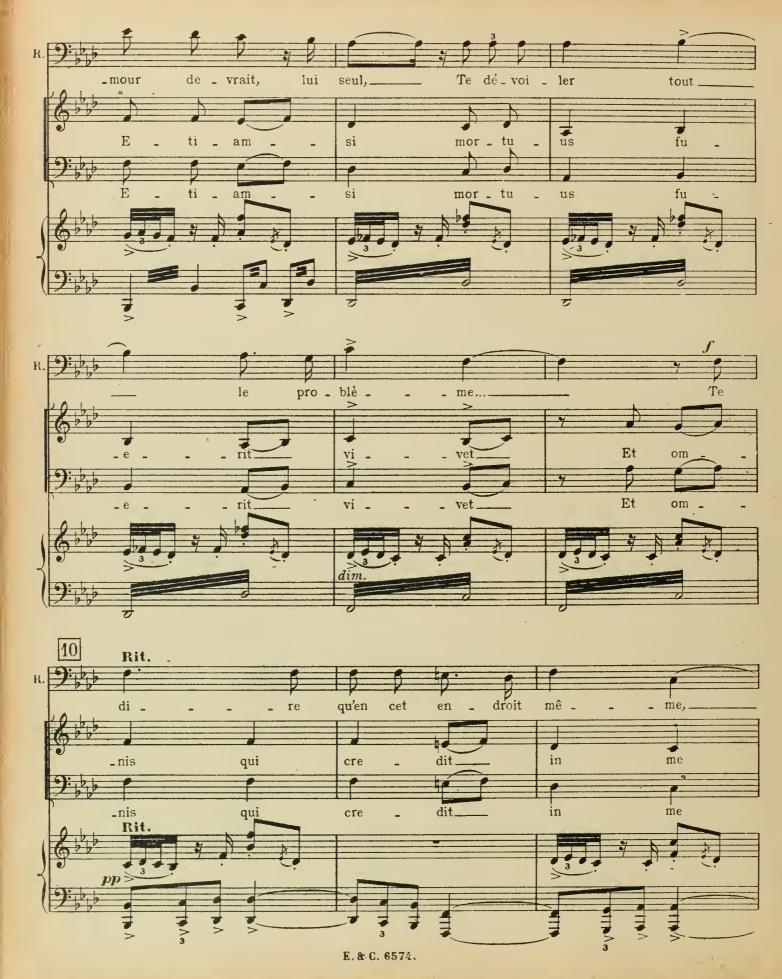
E. & C. 6574.

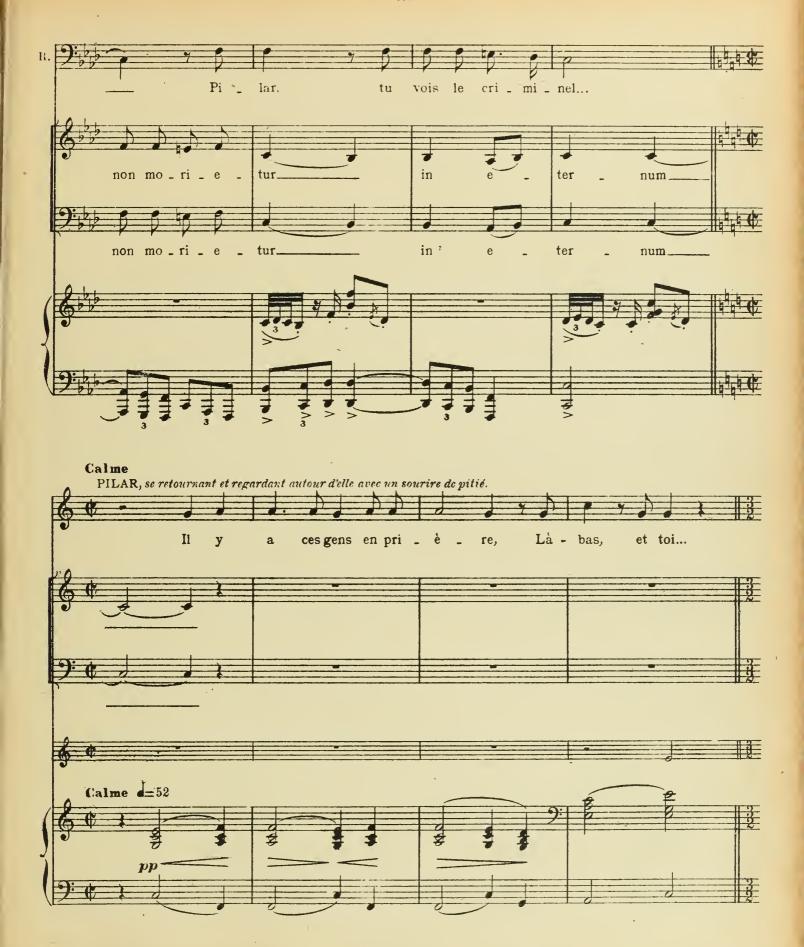


E. & C. 6574.

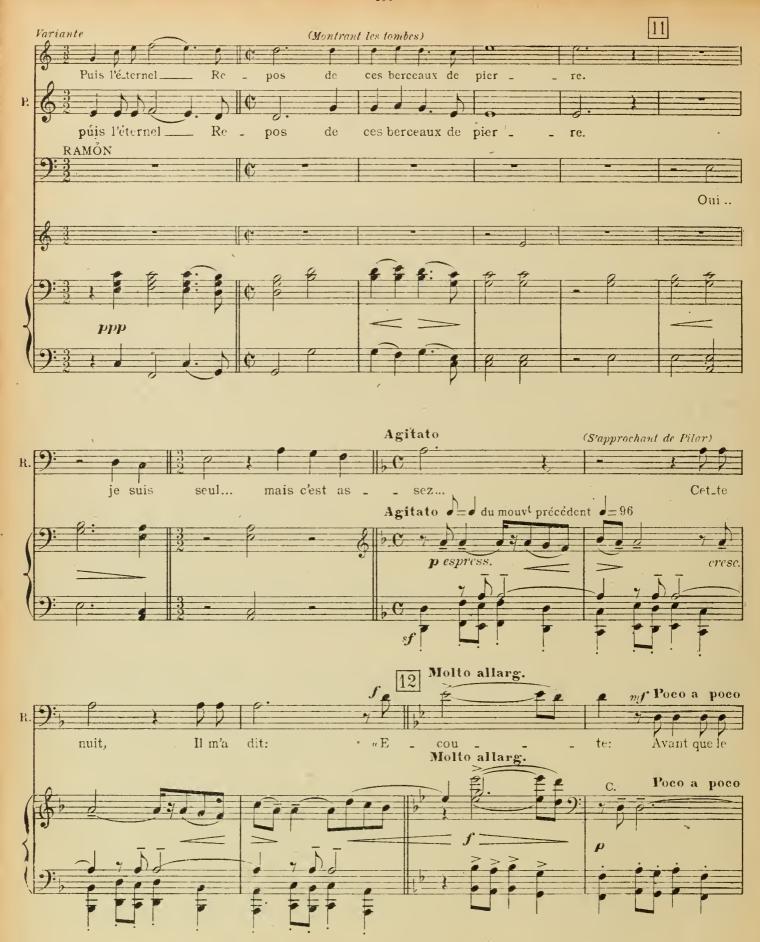


E & C. 6574.

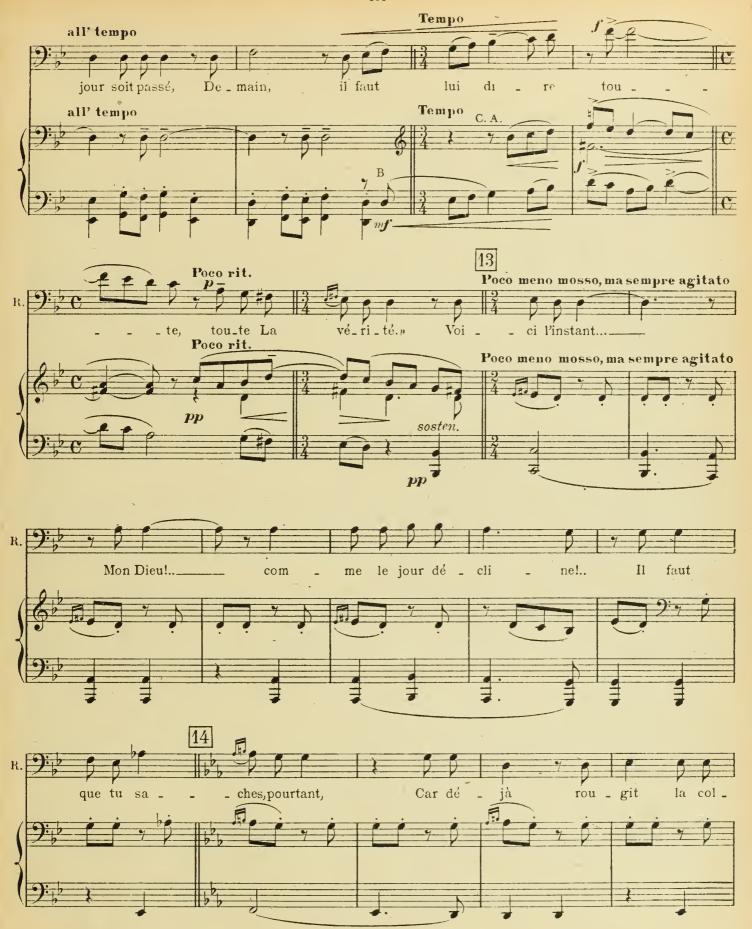


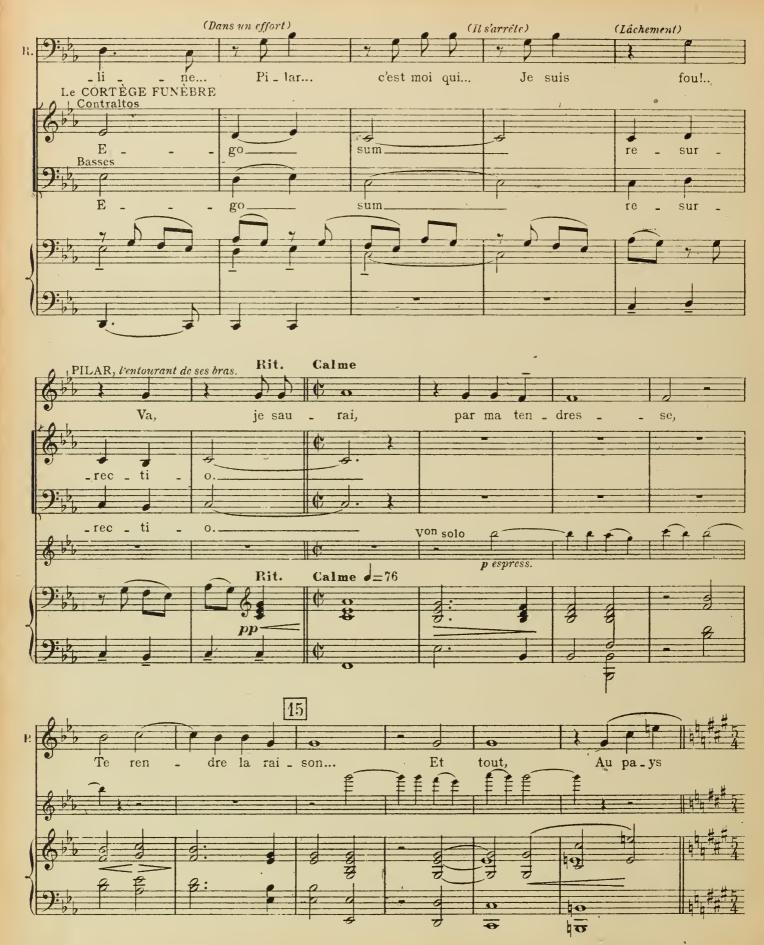


E. & C. 6574.

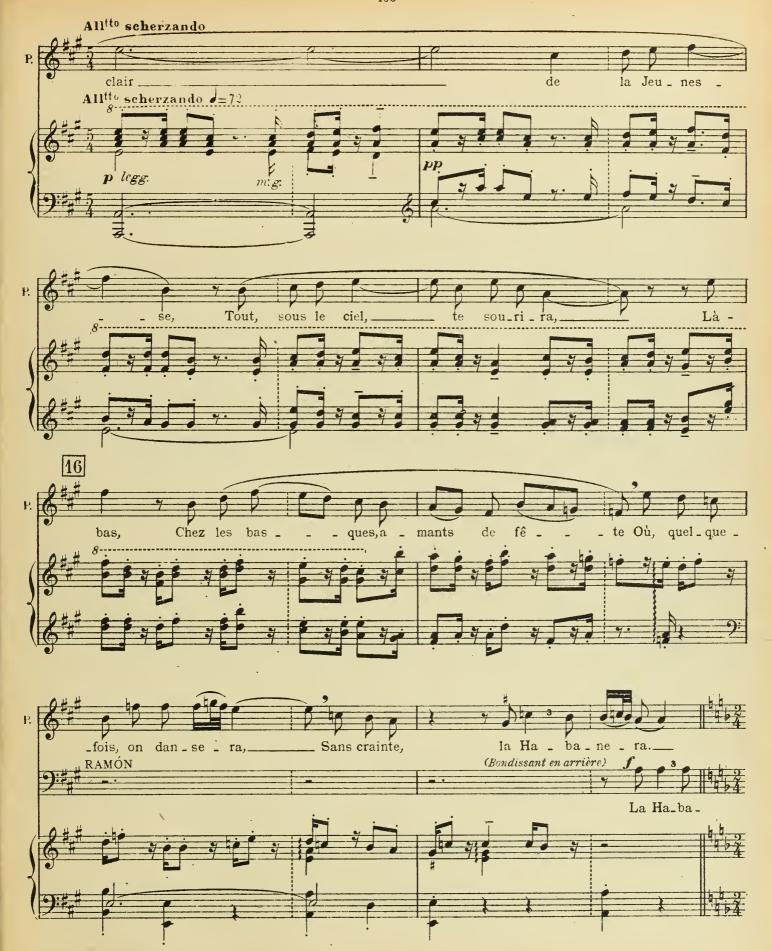


E. & C. 6574.

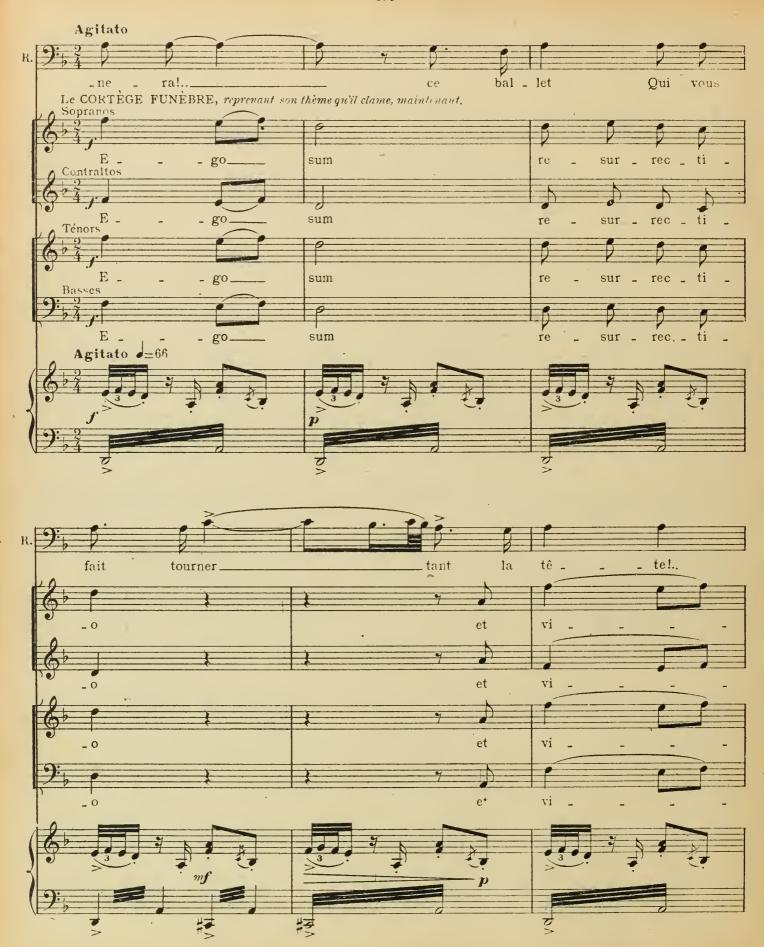




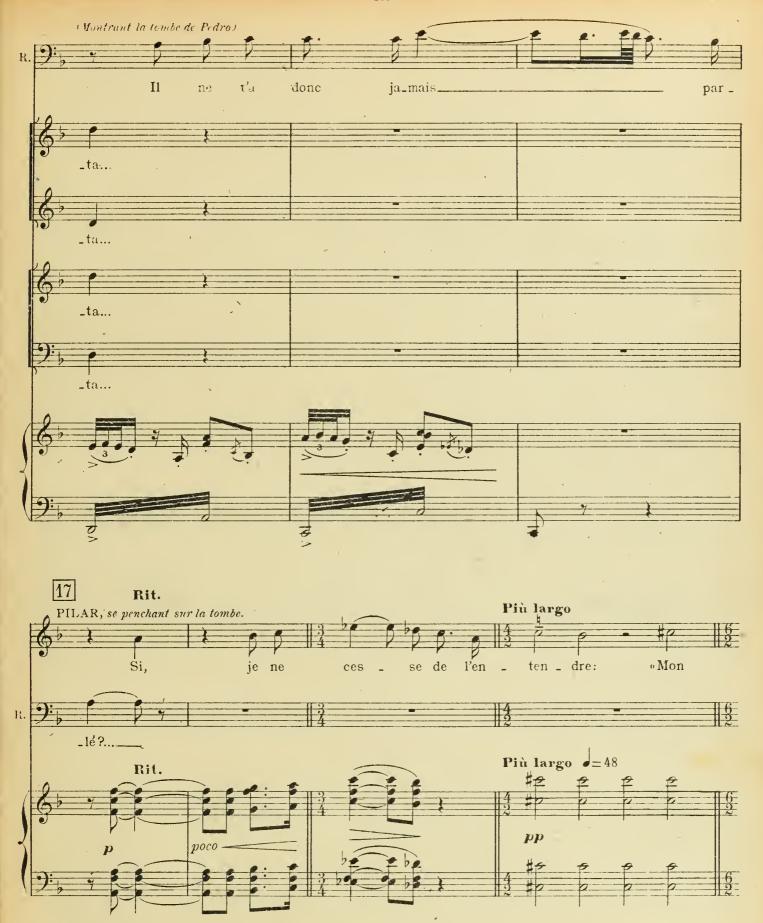
E. & C. 6574.



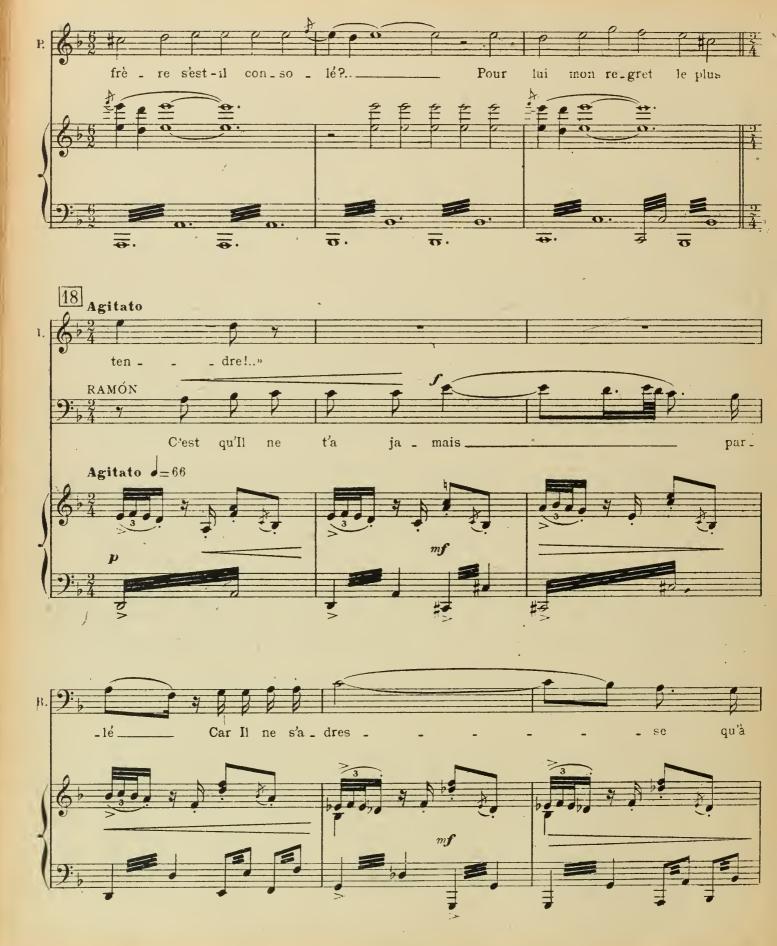
E. & C. 6574.



E. & C. 6574.



E. & C. 6574.



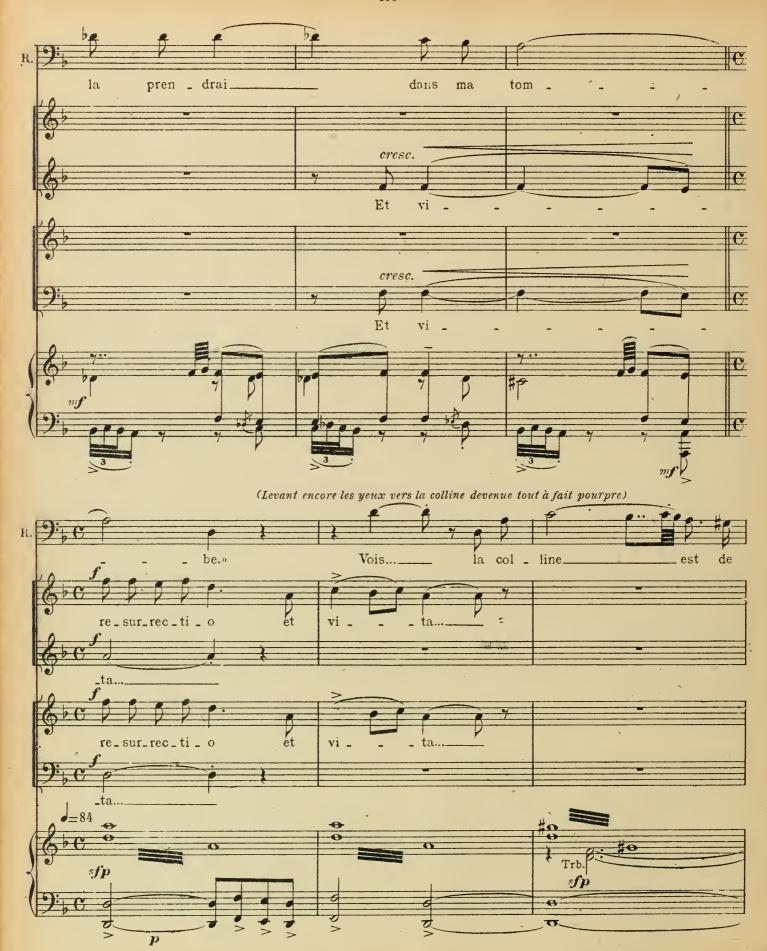
E. & C. 6574.



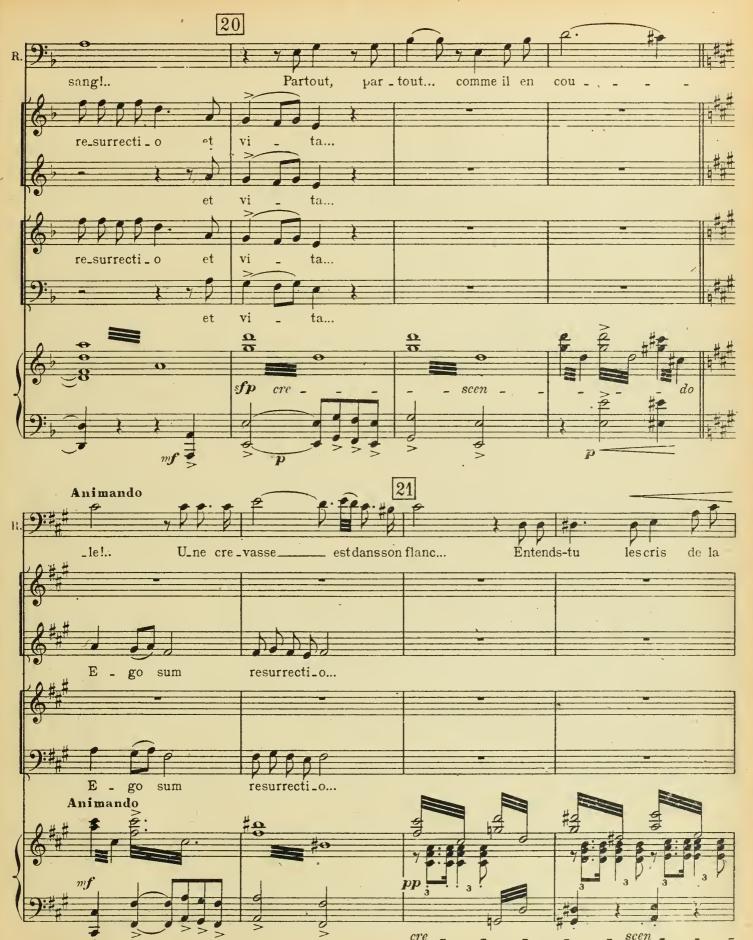
Le cortège funèbre repasse dans le fond et sort de l'enceinte. On entend son chant peu à peu se perdre dans la campagne. Une brise se lève, aviçant les lumières sur les tombes.



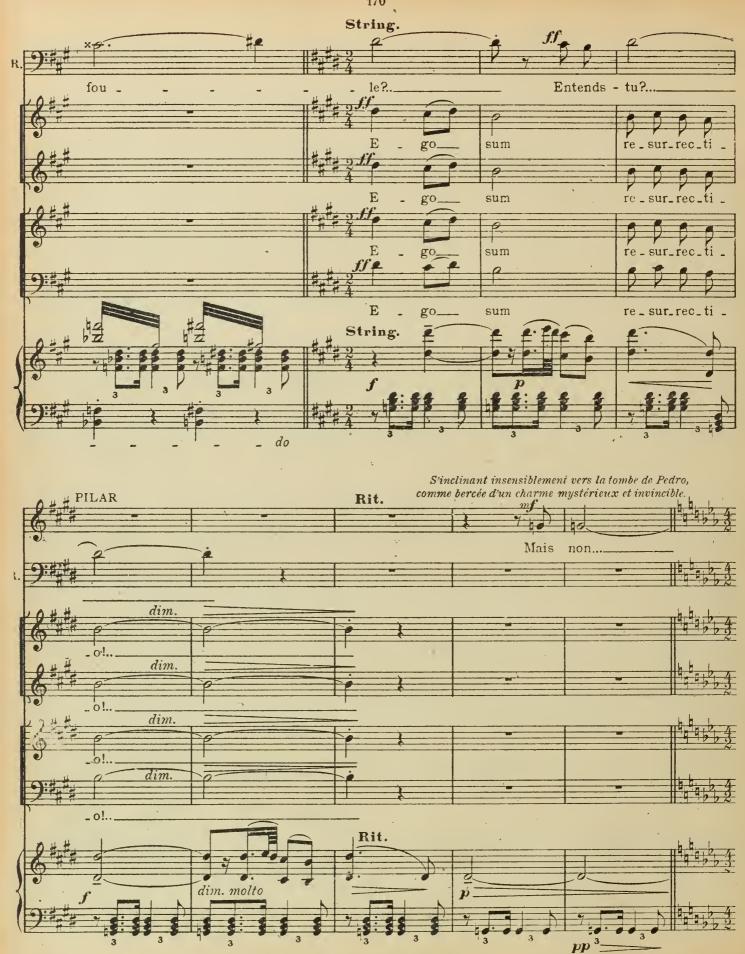
E. & C. 6574.



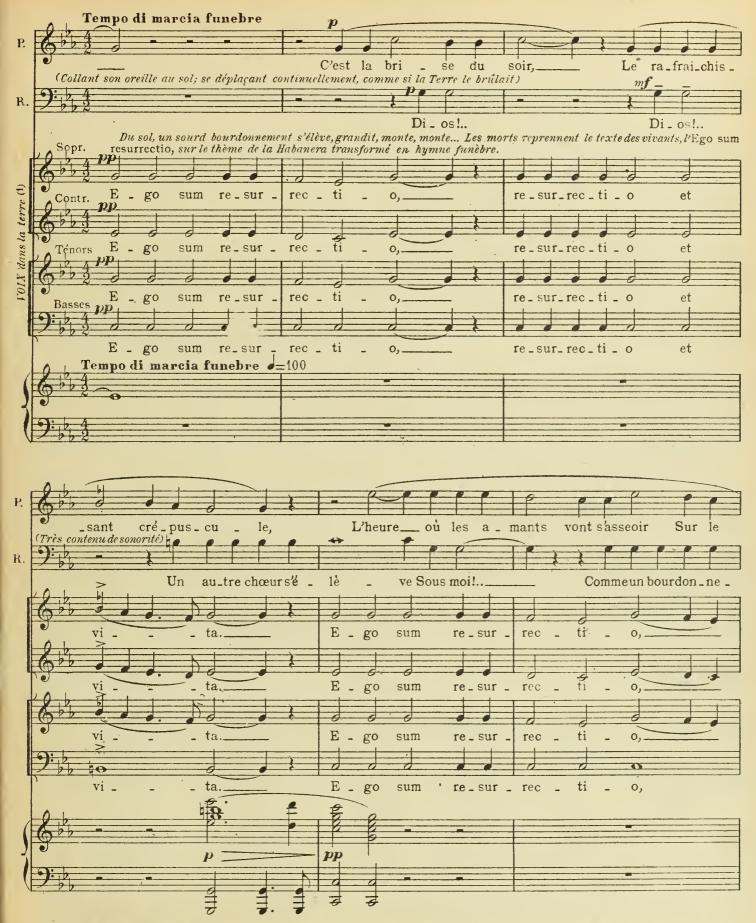
E. & C. 6574.



E. & C. 6574.

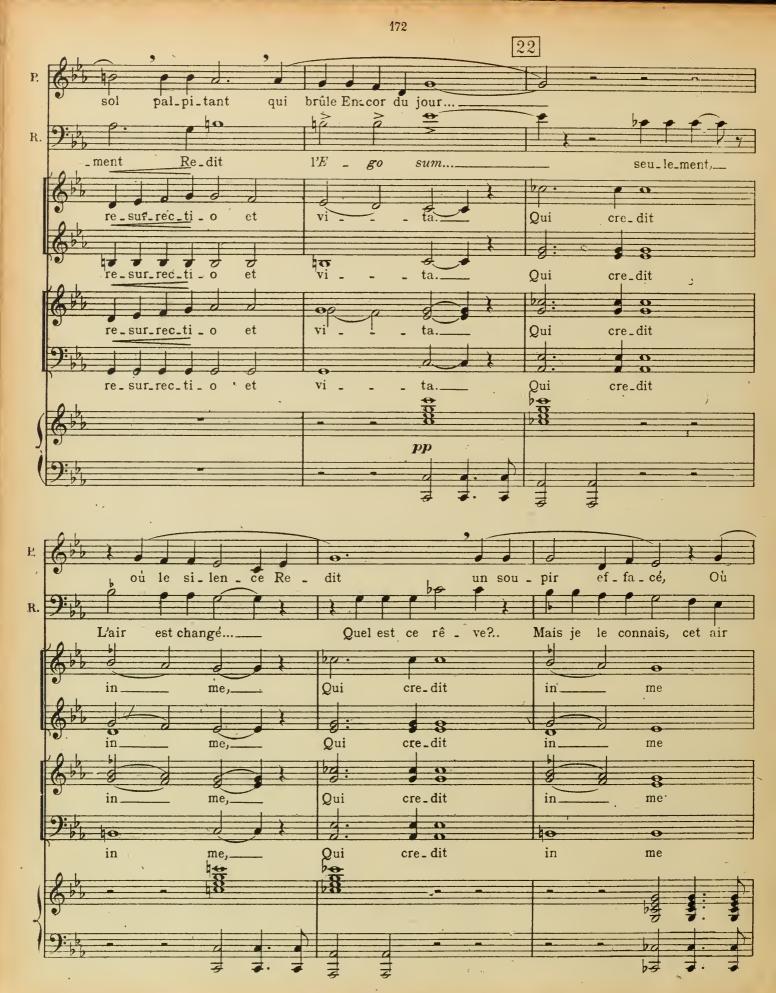


E. & C. 6574.

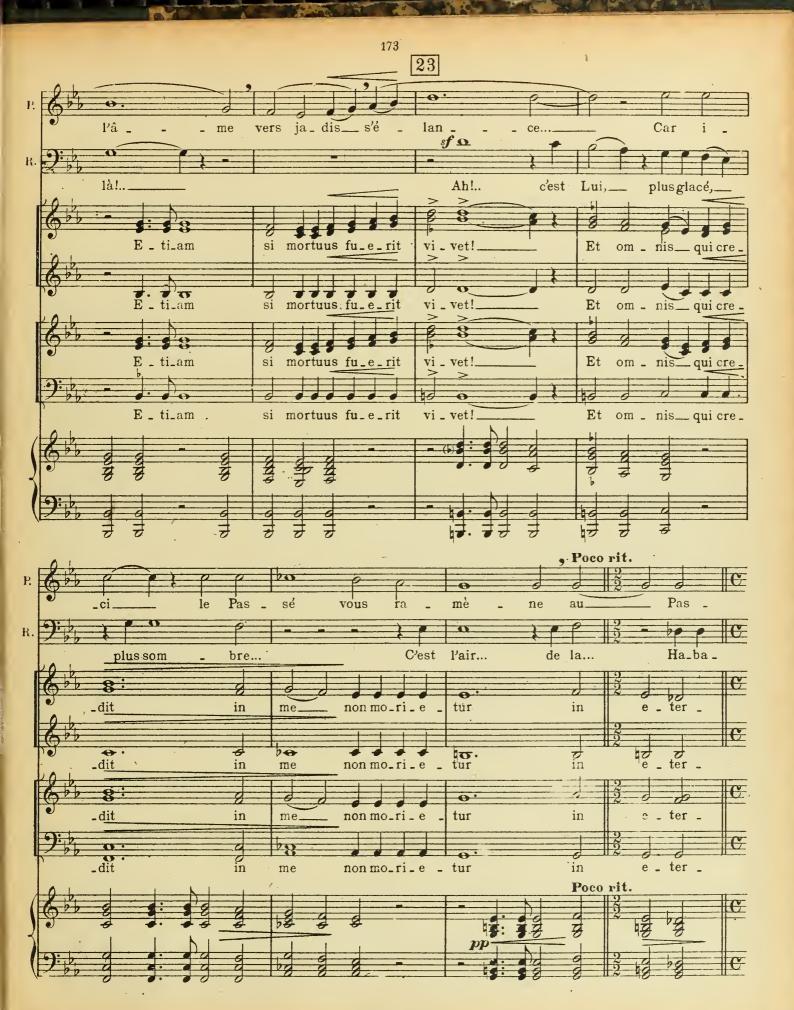


(1) Le chœur est placé sous la scène. Sourd au début, son murmure doit se préciser peu à peu, grâce à un découvrement progressif et invisible du plancher; puis, les choristes, dissimulés par les ombres grandissantes, émergeront sur la scène, dans le fond. Tout cela dans le but d'obtenir l'effet d'un long crescendo. Ce chœur pour ait encore être placé dans l'orchestre, contre la scène.

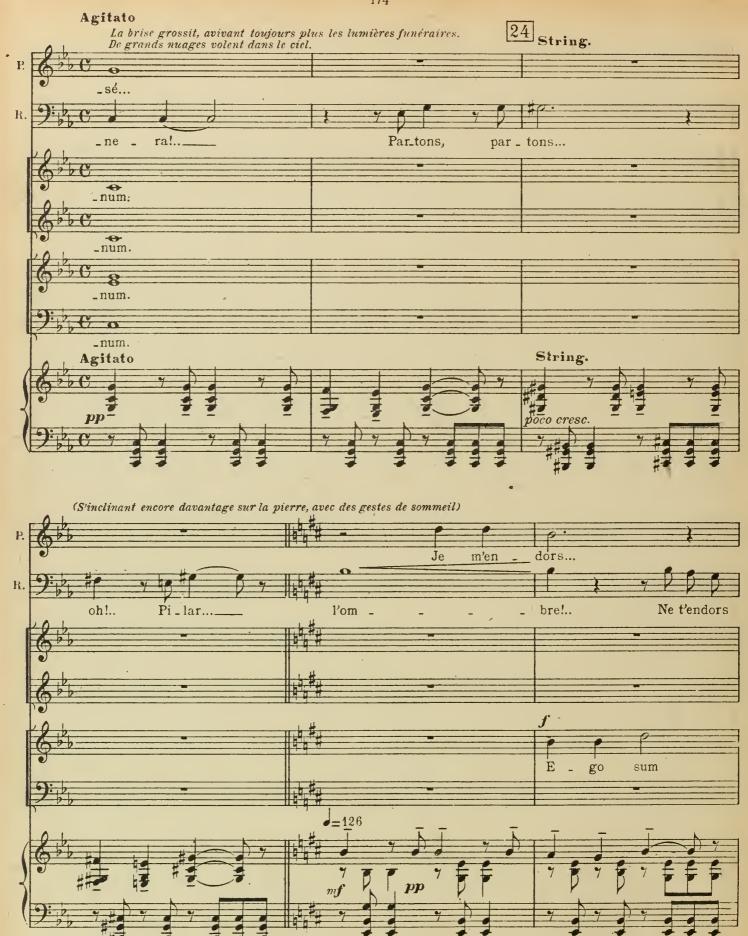
E.& C. 6574



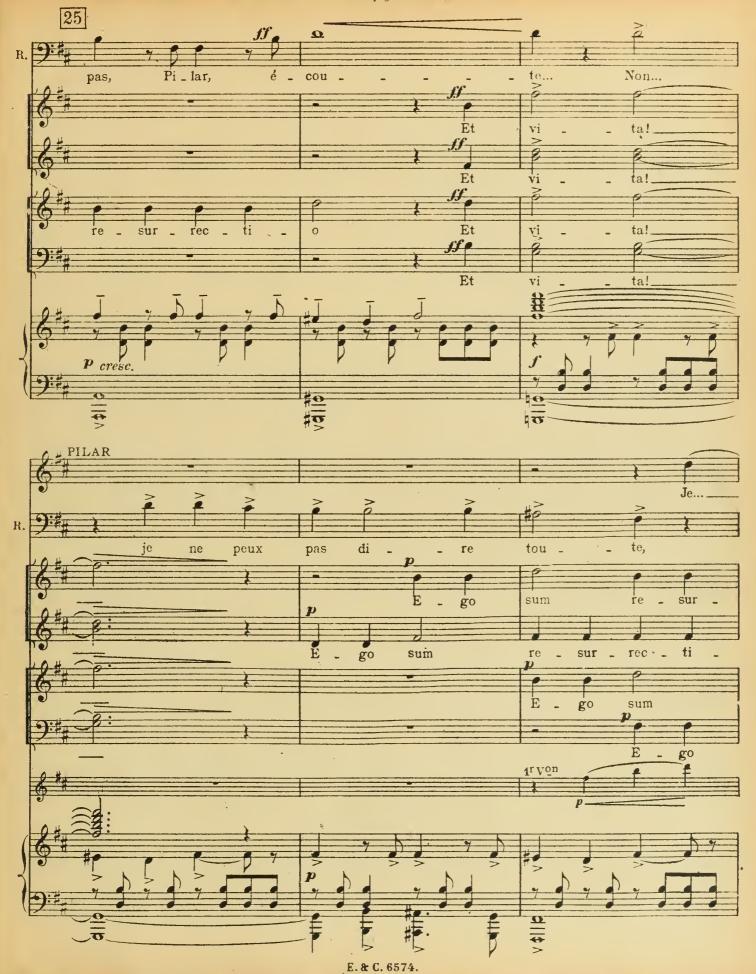
E. & C. 6574

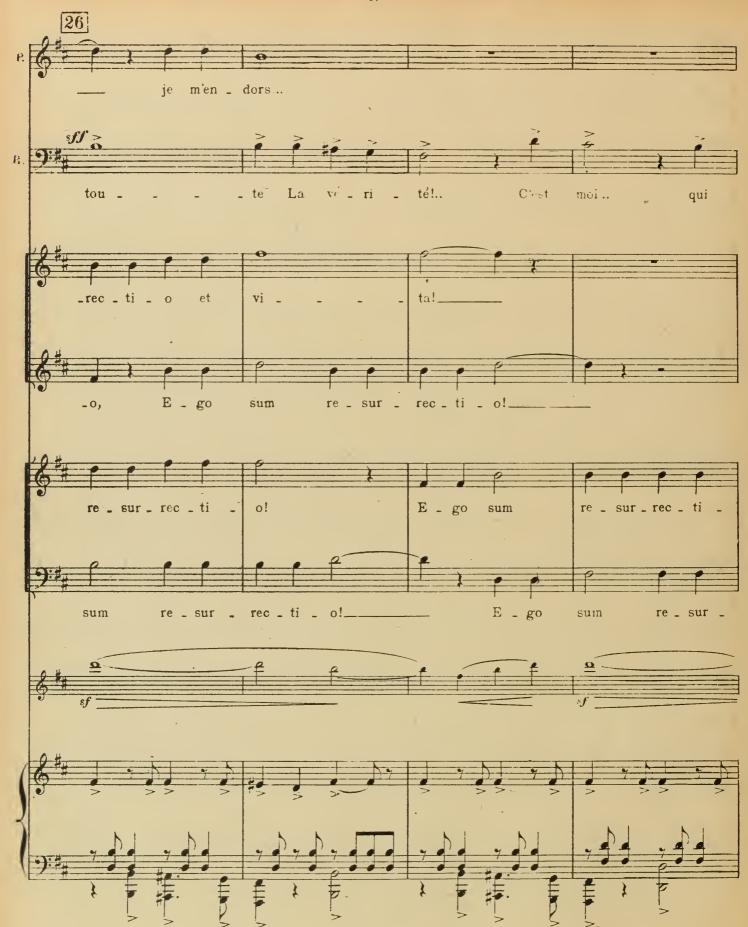


E.& C. 6574.

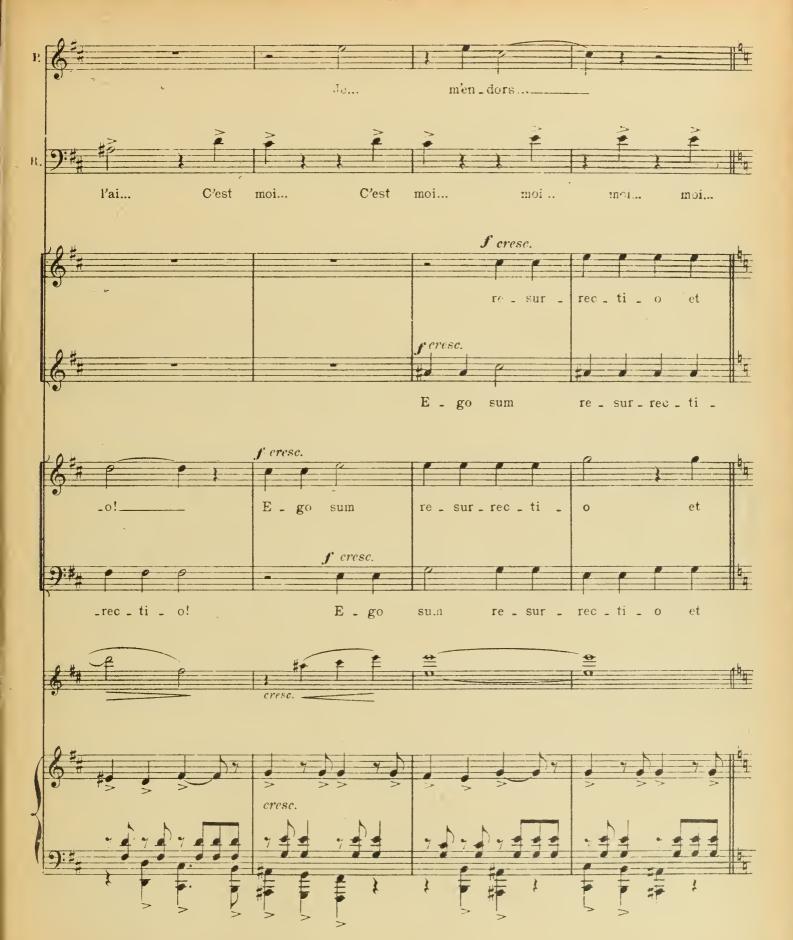


E. & C. 6574.

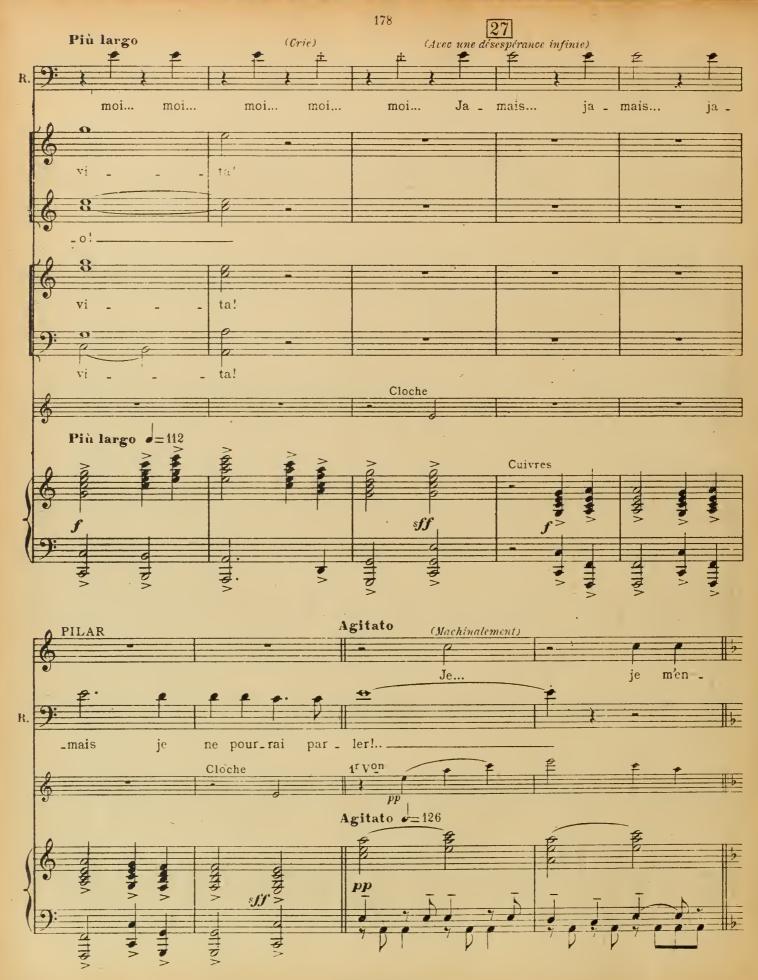




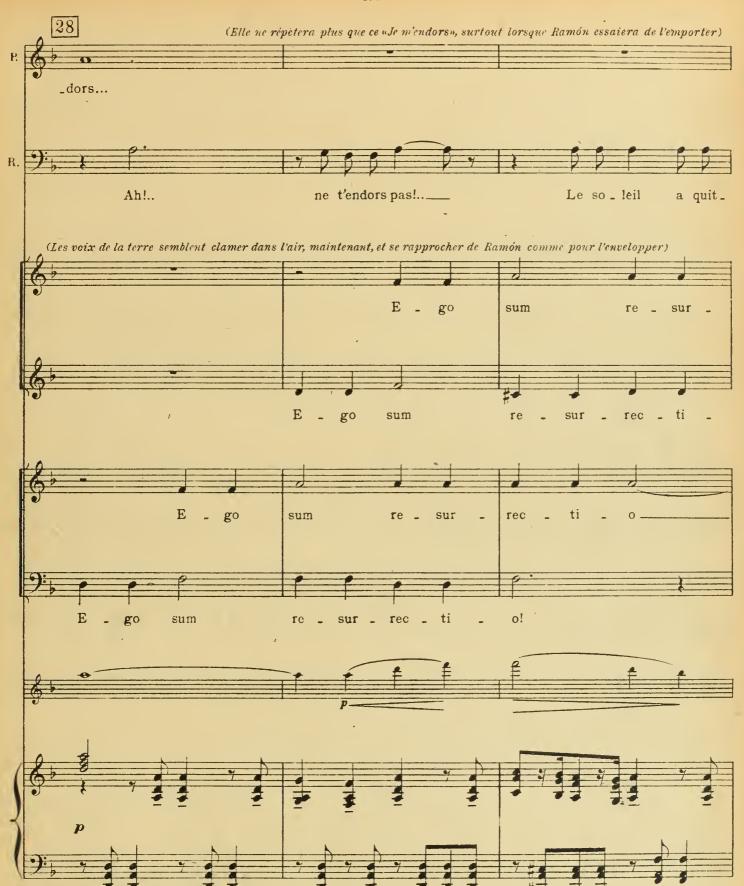
E.& C. 6574.



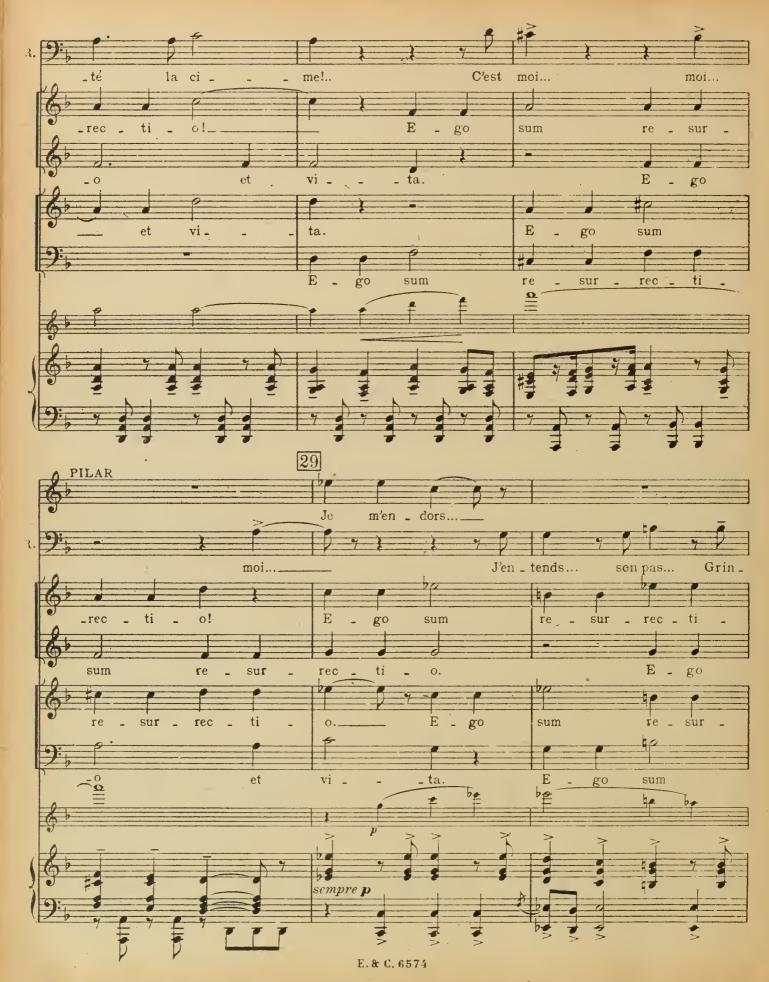
E. & C. 6574.



E. & C. 6574.

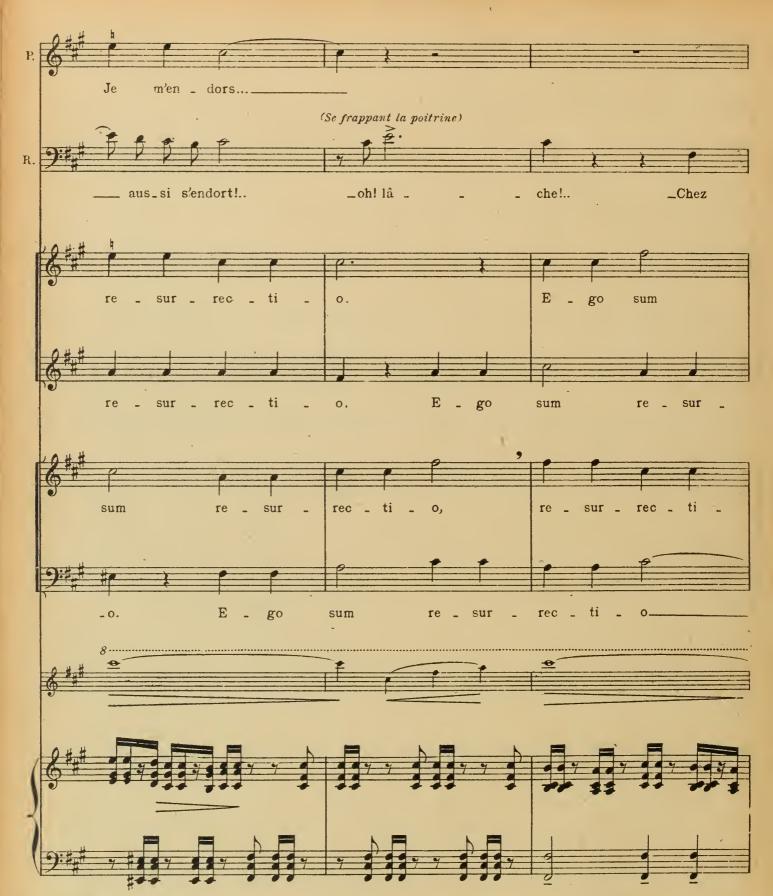


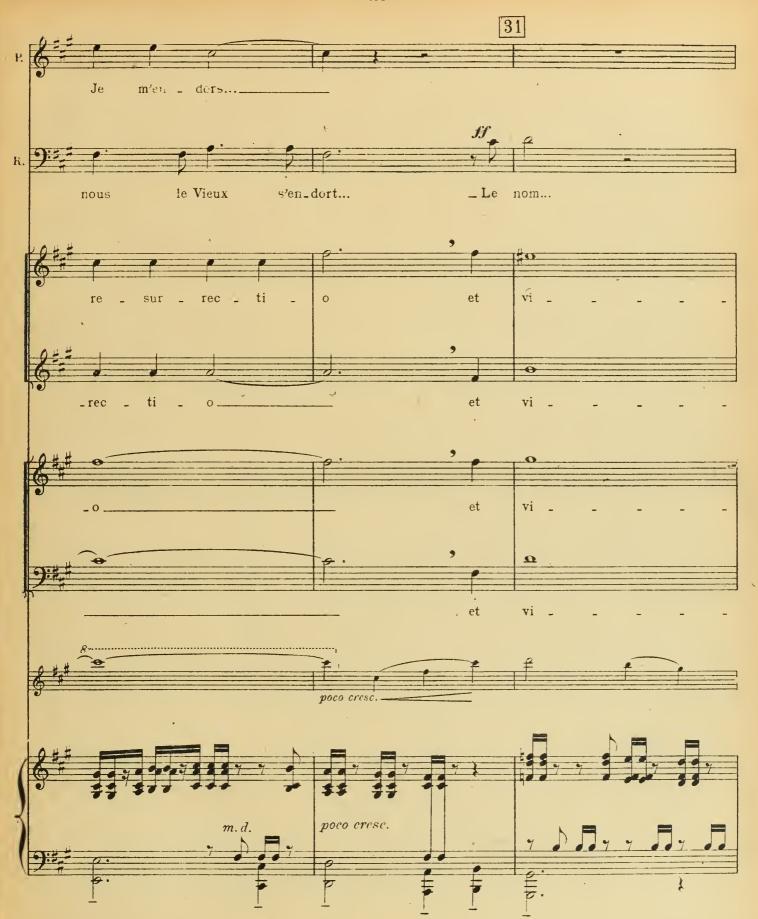
E. & C. 6574.



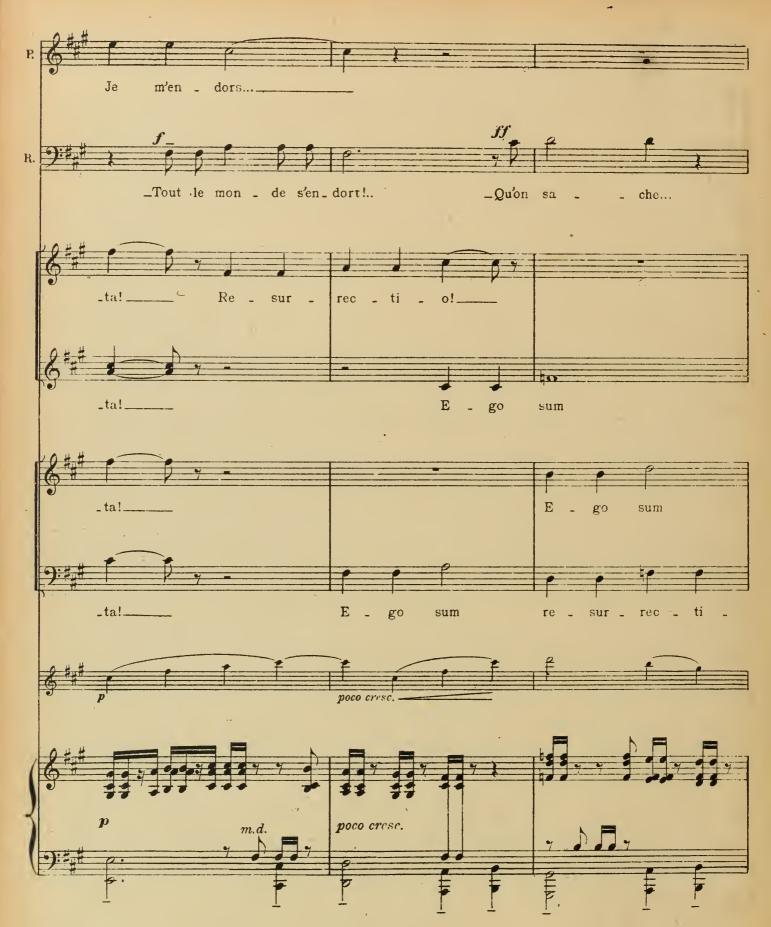


E. & C. 6574.



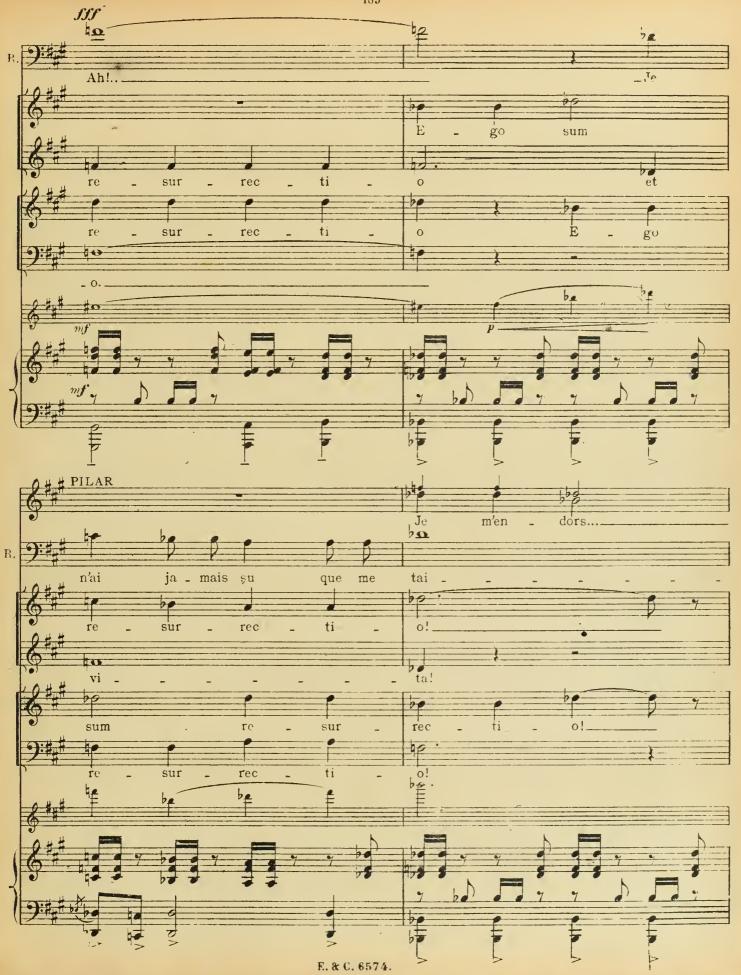


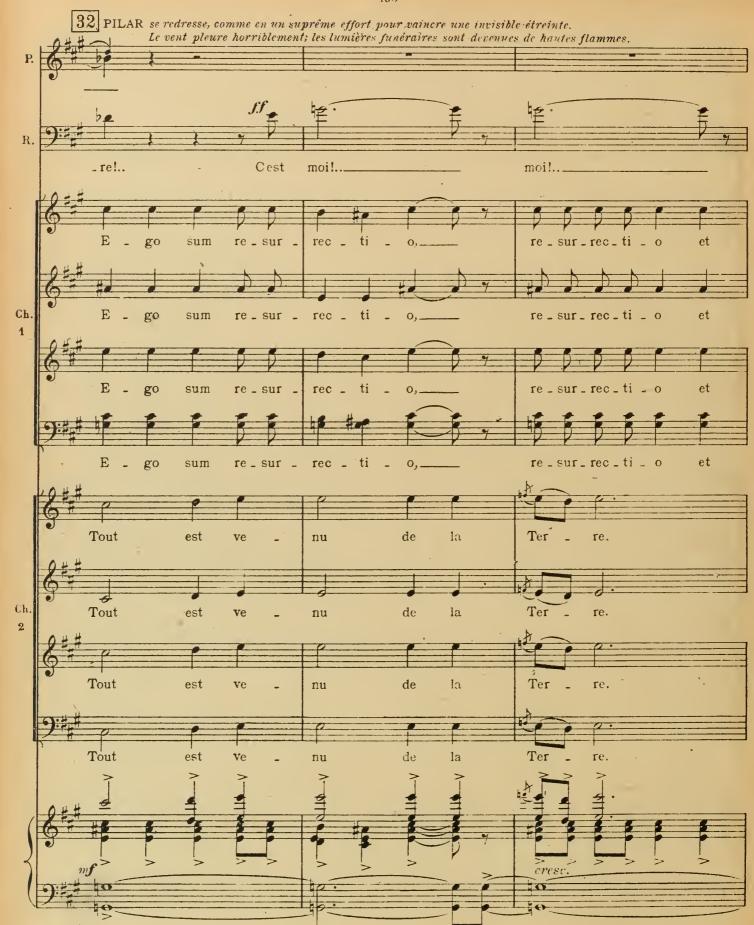
E. & C. 6574.

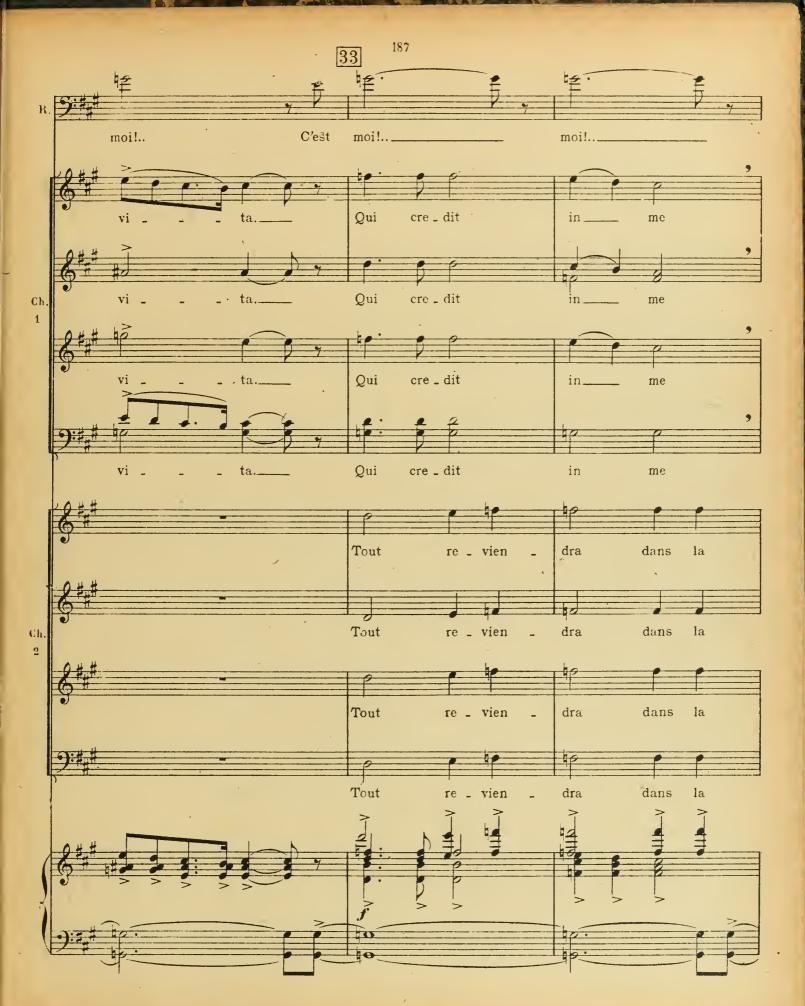


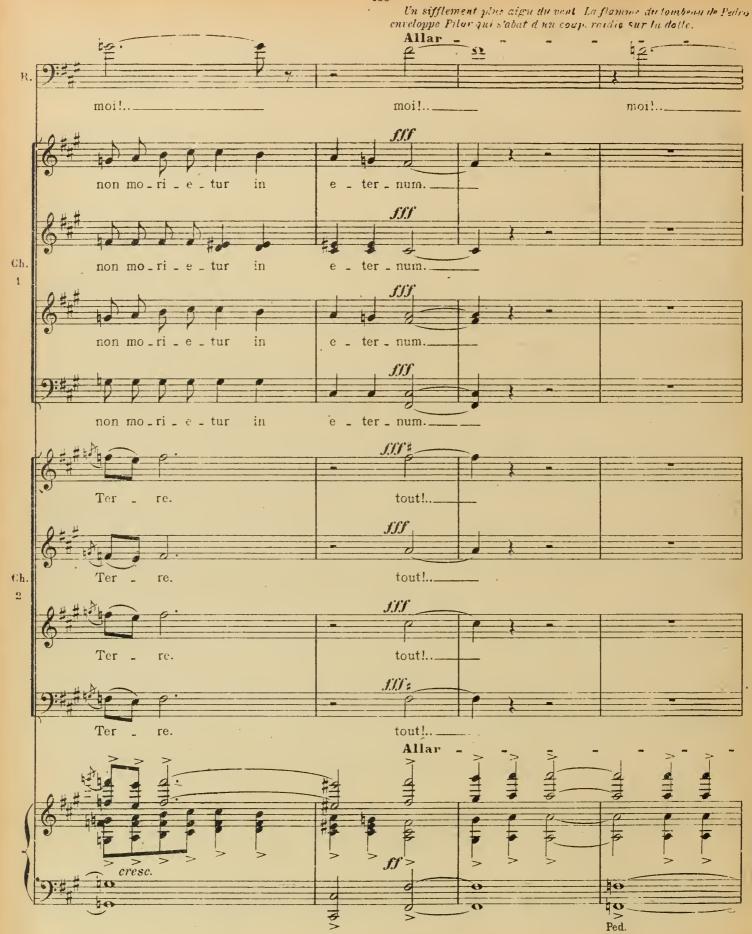
E. & C. 6574.







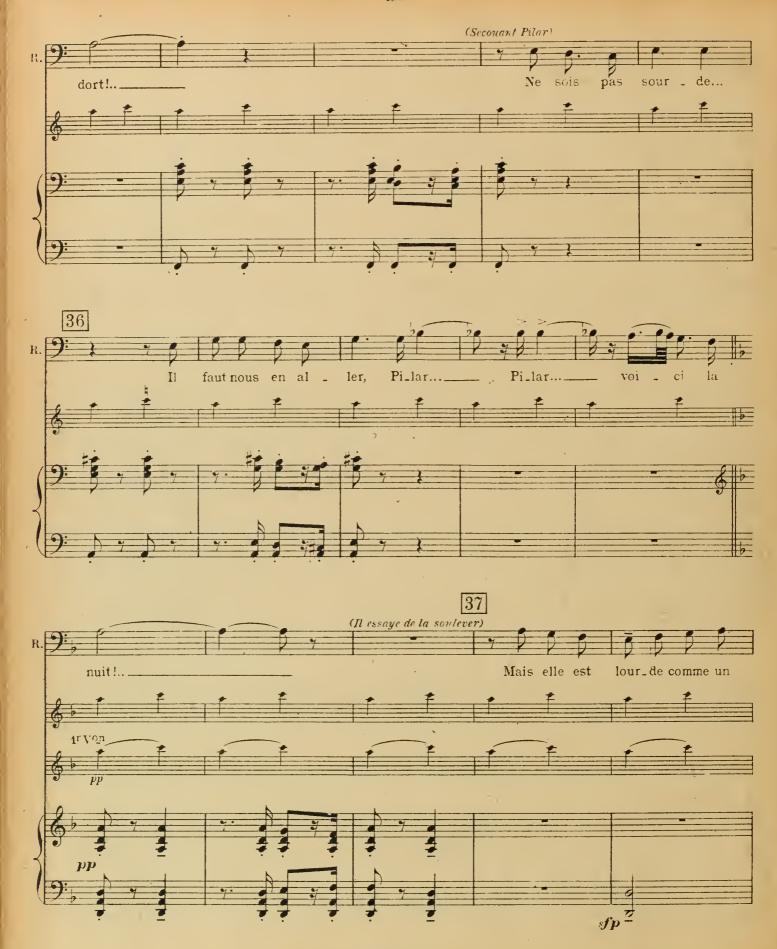




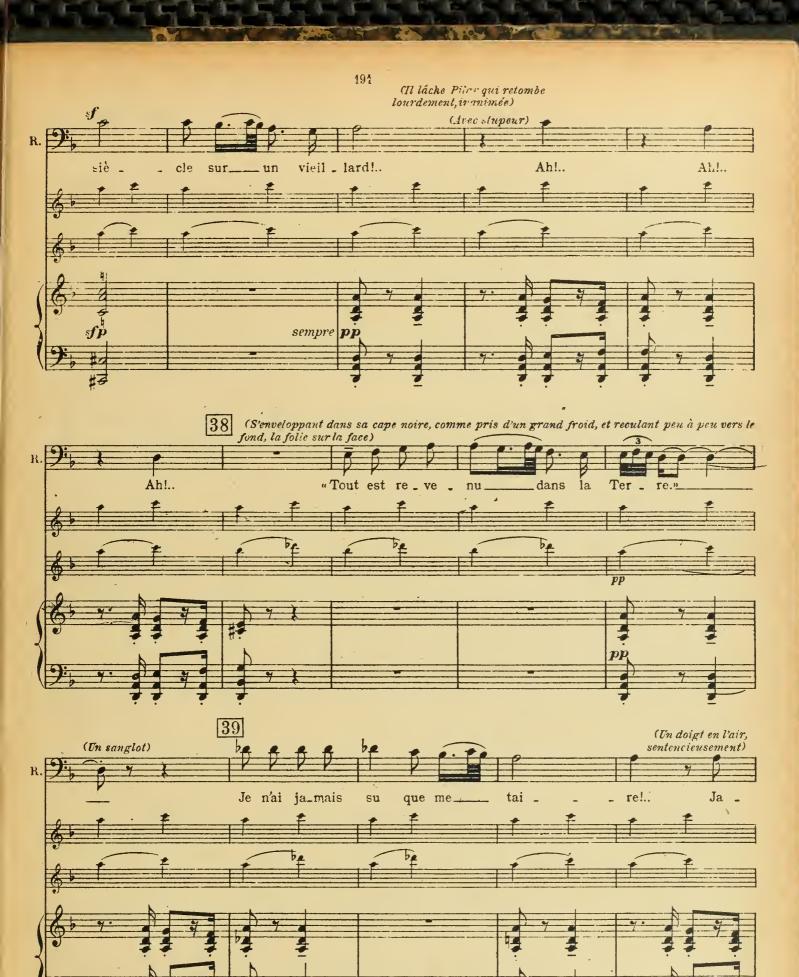
E. & C. 6574

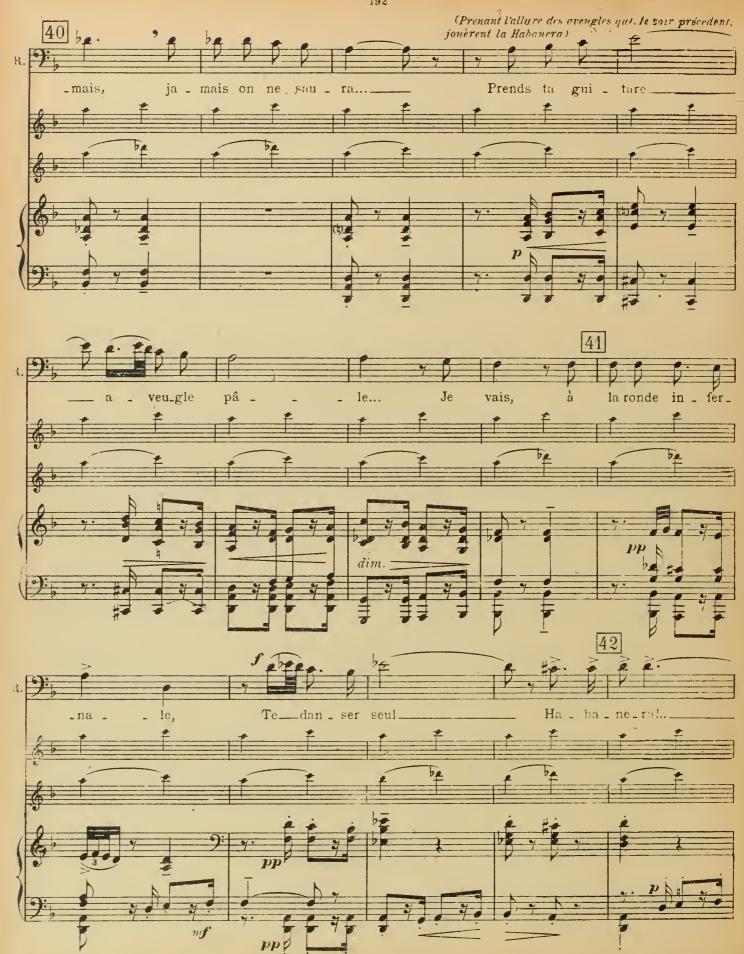




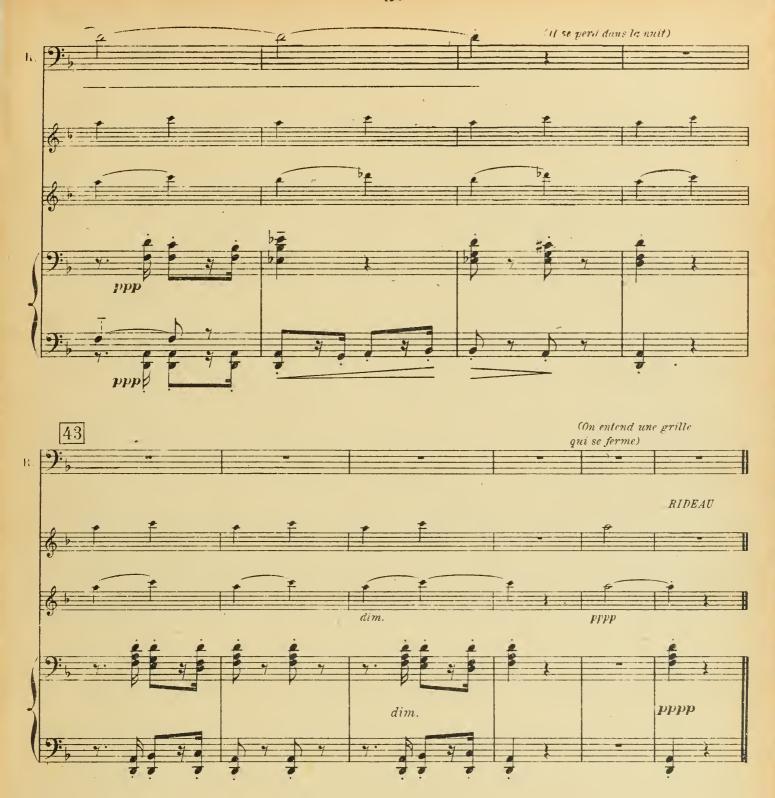


E. & C. 6574.





E. & C. 6574.



Fin de "La HABANERA"

